onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

NUMÉRO ÉVÉNEMENT

PORTRAIT
CAVANI
EN URUGUAY, SUR LES TRACES DU MATADOR

INSTANT TACTIQUE
DER ZAKARIAN
TABLEAU NOIR

ZIK-FOOT
MÉDINE
LE POINTARD

EN PRIVÉ
CYPRIEN
TÊTE BIEN FAITE

IMMERSION
TUNISIE
L'INTERMINABLE TRANSITION

TURFU
TRAMONI
LA FIERTÉ CORSE

MAIS AUSSI
LEVERKUSEN 2002
DE LA RED
BANKS
LOOK-FOOT
YOHOU

DIANI-KATOTO
EN ROUTE VERS LA PREMIÈRE ÉTOILE

ENTRETIEN CROISÉ AVEC LES ATTAQUANTES DES BLEUES

323
FÉVRIER 2019

BEL/LUX 5 - ESP/PORT-CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9,50 CAD - CH 7,20FS - MAR 56 MAD

L 16712 - 323 H - F: 4,50 € - RD

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA
FRANCE 2019™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

LA COLLECTION DES CHAMPIONS

PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS SOUS LICENCE FFF

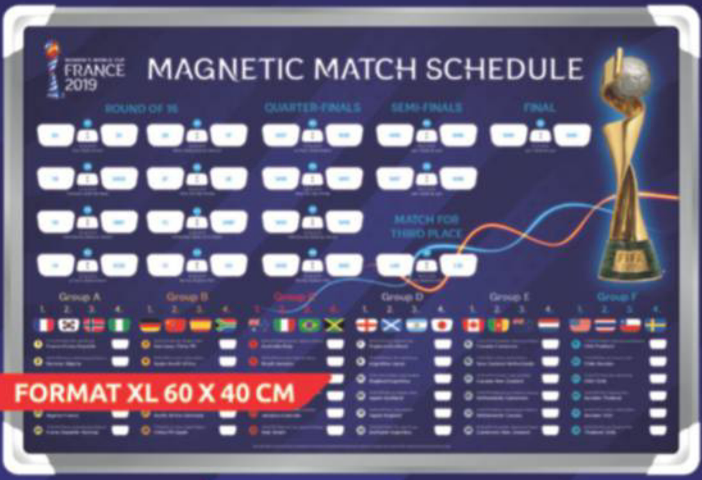


TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT - PHASES FINALES
Qualité: cadre en aluminium brossé (destiné à être fixé au mur - livré avec 2 crochets amovibles) Livré avec les plaques de magnets.
Réf.: FIFA-WWC19-MT-XXL **Prix : 37,95 €**

1. PORTE-CLÉS TROPHÉE AVEC TAG RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille: 45 mm Réf.: FIFA-WWC19-SA-TR-TAG Prix : 12,95 €/pc

2. PORTE-CLÉS MASCOTTE ET TROPHÉE double face, Taille : 38 mm
Réf.: FIFA-WWC19-SA-OFF-M Prix : 7,95 €/pc

3. PINS DU TROPHÉE Réplique du trophée en 2D, Taille: 30 mm
Réf.: FIFA-WWC19-PI-TR 7,95 €/pc

4. PORTE-CLÉS CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.: FIFA-WWC19-PC-CHARMS-2 Prix : 12,95 €/pc

©FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA.

PORTE-CLÉS MAILLOTS DES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LLORIS	FF-FFF-19-PC-NAMES1	**Prix : 7,50€**
MBAPPÉ	FF-FFF-19-PC-NAMES10	**Prix : 7,50€**
GRIEZMANN	FF-FFF-19-PC-NAMES7	**Prix : 7,50€**
POGBA	FF-FFF-19-PC-NAMES6	**Prix : 7,50€**
PAVARD	FF-FFF-19-PC-NAMES2	**Prix : 7,50€**
KANTE	FF-FFF-19-PC-NAMES13	**Prix : 7,50€**

LES NOUVEAUX PRODUITS #FIERSDETREBLEUS & CRÉATIONS EXCLUSIVES AM BALL COM

1. PORTE-CLÉS VICTOIRE	Réf : FF-ABC-18-PC-VICTORY	**Prix : 3,90 €**
2. PORTE-CLÉS TE JETON	Réf : FF-ABC-18-PC-JETON	**Prix : 5,90 €**
3. PORTE-CLÉS PIVOTANT	Réf : FF-FFF-18-PC-PIVOT2	**Prix : 9,95 €**
4. PORTE-CLÉS TE	Réf : FF-ABC-18-PC-EIFFEL	**Prix : 4,90 €**
5. PORTE-CLÉS LED	Réf : FF-FFF-18-PC-LED	**Prix : 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 35 € D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité* * voir dos carte-3 derniers chiffres

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar, Rodigue Assossou,
Antoine Chirat, Théo Choffé

Secrétaire de rédaction :
Ouafa Benbachir

Couverture :
Anthony Dibon, Etoilevega

Photographes :
Icon Sport, Alcover, Anthony Dibon,
Pascal Dellazuana, Koria,
Giovanni Ambrosio

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis,
Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Damien Rech
Valexia Salvador
Karim Djaziri
Nicolas Bonnal
Alfonso Stellittano
Alassane Konaté
Ikram Ayata
Juliette Carouge
Jérôme Millagou
Youyou
Teddy Poix
Niag Traoré

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LE CHANGEMENT, MAINTENANT

Deux footballeuses en couverture de Onze Mondial. Et plus globalement d'un magazine de foot. Il y a encore peu, qui aurait pu le concevoir ? Ni les supporters, pas davantage les joueuses et encore moins les journalistes de la rédaction. Il n'empêche, l'idée a germé et fait son chemin, tranquillement. Jusqu'à se dire ; et pourquoi pas ?

Pourquoi pas valoriser ces footballeuses en herbe, qui défendront fièrement les couleurs de la France, du 7 juin au 7 juillet 2019 (si les Bleues atteignent la finale), à l'occasion de la Coupe du Monde organisée dans l'Hexagone ? La tendance est manifeste : le foot féminin intéresse, et plus seulement les femmes.

La retransmission du choc entre le PSG et l'OL sur C+, en novembre dernier, avait ainsi été un succès d'audience pour la chaîne cryptée. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le groupe Canal a acquis l'intégralité des droits du Mondial 2019, qu'elle co-diffusera avec TF1 (qui retransmettra 25 affiches dont celles des Bleues).

Ainsi, partager un moment avec Marie-Antoinette Katoto et Kadidiatou Diani, les deux internationales tricolores, à quelques mois du rendez-vous tant attendu, ne se refusait pas. Leurs premiers pas dans le ballon rond, l'évolution de la discipline, leurs immenses ambitions personnelles et collectives, les attaquantes du PSG n'ont rien esquivé. Ça donne une interview croisée, fraîche, pleine de bonne humeur et de complicité.

Un moment sympathique également passé en compagnie de Wylan Cyprien, le maître à jouer de l'OGC Nice, devenu un nouvel homme depuis sa méchante blessure au genou, il y a deux ans. Onze Mondial s'est également rendu en Uruguay, sur les traces d'Edinson Cavani, et en Tunisie, où le football local traverse une période trouble en raison de nombreux problèmes politiques et économiques.

Autres sujets au programme de ce numéro 323 : un entretien avec l'étendard corse de l'AC Ajaccio, Matteo Tramoni, un instant tactique avec le méconnu coach de Montpellier, Michel Der Zakarian, une découverte made in Paris FC en la personne de Samuel Yohou et un dossier spécial Coupe d'Afrique des Nations 2019, pour tout savoir sur la prochaine édition de la CAN, délocalisée en Égypte.

Un numéro spécial qu'il faudra évidemment conserver au fond de votre bibliothèque ou dans un coin de votre disque dur. Il y aura un avant et un après le 323. L'heure du changement a sonné, pour nous tous.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°324, le Jeudi 7 Mars 2019

6
6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
7 / PLACE DES CLICHÉS
HARLEM GNOHERE
9 / PAROLE À LA DÉFENSE
ISCO
10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
PACTOLE / LUIS MURIEL

12
SNACK
LE FOOTOSCOPE

14
14 / TURFU
MATTÉO TRAMONI

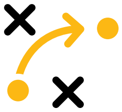
TURFU

COUV' 18
18 / DIANI & KATOTO
" ON JOUE AU FOOT POUR LE PLAISIR, PAS POUR L'ARGENT "

NEW
28
MINI-TURFU
GIVE ME FIVE

MONDE 30
32 / IMMERSION
TUNISIE, L'INTERMINABLE TRANSITION
38 / PORTRAIT
EDINSON CAVANI, LA FORCE DE L'INTERIOR

44
SNACK
LE BON COIN

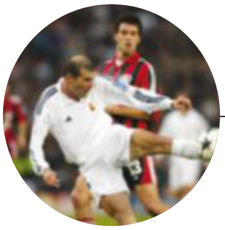


FRANCE 46
48 / EN PRIVÉ
WYLAN CYPRIEN
56 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
MICHEL DER ZAKARIAN
62 / MY DOMINOS LIGUE 2
SAMUEL YOHOU

64
SNACK
LE BIEN ET LE MAL

CAN 2019 66
68 / PRÉSENTATION DU TOURNOI
72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS
NIGERIA, GUINÉE, MADAGASCAR, TUNISIE, MALI, OUGANDA

78
SNACK
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE



80
C'ÉTAIT MIEUX AVANT
82 - CLASSIC TEAM : BAYER LEVERKUSEN 2002
84 - ÉTOILE FILANTE : RUBÉN DE LA RED
85 - HALL OF FAME : GORDON BANKS

86
LIFESTYLE
LOOK FOOT

94
INTERVIEW VIP
MÉDINE

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand la Ligue 1 reste le meilleur des spectacles »

« Quand une légende te souhaite bon anniversaire »

« Quand le Grand Attaquant signe enfin »

« Quand tu gagnes enfin la bataille face au PSG »

« Quand tu gagnes la bataille face à... personne »

« Quand tu as peut-être été trop ambitieux sur la taille du jogging »

« Quand le cauchemar recommence... »

BUCAREST BY...
HARLEM GNOHERE

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** •

Comment as-tu atterri à Bucarest ?
C'est un ancien entraîneur en Belgique, Micha Rednic, qui m'a contacté pour venir au Dinamo Bucarest. Mons venait de faire faillite, j'étais libre de tout contrat et j'ai décidé de venir ici parce que je n'avais pas d'autre choix. C'était la seule porte qui s'ouvrait à moi. Il y avait des clubs de deuxième division belge, ça ne m'intéressait pas. J'ai préféré aller en première division dans un autre pays même si la Roumanie peut paraître bizarre pour certains.

Peux-tu nous présenter Bucarest ?
C'est un petit Paris parce qu'il y a beaucoup de choses à faire. Il y a l'Arc de triomphe aussi. Franchement, c'est une ville magnifique. Personne n'imagine ça, d'ailleurs, quand mes amis viennent ici, ils sont surpris, y compris par la population. En France, les Roumains n'ont pas bonne image alors qu'ils sont très chaleureux et accueillants en réalité.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Il y en a beaucoup. Moi, je ne sors pas énormément. Quand je suis avec mes enfants, je vais dans les malls, les endroits comme ça, un peu plus chouettes avec des jeux pour les petits. Sinon, avec ma femme, on se balade souvent dans un coin qui s'appelle Herastrau où on trouve de bons restaurants.

Comment s'appelle le meilleur resto ?
Je vais souvent dans un restaurant qui s'appelle Il Calcio. C'est un restaurant italien, situé justement à Herastrau. Ils font de bons plats et la manière dont c'est servi est sympa. Et puis comme c'est un resto italien et que ma femme est italienne, c'est le bon compromis.

Il y a des quartiers chauds ?
Je ne sais pas. Ici, il y a beaucoup – comme les Roumains les appellent – de Tziganes. Je ne sais pas véritablement où sont leurs quartiers, mais ceux qui sont à côté de chez moi, que je côtoie entre guillemets, sont vraiment sympas. Je ne vois pas vraiment d'endroits chauds ici, comme il peut en exister à Paris. J'ai pu vivre certaines choses sur Paris quand j'étais plus jeune, c'est incomparable avec Bucarest.

Il faut être proche de qui à Bucarest pour peser ?
De notre président, Gigi Becali, il est très célèbre à Bucarest. C'est un homme formidable. Parfois, quand tu l'entends parler, quand tu le vois à la télé, tu constates le show qu'il fait, c'est vraiment génial. Il est super marrant et très respecté. Les Roumains sont plus aptes à répondre à cette question, mais, moi, je m'entends très bien avec lui.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue au Steaua ?
Le derby contre le Dinamo Bucarest ! Il y a une grosse rivalité entre les deux clubs. Quand j'évoluais au Dinamo, les supporters nous le rappelaient une semaine auparavant, tous les jours, ils nous mettaient la pression. C'est moins le cas au Steaua. Ici, c'est vraiment un gros club, tu sens moins la ferveur, mais c'est aussi parce que cette équipe est habituée à gagner. Ici, la pression commence à monter deux jours avant le match, c'est le club le plus titré.

On fait quoi un dimanche d'hiver ?
Je reste chez moi. Dès que le froid commence, je ne mets plus le nez dehors. Je n'aime pas le froid, alors je regarde des matchs à la télé. D'ailleurs, ma femme commence à en avoir marre. Maintenant, il y a du foot du lundi au lundi, et quand il n'y a pas de match, il y a des résumés, donc ma femme commence à craquer *(rires)*. Elle n'a pas le choix, je regarde tout : National, Ligue 2, Ligue 1, Europa League, Ligue des Champions et parfois football féminin. Même mes trois enfants sont pareils que moi.

On fait quel métier à Bucarest quand on n'est pas footballeur ?
Il y a beaucoup de choses à faire : travailler dans les malls, dans le bâtiment. Ici, tout se construit en peu de temps, les gens charbonnent vraiment. Les Roumains travaillent beaucoup et ce n'est pas le boulot qui manque.

Il faut s'habiller comment pour être stylé ?
Je m'habille naturellement, je n'ai pas de style vestimentaire particulier. Parfois, je suis même en jogging. Mais, ici, quand les gens vont au mall, ils se mettent au top. Dans les malls, tu peux avoir l'impression de te retrouver en boîte de nuit. Les Roumains sont plutôt élégants, ils s'habillent un peu à l'italienne. Nous, en tant que Français, on les néglige, on les méprise, parce qu'on a ce cliché des mecs aux feux rouges ou des voleurs de ferraille. Mais ici, les vrais Roumains, c'est la classe.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36€

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________________ PRÉNOM ____________________

ADRESSE ____________________ CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________ PAYS ____________________

EMAIL ____________________ TEL. ____________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

ISCO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Isco qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs. Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme vivement critiqué depuis plusieurs mois : le milieu de terrain du Real Madrid, Isco. Titulaire sous les ordres de Julen Lopetegui, l'Espagnol ne fait guère partie des plans de Santiago Solari. L'ex de Malaga semble désormais destiné à cirer le banc jusqu'à la fin de la saison. Si dans un premier temps les non-titularisations du numéro 22 merengue ressemblaient davantage à des mises en garde qu'à des sanctions, l'absence systématique d'Isco dans le onze de départ du Real Madrid illustre le profond malaise entre lui et son entraîneur.

Quel gâchis. Avec tout le respect dû aux jeunes pousses madrilènes, comment peut-on envisager de se passer du talent d'Isco ? Le milieu de terrain de 26 ans était titulaire lors des deux dernières finales de Ligue des Champions, il n'est désormais même plus aligné en Coupe du Roi. Comment expliquer cette descente aux enfers et ce soudain changement de statut ? Santiago Solari répète à l'envi qu'aucun joueur n'est indiscutable et qu'un CV bien garni ne garantit pas une place de titulaire. Mais Isco a-t-il seulement eu les opportunités nécessaires de prouver à son entraîneur qu'il pouvait compter sur lui ? Pas vraiment.

Les rares fois où l'Argentin lui a confié les clés du camion, il a envoyé son pilote au charbon. Santiago Solari n'a jamais installé l'organisateur dans une situation confortable. À quoi bon avoir une Ferrari si c'est pour la laisser au garage ou la sortir dans un chemin boueux ? Peut-être influencé par son passé d'homme de l'ombre, travailleur et discipliné, le technicien madrilène a toujours attendu que son joueur montre du caractère, qu'il soit plus mordant et incisif. Mais on ne se salit pas le short quand on a des pieds de velours.

Isco n'est pas un footballeur comme les autres. Il appartient à cette race qui fait lever les foules et justifie le prix d'une place. Un contrôle en porte-manteau, un râteau, un petit-pont avec la semelle, chaque match de l'Ibérique étoffe la mémoire rétinienne de tout amateur de beau jeu. Avec Isco, le spectateur en a pour son argent et son lot de *« olé »*. La valeur d'un artiste se mesure davantage à ses coups d'éclat qu'à sa constance. Les sceptiques diront qu'une partie de sa palette technique est superflue. Mais l'art a-t-il une autre vocation que celle de procurer des émotions à ceux qui savent l'apprécier ?

Les despotes du résultat affirment que la fantaisie n'a pas sa place dans le haut niveau. Une idée validée par une partie de la presse madrilène. Celle-là même qui le défendait corps et âme lorsqu'un entraîneur osait se passer de ses services. À se demander si certains ne font pas partie d'une cabale orchestrée par la Maison Blanche pour justifier le départ d'Isco en fin d'exercice. Pourtant, les entraîneurs ont beau échafauder le schéma tactique parfait, le plan de jeu qui mettra le plus en difficulté l'adversaire, rien ne peut freiner le génie. Face aux coups d'éclat, la tactique ne peut rien. Parce qu'on ne peut pas prévoir l'imprévisible. Santiago Solari doit apprendre à apprécier Isco pour ce qu'il est, et non pas le dénigrer pour ce qu'il n'est pas. Sans doute comprendra-t-il alors qu'il ne peut pas continuer à se passer de lui. Pour le bien du Real Madrid et celui des amateurs de beau jeu. Protégeons ces artistes pour ne pas oublier ce qu'est vraiment le football. Des émotions.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« PACTOLE »

Qui dit mercato dit rumeurs, et qui dit rumeurs dit scroll. Ce scroll, c'est celui que tu t'es acharné à effectuer des heures durant pour savoir si le joueur tant attendu avait enfin signé dans ton club de coeur, ou s'il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un troll. Des mois que tu entends tous les noms passer à la casserole, dans l'attente de trouver ta nouvelle idole.

Fan de l'Olympique de Marseille, tu as été à bonne école et tu sais qu'il faut parfois attendre la dernière sonnerie pour enfin voir débarquer Pierre, Jacques ou Paul. Sous sa coupole, le Vélodrome accueillera pour le reste de la saison Mario Balotelli, transfert le plus attendu de l'hiver dans ce championnat de Ligue 1 sponsorisé par la bricole.

Mais la plus grande surprise, celle que tu n'aurais même pas imaginée sous alcool, c'est de voir Leonardo Jardim revenir sur le Rocher. Comme quoi, à Monaco, quand on creuse encore, on trouve du pétrole. En attendant de savoir si l'ASM réussira ou non à s'accrocher à l'élite à la colle, Leo et Mario l'ont pris eux, le pactole.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *Raid solitaire* » du chef Luis Muriel, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Une technique à faire passer Ronaldinho pour Christophe Kerbrat**
- **Une vitesse à faire passer Usain Bolt pour Rolando**
- **Une autoroute de 60 mètres en ligne droite**
- **Une défense prête à se faire marcher dessus**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 2 3 Envoyer un bon contrôle orienté derrière la cheville, façon Ronaldo. Premier défenseur à la rue.

4 5 Enchaîner avec un grand pont, façon Neymar. Deuxième défenseur à la rue.

6 7 8 Amorcer une chevauchée fantastique depuis son propre camp, façon Olive et Tom. Toute l'équipe adverse à la rue, ou presque.

9 Finir par battre le gardien en face-à-face, façon Edinson Cavani.

10 Cette fois, tout le monde est à la rue.

Conseils de dégustation :

Claquer ce but de folie le plus tard possible, quand les batteries adverses sont bien à plat.

Marquer un but c'est bien, gagner le match c'est mieux.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L323

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Lucas Hernandez *(14/02/1996)*
À force de casser des reins et d'humilier des pères de familles sur ton côté, il fallait bien que tu tapes dans l'œil d'un monstre européen. Après avoir enrôlé Pavard côté droit, le Bayern veut fait coup double en s'offrant l'autre latéral champion du monde. Soldat de Griezmann, il te faudra cependant te séparer de ton capitaine pour cette nouvelle mission.

Conseil : continuer à chambrer ton frère.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Ole G. Solskjaer *(26/02/1973)*
Supersub historique des Red Devils, tu plantais à chaque entrée en jeu durant ta carrière de joueur. Venu remplacer un José Mourinho au bord du lâcher de ballons, tu vises une nouvelle fois dans le mille en enchaînant les succès et en remettant les Mancuniens dans le droit chemin. De quoi faire de toi un titulaire la saison prochaine ?

Conseil : adopter un surnom pour éviter les fautes d'orthographe.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Adrien Rabiot *(03/04/1995)*
Titi Parisien en chef, ta notoriété a décliné au fil des Unes de la presse espagnole t'envoyant tantôt au Barça, tantôt en Angleterre. Feuilleton hivernal, ton départ a quelque peu été conditionné à celui d'un petit blondinet dont toute l'Europe raffole. Comme quoi, Justin Bieber a beau être passé de mode, il y aura toujours quelqu'un pour prendre le relais.

Conseil : engager un conseiller en communication.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Marcus Thuram *(06/08/1997)*
Des années qu'on te bassine avec ton paternel, mais cette fois, ton heure de gloire est venue. Après avoir marché sur la Ligue 1 en début de saison, c'est le Parc des Princes que tu as mis à tes pieds. Jean-Louis Gasset est dans ta poche et si tu continues comme ça, Didier Deschamps sera bientôt dans ton répertoire.

Conseil : désactiver le contrôle parental.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Bruno Génésio *(01/09/1966)*
Le nouveau Star Wars sortira bientôt, mais la Guerre des Pep a elle déjà donné son vainqueur. À Manchester comme à Lyon, Guardiola a dû s'incliner devant celui qui élève même des rennes en Norvège sur son temps libre. Pini Zahavi a été conquis et veut t'emmener avec lui en Premier League. La consécration.

Conseil : prendre un abonnement à Wall Street English.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Aaron Ramsey *(26/09/1990)*
Gordon a vécu un cauchemar en cuisine, tu dois cette saison mettre fin à un rêve, celui de remporter la Premier League avec Arsenal. Après dix années à servir le caviar aux Gunners, tu devrais prochainement t'envoler pour de nouvelles aventures. La fin d'une génération made in Wenger.

Conseil : finir en beauté.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Cesc Fabregas *(04/05/1987)*
Même Madame Irma ne l'avait pas vu venir. Afin d'éviter un destin à la Titanic, le vaisseau amiral monégasque a décidé de frapper un grand coup en signant un gros Cesc. De Hazard, Willian et Kanté, tu es passé à Sylla, Aït Bennasser et Raggi. Oui ça fait mal, mais la Ligue 1, tu l'aimes ou tu la quittes. Courage tout de même.

Conseil : penser à jardim, éviter l'infirmerie.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : John Stones *(28/05/1994)*
Valeur sûre de la charnière des Sharks, Guardiola ne cesse de chercher ton Charden pour former un duo de charognards. La mayonnaise commence à prendre, mais le brouillard de la Mersey flotte toujours au-dessus de la Premier League. Car, qu'on se le dise, cette saison, Liverpool compte bien profiter du fait que le monde est Stones. À toi de les faire déchanter.

Conseil : rester en bonne Kompany.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Lucas Ocampos *(11/07/1994)*
L'homme de l'ombre, le soldat sûr, le douzième homme. À force de voir Germain et Mitroglou rater la cible aussi souvent que des cowboys aveugles, Rudi Garcia s'est tourné vers son banc et a décidé de te titulariser à la pointe de l'attaque. Malheureusement pour l'OM, il ne suffit pas d'un chien fou pour mener la meute.

Conseil : essayer de marquer sans se jeter.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Pelé *(23/10/1940)*
Bye-bye la petite guerre à distance avec Diego Maradona, tu ne prends désormais plus la parole que pour parler de tes héritiers. En bon père fouettard, tu te montres dur avec l'ainé Neymar, tandis que chaque occasion est bonne pour congratuler le petit dernier Mbappé. Le lot de chaque famille en somme, mais attention à la guerre fratricide.

Conseil : floquer son maillot « *Neymar 7* » pour ne pas faire de jaloux.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Loïs Diony *(20/12/1992)*
L'Olympique de Marseille se cherche désespérément un buteur, l'AS Saint-Etienne aussi. Malgré un bon début de saison, tu peines à t'imposer à la pointe des Verts. En ratant un éléphant dans un couloir, ça risque en effet d'être compliqué. Heureusement pour toi, dans « *seconde partie de saison* », il y a « *seconde* ».

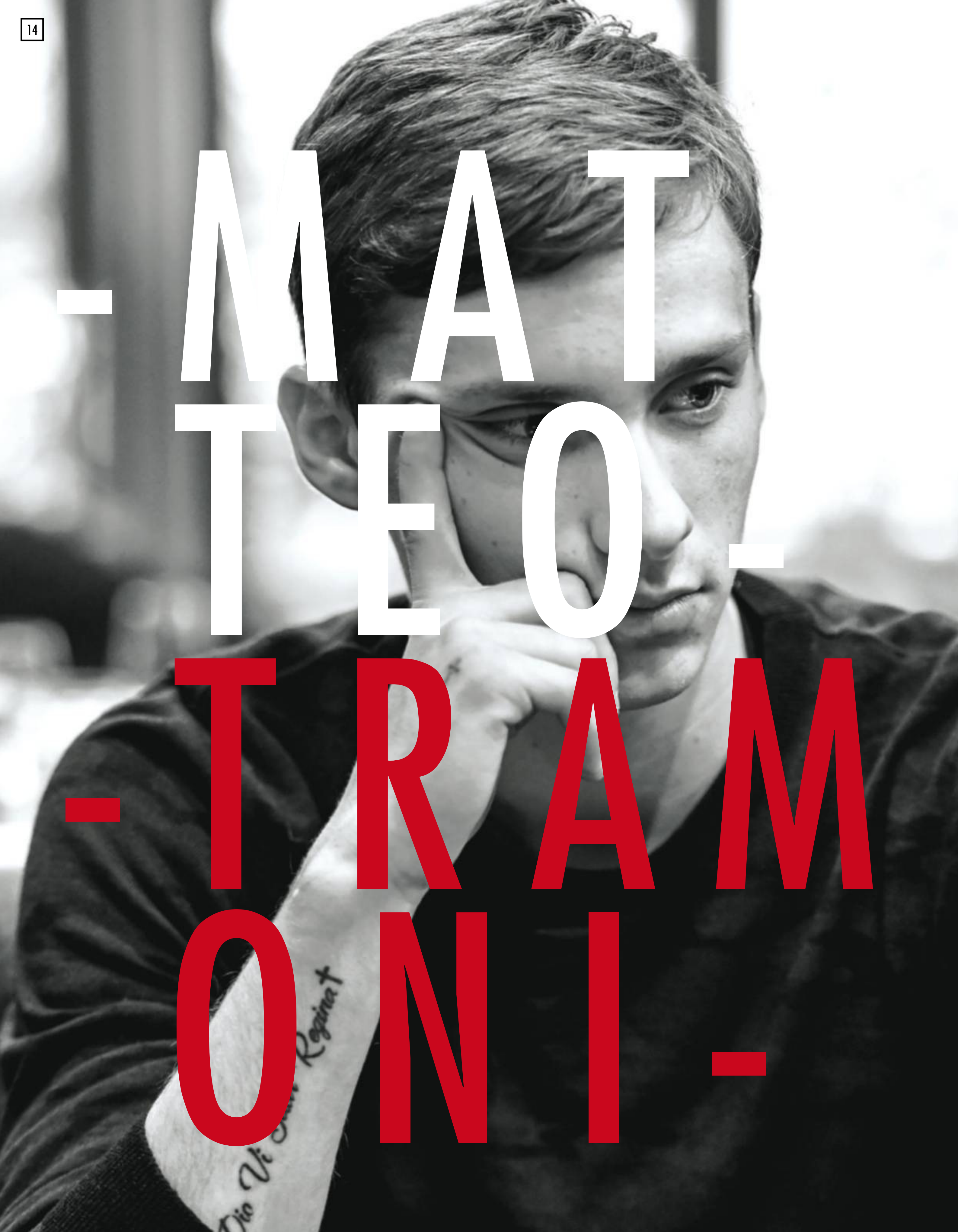
Conseil : tirer dans le ballon.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : José Fonte *(22/12/1983)*
Si on t'avait dit que tu jouerais une place en Ligue des Champions avec Jonathan Ikoné et Thiago Maia dans le Nord, cette saison, tu aurais peut-être mis une petite pièce, mais uniquement sur une cote à 85. Trois ans après y avoir gagné l'Euro avec le Portugal, te voilà de retour en France pour de nouveaux succès. Une belle fin de carrière en vue.

Conseil : garder ce franc-parler si rare en Ligue 1.



- MATTEO -
- TRAMONI -

TURFU

« DEVENIR LE SYMBOLE DE LA CORSE SERAIT MA PLUS GRANDE FIERTÉ »

• Propos recueillis à Paris, **Rafik Youcef** - Photo **Alcover** & **Icon Sport** •

À l'AC Ajaccio depuis son plus jeune âge, Mattéo Tramoni a gravi les échelons à vitesse grand V. Couvé par Olivier Pantaloni et tout le club, le gamin d'Afa ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin. Son objectif : représenter la Corse à l'échelle internationale. Le cinquième invité de notre rubrique *« Turfu »* est un garçon timide au caractère bien trempé. Interview découverte.

MATTÉO TRAMONI

DATE DE NAISSANCE :
20 JANVIER 2000 À AJACCIO (CORSE-DU-SUD)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,75 M

POIDS : 68 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUB : AC AJACCIO (FORMÉ AU CLUB)

INTERNATIONAL : U18 (5 ; 0 BUT)

RFU

" L'ACA REPRÉSENTE LA VILLE D'AJACCIO. J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÉVOLUER DANS CE CLUB AVEC LES PROS. PETIT, J'ÉTAIS DANS LES TRIBUNES EN TANT QUE SUPPORTER ET JE M'IMAGINAIS SUR LE TERRAIN "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec mes parents et mon petit frère dans un petit village qui s'appelle Afa, situé à 15 minutes d'Ajaccio. J'aimais jouer au foot en bas de la maison. J'ai connu une enfance tranquille. Avant de me mettre au foot, j'ai essayé un peu tous les sports. Le seul qui m'a plu, c'était le foot.

Tu avais essayé quoi comme autres sports ?
J'ai essayé le judo et le taekwondo. De base, je voulais faire du rugby mais je n'avais pas l'âge. Franchement, je ne pourrais pas t'expliquer pourquoi j'étais attiré par le rugby… Du coup, je me suis orienté vers le foot. C'est un peu le hasard qui a fait les choses.

Tu étais comment à l'école ?
J'ai toujours eu de bonnes notes. J'avais même un an d'avance. J'ai sauté la première année de maternelle. J'ai toujours été parmi les premiers. Je devais également sauter le CP, mais ma mère a refusé. Elle pensait qu'être avec des personnes qui ont deux ans de plus que moi ne me serait pas bénéfique.

Et aujourd'hui, tu en es où niveau cours ?
J'ai obtenu mon BAC STMG en juin 2017. J'ai continué avec une année en STAPS mais cela ne m'a pas du tout plu. J'ai donc arrêté. Cette année, je voulais reprendre l'école, mais je m'y suis pris trop tard. En attendant, je vais faire une petite formation d'anglais. À partir de septembre, je pense me lancer dans une licence d'économie.

FORMATION

Tu évolues à l'ACA depuis l'âge de 5 ans, c'était logique pour toi ?
Oui ça s'est fait plutôt naturellement, car le fils de ma marraine y jouait déjà dans la catégorie au-dessus. Et à l'époque, ma mère l'a appelée et lui a demandé : *« Où joue ton fils ? »*. Et puis elle m'a inscrit dans le même club. J'ai commencé là-bas et j'y ai fait toutes mes classes.

Comment s'est passée ta formation ?
Au départ, j'avais un problème de confiance en moi, je me sentais inférieur aux autres alors qu'en réalité, je ne l'étais pas. Comme j'ai toujours été surclassé, j'évoluais avec des gars plus âgés. Et je me sentais en-dessous d'eux. Alors que non. Si je me trouvais avec eux, c'était parce que j'avais le niveau. Il m'a fallu un an pour comprendre ça et jouer à mon niveau.

Comment as-tu fait pour surmonter ce problème ?
Mes parents me répétaient : *« Mattéo, si tu es avec eux, ce n'est pas pour rien »*. Ils m'ont bien aidé. Par la suite, la peur de *"mal faire"* est passée et j'ai pu me lâcher un peu plus sur le terrain. Même l'an dernier, quand j'ai intégré le groupe pro, j'avais peur de mal faire et donc, ça me faisait déjouer. Et cette saison, ça va mieux, je me lâche plus. Mais je dois encore plus me lâcher. Je sais que je peux apporter plus à l'équipe. Et l'équipe attend plus.

AC AJACCIO

Tu as ressenti quoi après la signature de ton premier contrat pro ?
Beaucoup, beaucoup de joie. Je ne m'y attendais pas du tout. Surtout que cette année-là, je n'ai pas pu disputer beaucoup de matchs à cause du carton rouge donc je ne pensais même pas au contrat pro. Et deux jours avant l'annonce officielle, je jouais la finale de la Coupe régionale avec la réserve. Et les gars me disaient : *« On a entendu que tu allais signer pro »*. Moi, je rigolais. Puis le président du club m'a appelé pour l'entretien de fin de saison, j'y ai été avec mes parents, et là, il nous a annoncé que je signais pro. J'étais hyper heureux surtout que l'ACA est mon club de cœur.

Que représente l'ACA pour toi ?
L'ACA représente la ville d'Ajaccio. J'ai toujours rêvé d'évoluer dans ce club avec les pros. Petit, j'étais dans les tribunes en tant que supporter et je m'imaginais sur le terrain. D'ailleurs, quand j'avais 10 ans,

" MON JOUEUR PRÉFÉRÉ ÉVOLUE À DORTMUND, IL S'APPELLE MARCO REUS. J'AIME SA FAÇON DE JOUER, IL EST DÉCISIF, IL DRIBBLE, IL VA VITE, IL A UNE BONNE QUALITÉ DE PASSE ET SURTOUT UNE BONNE FRAPPE DE BALLE "

je regardais un joueur que j'appréciais particulièrement et aujourd'hui, c'est mon coéquipier : Johan Cavalli. C'est quelqu'un que j'aimais beaucoup et je l'aime toujours autant en tant que partenaire *(sourire)*.

Les supporters t'aiment beaucoup, tu es un peu le symbole de la ville…
Oui, surtout que j'en connais pas mal *(sourire)*. J'ai beaucoup d'amis parmi les supporters. Devenir le symbole de la Corse, ce serait ma plus grande fierté ! Pouvoir porter la ville d'Ajaccio à l'échelle internationale, ce serait incroyable. Je vais tout faire pour y parvenir. Mais attention, je n'en fais pas une obsession.

Tu aurais pu évoluer en Ligue 1 sans ce fameux épisode des barrages. Comment as-tu vécu tout ça ?
Tout le monde au club a vécu ça comme une injustice. On aurait pu faire quelque chose à domicile, mais on nous a enlevé cette possibilité. Ça aurait dû être une fête…

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Mattéo, tu dirais quoi ?
Je suis quelqu'un d'assez réservé au premier abord. Pour être bien, il faut que je prenne confiance *(rires)*. Je dirais aussi humble, fidèle et combatif.

Tu n'es pas en confiance là ?
J'ai du mal à parler. Je ne sais pas pourquoi… ça a toujours été comme ça. Même à l'école, quand la prof me faisait passer au tableau, j'avais du mal à parler… Mais en cachette, j'étais un petit diable *(rires)*.

Pourquoi cette célébration à la Memphis Depay ?
Non, je dirais à la Mateta. C'était un petit clin d'œil à son geste fait lors des barrages, c'était histoire de le chambrer gentiment *(rires)*.

Cette célébration te plaît ? Ça pourrait devenir la tienne après chaque but ?
Non. C'était juste pour ce match face au Havre, je voulais marquer le coup.

Tu commences à être reconnu dans la rue. Comment réagis-tu quand on te demande une photo ?
Ça me fait un peu bizarre, mais j'accepte direct. Quand j'étais petit, j'étais le premier à aller voir les joueurs pour les photos donc je me mets à leur place. Quand je vois les petits me regarder dans la rue, ça me fait bizarre.

Tu as déjà pris la grosse tête ?
On ne m'a jamais dit ça.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
J'aime dribbler même si je ne le fais pas assez cette année. J'aime aussi prendre les espaces entre les lignes, rentrer de la gauche vers l'intérieur balle au pied pour m'ouvrir l'espace vers le but.

Tu as des exemples ? Des sources d'inspiration ?
Mon joueur préféré évolue à Dortmund, il s'appelle Marco Reus. J'aime sa façon de jouer, il est décisif, il dribble, il va vite, il a une bonne qualité de passe et surtout une bonne frappe de balle. J'essaie de m'en inspirer au maximum. J'apprécie aussi Jadon Sancho.

Tu te comparerais à quel joueur aujourd'hui ?
Je ne sais pas trop, je ne me compare pas aux autres joueurs. Je vais te faire une confidence : je ne regarde pas tellement le foot à part les matchs de Dortmund. De temps en temps, je regarde la Ligue des Champions… Je n'arrive pas à faire plus. Il faut que je coupe un peu avec le foot. Je ne suis pas le genre de type à regarder tous les matchs. Je coupe pour ne pas me laisser absorber par le foot, j'ai besoin de penser à autre chose. J'aime bien suivre la NBA, jouer à la console et sortir avec mes potes pour me vider la tête.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Oui, je veux voyager ! J'aimerais découvrir la Grèce, les États-Unis, le Brésil, l'Australie et les pays du nord.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Bonne question ! J'aurais fait des études. Te dire dans quoi exactement, je ne sais pas.

Après avoir obtenu leur contrat pro, les joueurs arrêtent l'école en général…
Ce n'est pas mon cas. Dans la vie, on ne sait pas ce qu'il peut se passer. Je préfère faire attention afin de ne pas me retrouver sans rien plus tard.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
La phrase tatouée sur ma cuisse : *« La plus belle aventure que vous pouvez faire est de vivre vos rêves »*. Quand on vit ses rêves, il n'y a rien de plus beau.

Si tu devais te donner une note ?
Je me mettrais 6 sur 10. Je peux faire mieux. Tu m'as posé quelques questions difficiles.

- DIA
- KAT

« ON JOUE AU FOOT POUR LE PLAISIR, PAS POUR L'ARGENT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Clairefontaine et Bougival
Photo **Alcover, Anthony Dibon & Icon Sport** •

Dynamiteuses des attaques de l'équipe de France et du Paris Saint-Germain, Kadidiatou Diani et Marie-Antoinette Katoto forment un duo insaisissable. Onze Mondial a rassemblé les natives d'Ivry et de Colombes à Clairefontaine. Leur parcours respectif, le PSG, la Coupe du Monde à venir, KD et MAK n'ont éludé aucun sujet.

NI-

OTO-

" JE JOUAIS AU FOOT AVEC LES FILLES EN CLUB ET AVEC LES GARÇONS EN BAS DE CHEZ MOI "

MARIE-ANTOINETTE KATOTO

ENFANCE

Comment se sont déroulées vos enfances respectives ?

Kadidiatou Diani : J'ai grandi dans le 94 à Vitry-sur-Seine avec mes trois frères et mes deux sœurs. J'ai commencé le foot en club à l'âge de 10 ans dans le club de ma ville. J'ai ensuite rejoint l'US Ivry. Là-bas, je jouais avec les garçons. Après, j'ai signé à Juvisy avec les féminines.

Marie-Antoinette Katoto : Moi, je suis fille unique. Je viens de Colombes. Je jouais au foot avec les filles en club et avec les garçons en bas de chez moi. À l'âge de 10 ans, j'ai rejoint le Paris Saint-Germain.

À l'école, vous étiez comment ?

Marie-Antoinette Katoto : *(Sourire)* Je ne parlais pas beaucoup. J'étais plutôt une élève discrète. J'étais en bac pro comptabilité, mais je me suis arrêtée en première.

Kadidiatou Diani : J'ai passé un bac STMG. J'avoue que je n'étais pas une élève à suivre *(rires)*. Je n'étais pas sérieuse. Mais ce n'est pas grave parce que finalement, j'ai tout de même obtenu mon BAC.

Comment le foot est venu à vous ?

Marie-Antoinette Katoto : En bas de chez moi, il n'y avait qu'un terrain de foot. Du coup, taper le ballon, c'était l'activité principale. Si tu voulais t'amuser, il fallait jouer au foot avec les autres.

Kadidiatou Diani : J'ai commencé en bas de mon immeuble. En fait, il y avait un coach qui habitait en face de chez moi. Il m'a poussé à m'inscrire dans un club. C'est à partir de là que je me suis lancée…

PARCOURS

Devenir footballeuse professionnelle a toujours été un objectif pour vous ?

Marie-Antoinette Katoto : Avant, je ne connaissais pas tout ça. Je ne savais même pas comment devenir footballeuse professionnelle. Quand j'ai rejoint Clairefontaine, à 13/14 ans, j'ai commencé à comprendre le système et j'ai pris conscience des choses.

Kadidiatou Diani : Me concernant, j'ai commencé le foot par passion, pour le kiff quoi. Dans ma tête, je ne me disais pas : *« Il faut que je termine en équipe de France »*. Je faisais du foot juste pour m'amuser. En plus, j'étais avec mes amis au club. Je ne pensais pas à devenir pro, je kiffais juste l'instant présent.

Les salaires dans le foot féminin sont moins importants que dans le foot masculin. Ça n'a pas été un frein au moment de se lancer dans une carrière ?

Kadidiatou Diani : Ah non du tout ! Ce n'est pas une cause qui nous freinera parce que si ça nous freine, il vaut mieux ne pas faire du football. Avec cette mentalité, on ne peut pas réussir à gagner quelque chose. Ce n'est pas du tout l'argent qui nous motive. On joue au foot pour le plaisir, pas pour l'argent.

Marie-Antoinette Katoto : On joue au foot avant tout par plaisir et par passion. Et pour rien d'autre. Je n'ai jamais pensé à l'argent.

Comment fait-on pour toujours y croire et ne jamais lâcher ?

Kadidiatou Diani : Ça passe par le travail et la persévérance. L'entourage est important aussi. Il faut être bien entouré surtout quand on connaît des moments difficiles.

Marie-Antoinette Katoto : Que ce soit dans le foot ou dans un autre domaine, quand on veut quelque chose, il faut tout faire pour y arriver. Il faut bosser et ne surtout pas lâcher.

Vous avez été toutes les deux rapidement considérées comme des joueuses talentueuses, on peut dire que c'était plus simple pour vous ?

Marie-Antoinette Katoto : Non, non, ce n'est jamais simple, car on progresse toujours. Il ne faut pas s'enflammer et bosser. Rien n'est facile.

Kadidiatou Diani : Au contraire, être présentée comme quelqu'un de talentueuse, c'est un danger. Si on prend trop la grosse tête, on a tendance à ne pas travailler et à perdre du temps. Du coup, non, ce n'est pas évident, il faut toujours travailler.

Quand a eu lieu le déclic pour vous ?

Marie-Antoinette Katoto : Moi, clairement, c'était à Clairefontaine. J'y ai découvert le monde professionnel. J'ai beaucoup appris en équipe de France de jeunes. J'ai compris les exigences du haut niveau.

Kadidiatou Diani : J'ai signé à Juvisy au même moment que mon entrée à Clairefontaine. J'ai pris conscience des choses à la même époque que Marie. Je devais avoir 14 ans…

PSG

Aujourd'hui, vous êtes toutes les deux au PSG. En tant que filles originaires de la région parisienne, c'est *« logique »* ?

Marie-Antoinette Katoto : *(Direct)*. Oui ! Le Paris Saint-Germain est un grand club. Encore plus quand tu es Parisienne. Tu vois le PSG comme LE club. Donc oui, c'est clairement logique de porter aujourd'hui les couleurs du PSG.

" LE CLUB EST DERRIÈRE NOUS. LES DIRIGEANTS NOUS LE MONTRENT DE PLUS EN PLUS. ÇA NOUS FAIT VRAIMENT PLAISIR "

MARIE-ANTOINETTE KATOTO

Kadidiatou Diani : Étant donné que j'ai eu l'opportunité de rejoindre le PSG, je dirais *« oui »*. Surtout que j'ai toujours supporté le Paris Saint-Germain. Donc dès qu'on m'a parlé du PSG, j'ai foncé. En plus, je suis de la région parisienne, être dans un grand club européen et avoir sa famille à côté, c'est l'idéal.

Que représente ce club pour vous ?

Marie-Antoinette Katoto : C'est le club de ma ville. J'y joue depuis l'âge de 10 ans quand même. Depuis petite, je supporte le PSG. J'allais au Parc des Princes en tant que fan et aujourd'hui, je joue pour ce club. J'ai kiffé regarder des joueurs comme Ronaldinho ou encore Pauleta. La technique de l'un et le sens du but de l'autre m'ont marquée.

Kadidiatou Diani : Je partage ce que dit Marie. Et concernant les joueurs marquants, j'ai envie de dire tous les attaquants. Tous les buteurs passés par le Paris Saint-Germain ont été de grands joueurs. Je me suis un peu inspirée de tous.

L'Olympique Lyonnais remporte le titre chaque année. C'est quoi la recette pour griller l'OL ?

Marie-Antoinette Katoto : *(Sourire)*. Bah les battre à chaque fois qu'on joue contre elles. Et pas seulement, il faut gagner tous nos matchs. Tout simplement.

Kadidiatou Diani : On a déjà battu l'OL. C'est la preuve qu'on a les qualités. Donc pourquoi ne pas les battre à nouveau ? On va continuer à bosser dur aux entraînements pour atteindre nos objectifs.

Vous sentez-vous soutenues par le club ?

Marie-Antoinette Katoto : Oui, le club est derrière nous. Les dirigeants nous le montrent de plus en plus. Ça nous fait vraiment plaisir.

Kadidiatou Diani : Bien sûr que le club nous soutient. Et au-delà de ça, on sent un petit engouement autour de nous. Par exemple, par rapport aux années précédentes, on est plus sollicitées par les médias. C'est aussi en vue de la Coupe du Monde. On voit que ça évolue positivement d'année en année. C'est positif pour le foot féminin.

Vous échangez avec Nasser Al-Khelaïfi par exemple ?

Kadidiatou Diani : Le président nous suit. Après, les messages peuvent aussi passer par les autres dirigeants comme Antero par exemple. Mais oui, ils font des choses pour nous. On le ressent.

Ça fait quoi d'évoluer dans le même club que Neymar et Mbappé ?

Marie-Antoinette Katoto : On parle de deux très grands joueurs là. Ça fait plaisir d'être dans le même club qu'eux. C'est la preuve que le PSG est un très très grand club qui continue à grandir. C'est gratifiant.

Kadidiatou Diani : C'est flatteur. Quelques membres de l'équipe masculine sont même déjà venus nous voir en championnat. Ils sont là, ils nous soutiennent ! Et nous aussi, on en fait de même. C'est très positif.

STYLE DE JEU

Vous vous définissez comme quel type de joueuses ?

Marie-Antoinette Katoto : Hmmm… J'aime bien marquer des buts, dribbler, prendre la profondeur.

Kadidiatou Diani : J'aime bien la percussion, prendre de la vitesse parce que je suis une joueuse de couloir. J'aime centrer et délivrer des passes décisives.

Vous pensez être complémentaires ?

Marie-Antoinette Katoto : Oui ! Kadi aime prendre la profondeur et déborder dans son couloir. Elle fait plein de passes décisives. Et elle marque beaucoup aussi. C'est une joueuse très complète. Ça ne fait pas longtemps qu'on joue ensemble, mais c'est de mieux en mieux. On commence à trouver de bons automatismes.

Kadidiatou Diani : J'aime bien déborder et centrer. J'arrive facilement à capter les appels de Marie et même de mes autres partenaires. J'essaie de mettre le meilleur ballon possible pour qu'elles se retrouvent en bonne position.

Kadidiatou, tu aimerais avoir quelles qualités de Marie ?

Kadidiatou Diani : J'aimerais être aussi à l'aise que Marie face au but. Il faudrait que je sois plus tueuse !

Et toi Marie ?

Marie-Antoinette Katoto : Aller aussi vite qu'elle et avoir son sens de la passe pour délivrer aussi des passes décisives. Et je trouve qu'elle percute bien.

Plus jeunes, aviez-vous des modèles ?

Kadidiatou Diani : Ah moi, je ne regardais que Cristiano, hein *(rires)* ! Un peu comme tout le monde je pense. Il faut dire la vérité, Cristiano est une référence. Pour moi, c'était lui et personne d'autre. J'apprécie beaucoup son profil.

Marie-Antoinette Katoto : Moi aussi, j'étais fan de Cristiano Ronaldo. Il dribble, percute, court vite, marque des buts. C'est un joueur exceptionnel.

" J'AIME BIEN LA PERCUSSION, PRENDRE DE LA VITESSE PARCE QUE JE SUIS UNE JOUEUSE DE COULOIR. J'AIME CENTRER ET DÉLIVRER DES PASSES DÉCISIVES "

KADIDIATOU DIANI

PERSONNALITÉ

Si vous deviez vous présenter, vous diriez quoi ?

Kadidiatou Diani : Euuuuuh… Je suis quelqu'un de tranquille, assez timide… J'aime rigoler, passer du temps avec ma famille et mes amies. Des choses basiques.

Marie-Antoinette Katoto : Je suis plutôt réservée et discrète. Je reste chez moi, je me pose, je regarde des films et des séries.

Marie, j'ai l'impression que tu n'aimes pas trop parler…

Marie-Antoinette Katoto : C'est ma nature. Je sais que je vais devoir m'ouvrir. Mais ça, ça se travaille. Je fais des cours de média training avec Nike par exemple.

Tu n'es pas trop sociable ?

Marie-Antoinette Katoto : Si, quand je connais, tout va bien. Dans le vestiaire, avec mes coéquipières, tout se passe bien.

Kadidiatou, Marie est plus ouverte dans le vestiaire ?

Kadidiatou Diani : Oui, quand elle est avec des gens avec qui elle s'entend bien, elle est bonne vivante.

Être en concurrence au PSG et en sélection, ça doit être spécial, non ?

Kadidiatou Diani : En équipe de France, je joue à différents postes. Je ne sais pas si je vais jouer sur un côté ou dans l'axe. Donc non, ce n'est pas spécial.

Marie-Antoinette Katoto : Moi, je suis nouvelle en sélection. Du coup, je m'adapte un peu. En club, je sais que Kadi peut évoluer aussi bien dans l'axe que sur les côtés.

C'est une concurrence qui vous fait avancer…

Marie-Antoinette Katoto : Bien sûr. Kadi est une très bonne joueuse. Je pense qu'elle peut aller encore plus loin. Je serais contente pour elle si elle parvenait à aller au bout d'elle-même.

Kadidiatou, peux-tu nous parler des défauts de Marie ?

Kadidiatou Diani : En dehors du terrain, il faudrait qu'elle soit moins timide peut-être *(sourire)*. Sur le terrain, je ne sais pas trop. Tout le monde a des défauts, mais là comme ça… Je n'ai rien en tête.

" QUAND ON ARRIVE DANS LE MONDE PROFESSIONNEL, ÊTRE EN ÉQUIPE DE FRANCE DEVIENT DIRECTEMENT NOTRE PLUS GRAND OBJECTIF "

KADIDIATOU DIANI

Marie, peux-tu nous parler des défauts de Kadidiatou ?

Marie-Antoinette Katoto : Kadidiatou n'est pas trop timide donc ça va *(sourire)*. Sur le terrain, je dirais qu'il lui manque son pied gauche *(sourire)*.

Kadidiatou Diani : Ah ouais, je n'en ai pas *(rires)* !

Le pied gauche de Kadidiatou est catastrophique ?

Marie-Antoinette Katoto : Non, pas cata…

Kadidiatou Diani : Non, il n'est pas cata, il n'est pas là *(elles éclatent de rire)*.

Marie, qu'est-ce que tu aimes chez Kadidiatou ?

Marie-Antoinette Katoto : Elle est beaucoup plus ouverte que moi. Elle ne se prend pas la tête, elle est tranquille et gentille, à la cool.

Kadidiatou, qu'aimes -tu chez Marie ?

Kadidiatou Diani : Quand Marie n'est pas en mode timide, elle met l'ambiance *(sourire)*. Elle est bon délire.

ÉQUIPE DE FRANCE

Que représente l'équipe de France pour vous ?

Marie-Antoinette Katoto : C'est toujours une fierté de jouer pour son pays. Pour une footballeuse, c'est l'une des meilleures choses qui puisse arriver.

Kadidiatou Diani : Quand on arrive dans le monde professionnel, être en équipe de France devient directement notre plus grand objectif. Le fait d'y être aujourd'hui, c'est une grande fierté. C'est quelque chose de particulier d'être sélectionnée parmi les meilleures joueuses du pays.

Le titre de champion du monde des hommes doit vous donner envie, n'est-ce pas ?

Marie-Antoinette Katoto : Bien sûr ! Les hommes ont fait un énorme travail. Tout le monde s'inspire d'eux. Si on pouvait les imiter, ce serait bien. On ne va pas se priver.

" ON VIENT DE DIFFÉRENTS HORIZONS. ON A BESOINDE DIVERSITÉ DE TOUTE MANIÈRE. MÊME AU NIVEAU DU GROUPE ET DES PERSONNALITÉS QUI LE COMPOSENT. PAR EXEMPLE, ON A DES FOLLES QUI ONT BESOIN D'ÊTRECALMÉES OU BIEN DES RÉSERVÉES QUI ONT BESOIN D'ÊTRE BOUSCULÉES. IL Y A DE TOUT, C'EST BIEN "

MARIE-ANTOINETTE KATOTO

Kadidiatou Diani : C'est clair qu'on était super contentes pour eux. On aimerait vraiment suivre leurs pas. On veut faire comme eux et ramener cette coupe à la maison *(rires)*.

Vous pensez pouvoir enflammer la France comme ils ont pu le faire ?

Marie-Antoinette Katoto : Je l'espère de tout cœur. Tout est possible.

Kadidiatou Diani : Peut-être pas autant. Mais je pense qu'on aura beaucoup plus de visibilité par rapport aux années précédentes. Pas autant que les garçons, c'est sûr. Mais plus que d'habitude déjà…

Comme chez les hommes, il y a de la diversité dans votre groupe, n'est-ce pas aussi la force de votre équipe ?

Kadidiatou Diani : Bien sûr que c'est une force.

Marie-Antoinette Katoto : Oui, c'est une force. On vient de différents horizons. On a besoin de diversité de toute manière. Même au niveau du groupe et des personnalités qui le composent. Par exemple, on a des folles qui ont besoin d'être calmées ou bien des réservées qui ont besoin d'être bousculées. Il y a de tout, c'est bien.

Qui de vous deux marquera le but vainqueur en finale de la Coupe du Monde alors ?

Kadidiatou Diani : *(rires)* Déjà, il faut qu'on y soit…

Marie-Antoinette Katoto : Ouais, pour commencer…

Kadidiatou Diani : La liste n'est pas sortie. On n'est pas à l'abri de quelque chose … On verra bien.

Marie-Antoinette Katoto : Ouais, on verra bien, je ne veux pas m'avancer sur ce genre de choses.

CONCLUSION

Avez-vous des rêves ?

Marie-Antoinette Katoto : À court terme, je dirais faire une bonne saison avec le Paris Saint-Germain et participer à la Coupe du Monde. Sinon, ce serait d'avoir une armoire à trophées bien remplie *(sourire)*.

Kadidiatou Diani : Remporter la Ligue des Champions avec le PSG et la Coupe du Monde avec la France. En tant que joueuse professionnelle, je pense qu'on souhaite toutes remporter ces trophées.

Si vous n'aviez pas été footballeuses, vous auriez fait quoi ?

Marie-Antoinette Katoto : Franchement, je ferais des trucs pas biens je pense (rires).

Comme quoi ?

Marie-Antoinette Katoto : Je ne peux pas dire ça ici *(sourire)*.

Et toi Kadidiatou ?

Kadidiatou Diani : Je ne sais même pas ce que j'aurais fait. Même aujourd'hui, aucun métier ne me donne envie. Rien ne me plaît en fait, il n'y a que le foot. Je n'ai pas d'idée. J'aurais continué mes études et puis je me serais orientée en fonction.

Et pour l'après-carrière ?

Kadidiatou Diani : Je n'ai pas d'idée, mais j'y réfléchis fort.

Marie-Antoinette Katoto : Ça vient vite, hein ! Il faut y penser. Mais, je n'ai rien en tête.

Qui finira meilleure buteuse du championnat de D1 ?

Kadidiatou Diani : J'espère que ce sera une Parisienne. Marie est en bonne voie pour finir en tête donc ce serait bien.

Marie, tu penses que ce sera toi ?

Marie-Antoinette Katoto : J'ai un peu d'avance, mais Kadi n'est pas loin non plus *(sourire)*. Elle peut me rattraper.

Si vous deviez finir l'interview avec une phrase qui vous représente, vous diriez quoi ?

Kadidiatou Diani : Je dirais *« Lève-toi avec détermination et couche-toi avec satisfaction »*. Si tu te lèves et que tu es *« déter »* (déterminée) dans ce que tu entreprends… bah si ça marche, tu te coucheras contente, satisfaite.

Marie-Antoinette Katoto : Moi, je vais choisir une phrase de Booba. Je vais donc dire *« No pain, no gain, vous le savez bien »*. On n'a rien sans rien, il faut bosser pour avancer. On le sait tous…

Si vous deviez vous noter pour cette interview ?

Kadidiatou Diani : Moi, je suis nulle en interview *(rires)*. Je me mettrais cinq sur dix. La moyenne…

Marie-Antoinette Katoto : Je dirais quatre sur dix. Je n'ai pas été très bonne… La prochaine fois, je ferais mieux *(sourire)*.

GIVE ME FIVE

• Par **Yahia Saouthi** - Photo **DR** •

Parce que le football est avant tout le sport le plus populaire du monde, Onze Mondial a décidé de mettre en avant chaque mois cinq jeunes qui s'éclatent à taper dans le ballon. Et quoi de mieux pour inaugurer cette nouvelle rubrique que d'évoquer nos premiers exploits football, ceux qui nous mettent, le temps d'un instant, sur le toit du monde : les buts !

“ Un jour, j’ai marqué d’une reprise de volée en pleine lucarne alors que je me trouvais un mètre après la ligne médiane. Mais au-delà des buts, j’apprécie chaque moment sur le terrain. C’est un moyen de rendre hommage à mon père décédé et également de remercier ma mère pour tous les efforts qu’elle fait pour moi. ”

JIBRAN, 12 ANS
CLUB : RED STAR FC

PAUL, 15 ANS
CLUB : LE MANS FC

“ Je ne marque pas beaucoup parce que j’évolue comme latéral, alors je me souviens du premier, en Belgique, c’était contre Visé, en Coupe. Le score était de 0-0 et j’inscris le seul but de la partie. On finit à 1-0 et j’offre la qualification à mon équipe. J’avais 10 ans, on l’a fêté avec mon équipe vers le corner tous ensemble ! ”

“ Le but qui m’a marqué, c’était pendant un tournoi contre Issy-les-Moulineaux. J’ai récupéré la balle au milieu de terrain, décalé mon coéquipier sur ma gauche, il a centré et un adversaire a renvoyé de la tête. J’ai sauté et mis une retourné acrobatique en pleine lucarne. J’étais très étonne de mon action et ça m’a fait un peu mal quand je suis retombé au sol. ”

RAYYAN, 15 ANS
CLUB : STADE FRANÇAIS

JULES, 14 ANS
CLUB : RED STAR FC

“ Mon tout premier but je ne m’en souviens plus exactement, mais ça devait être quand je jouais au Landy, c’est là où j’ai commencé le foot. Le plus beau, c’était à l’ASJA, lors d’un tournoi à 11 sur grand terrain, en U13. On m’a fait la passe du milieu de terrain, j’ai accéléré, j’étais à peu près à 25-30 mètres des buts et j’ai envoyé une grosse frappe dans la lucarne. ”

“ Même si je jouais déjà au foot depuis tout petit, j’ai commencé en club à 7 ans. Et je rappelle avoir marqué lors de mon premier match à l’extérieur. J’avais inscrit trois buts, c’était un souvenir extraordinaire. J’étais très content et heureux. C’est un sport d’équipe, pour moi, le foot, c’est le moyen de me faire de bons amis. ”

YACINE, 10 ANS
CLUB : AAS FRESNES FOOT

- MONDE

32 / IMMERSION

TUNISIE,
L'INTERMINABLE TRANISTION

38 / PORTRAIT

EDINSON CAVANI,
LA FORCE DE L'INTERIOR

VIVEZ

IMMERSION

TUNISIE, L'INTERMINABLE TRANSITION

• De notre envoyé spécial en Tunisie, **Sébastien Louis** - Photo **Giovanni Ambrosio / Offside Productions** •

DEPUIS LA RÉVOLUTION DE JASMIN QUI A RENVERSÉ LE POUVOIR DE BEN ALI EN 2011, LE FOOTBALL TUNISIEN VIT DES HEURES DIFFICILES. SI LES GRANDS CLUBS DU PAYS CONTINUENT À TIRER LEUR ÉPINGLE DU JEU AU NIVEAU CONTINENTAL, LES SOUCIS ORGANISATIONNELS PERDURENT ET LES MATCHS À HUIS-CLOS SE MULTIPLIENT. REPORTAGE.

" LES AUTORITÉS CHARGÉES D'ASSURER LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE ONT PRIS DES MESURES POUR ORGANISER LES MATCHS SANS PUBLIC, PUIS PAR LA SUITE AUTORISER UNIQUEMENT UN CERTAIN NOMBRE DE SPECTATEURS AVEC DES CONDITIONS DRASTIQUES "

La Tunisie se relève avec peine de la révolution de 2011, comme le démontrent les indicateurs sociaux-économiques au rouge ou le désir de nombreux Tunisiens qui rêvent d'une chose : quitter leur pays. Pourtant, les touristes sont de retour. En cette période de vacances et alors que l'Europe bascule dans le froid, ils viennent profiter de la douceur du climat local. La Marsa, station chic de la capitale, voit les autochtones et les visiteurs effectuer leur dernier bain de mer. Ma préoccupation est autre. Je suis là pour assister à plusieurs matchs et voir si les stades de football sont redevenus ces lieux où la passion et l'enthousiasme des Tunisiens s'expriment. Car depuis la révolution de Jasmin qui a balayé le régime dictatorial de Ben Ali, les tribunes sont redevenues des zones suspectes pour les autorités.

CONDITIONS DRASTIQUES

C'est dans les stades de football que la *« barrière de la peur »* s'est brisée dès la fin des années 2000, avec des ultras qui se sont confrontés physiquement aux policiers, symboles de la dictature. Par la suite, les membres de ces groupes ont participé de manière individuelle aux manifestations contre le régime en 2011. Prises de court et effrayées par ces jeunes gens, les autorités chargées d'assurer la transition démocratique ont pris des mesures pour organiser les matchs sans public, puis par la suite autoriser uniquement un certain nombre de spectateurs avec des conditions drastiques (huis-clos partiel, interdiction aux mineurs, nombre limité de billets à la vente). Des mesures encore d'actualité en 2019. Un comble dans un pays où l'amour du football se vit au quotidien.

La première étape de mon voyage m'amène à Radès. C'est dans la périphérie de Tunis que se dresse le stade olympique où évoluent les Aigles de Carthage, mais aussi les deux clubs les plus populaires du pays : l'Espérance de Tunis et le Club Africain. Aujourd'hui, les « *Clubistes* » sont opposés aux « *Cabistes* » du Club Athlétique Bizertin. Le soleil brille sur la capitale et le paysage défile sous mes yeux alors que le port de la Goulette déroule ses infrastructures et ses immenses grues. De nombreux graffitis et autres peintures murales apparaissent sur les murs et dans l'espace urbain. Ils sont quasiment tous l'œuvre des différents groupes ultras de la capitale. À un kilomètre du stade, les premiers barrages policiers se déploient, puis c'est une succession de points de contrôle au fur et à mesure que l'on approche des grilles de l'enceinte.

SAVOIR NAGER

La foule n'est pas au rendez-vous. Dans le stade immense, seuls trois à quatre mille spectateurs ont bravé les mesures de sécurité pour assister à la partie. Mais il n'y a pas un seul groupe de la Curva Nord car les ultras boycottent les matchs du Club Africain depuis la noyade de l'un d'entre eux dans les eaux de l'oued Méliane, derrière le virage. Le 31 mars dernier, à l'issue de la

rencontre contre l'Olympique de Médenine, des incidents éclatent derrière le virage nord, fief des ultras clubistes. Le lendemain, le corps sans vie d'Omar Laabidi, 19 ans, est repêché à trois kilomètres de là. Selon les propos de son frère : *« Omar a dit au policier qu'il ne savait pas nager, le policier lui a répondu : apprends à nager, saute »*. 17 agents des forces de l'ordre ont été mis en examen pour homicide involontaire. Ce tragique évènement n'a fait que renforcer l'antagonisme, déjà très fort, entre les jeunes Tunisiens et la police. Une inscription sur un mur du quartier de l'Ariana est révélatrice de cette défiance : *« Dans notre pays, pour être un membre ultras, il faut d'abord savoir nager »*.

Sur le terrain vert, le match est plutôt décevant car le Club Africain n'est plus que l'ombre de lui-même. Aux sérieux problèmes financiers s'ajoute un début de saison catastrophique. Le onze de Bizerte s'impose sur la pelouse de son adversaire pour la plus grande joie des quelques 300 supporters jaune et noir autorisés à se déplacer. Les deux camps ne s'apprécient guère et la police intervient pour empêcher une confrontation plus musclée. À la fin du match, les locaux sont furieux, mais le plus étonnant est de voir les membres de la tribune présidentielle se métamorphoser. Une pluie de bouteilles d'eau s'abat sur la pelouse, les joueurs subissent des menaces et le trio arbitral sort sous escorte policière.

RISQUE D'ARRESTATION

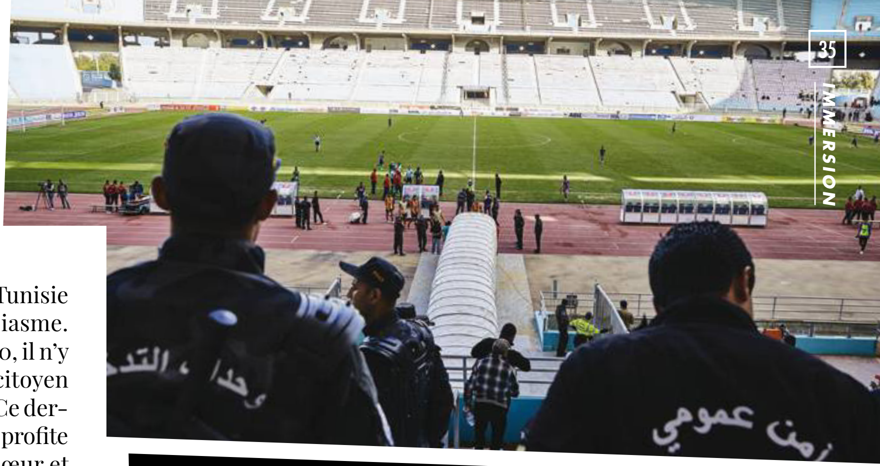
Le lendemain, je reprends exactement la même route pour assister à un match *« à domicile »* d'Hammam-Lif. Depuis le début de l'exercice, la pelouse du club vert et blanc se trouve dans un état pitoyable et les autorités sportives ont décidé d'inverser le lieu de la rencontre pour ce match entre le Club Sportif d'Hammam-Lif et l'Espérance de Tunis. 10 000 billets sont mis à disposition des supporters espérantistes. Je suis impatient de voir le public jaune et rouge à l'œuvre, car quelques jours auparavant, en demi-finale retour de Champions League de la CAF, ils ont assuré une ambiance incroyable dans ce même stade. Ma déception n'est que plus grande lorsque je constate une enceinte déserte. Suite aux violents affrontements entre policiers et supporters lors de la joute africaine, les ultras ont décidé de ne pas se déplacer pour ne pas risquer l'arrestation. Les autorités ont diffusé les photos des suspects dans la presse car 38 policiers ont été blessés lors des incidents. Le match débute et l'ambiance sonne creux. Il y a 200 fidèles d'Hammam-Lif qui s'agitent parfois et quelques centaines d'amoureux de l'Espérance. À désespérer.

Quelques jours plus tard, je me rends dans la grande banlieue de Tunis pour assister à un match reporté. La pelouse d'Hammam-Lif s'avère finalement praticable pour la réception de

" LES LOCAUX SONT FURIEUX, MAIS LE PLUS ÉTONNANT EST DE VOIR LES MEMBRES DE LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE SE MÉTAMORPHOSER. UNE PLUIE DE BOUTEILLES D'EAU S'ABAT SUR LA PELOUSE, LES JOUEURS SUBISSENT DES MENACES ET LE TRIO ARBITRAL SORT SOUS ESCORTE POLICIÈRE "

« LES ULTRAS, LA GENÈSE DE LA RÉVOLUTION »

La Tunisie possède la particularité d'avoir été le premier pays du monde arabe et du continent africain à importer la culture ultras. Les Ultras l'*Emkechnines* sont les précurseurs, en 2002, pour soutenir de manière bien plus active l'Espérance de Tunis. Très rapidement, d'autres groupes se forment, comme les *Bardo Boys*, puis les *African Winners*. Le mouvement ultras devient extrêmement populaire au sein de la jeunesse du pays et la plupart des équipes de première division comptent plusieurs groupes pour les soutenir. Dans un pays conservateur, où les loisirs pour la jeunesse sont peu nombreux et avec un contrôle social très fort, les tribunes des stades deviennent un espace de liberté. En outre, le régime de Ben Ali ne comprend pas le potentiel de contestation d'un tel mouvement. Au contraire, il favorise leurs débuts avec une mise en avant des scénographies colorées des groupes qui prennent une ampleur inédite. Rapidement, les autorités déchantent lorsque les premiers incidents éclatent entre ultras et forces de l'ordre. Pour la première fois, les policiers ne font plus peur et doivent reculer face à la réaction violente des jeunes supporters. Le mur de la peur est ainsi brisé et les graines de la révolte n'attendent plus que d'éclore en 2011.



l'Étoile du Sahel, l'un des clubs les plus importants de Tunisie et dont les supporters sont réputés pour leur enthousiasme. Une heure avant le coup d'envoi, fixé un mercredi à 14h00, il n'y a presque personne autour de l'antre. Je rencontre un citoyen suisse qui s'étonne de voir deux Européens en goguette. Ce dernier, d'origine tunisienne, arbore le maillot vert et blanc. Il profite de ses vacances pour aller encourager le club de son cœur et m'explique : « *Seulement 250 billets ont été mis à la vente et les fans adverses sont interdits de déplacement.* ». Je me résigne donc une énième fois à voir un match sans ambiance.

PROBLÈME D'ACCRÉDITATION

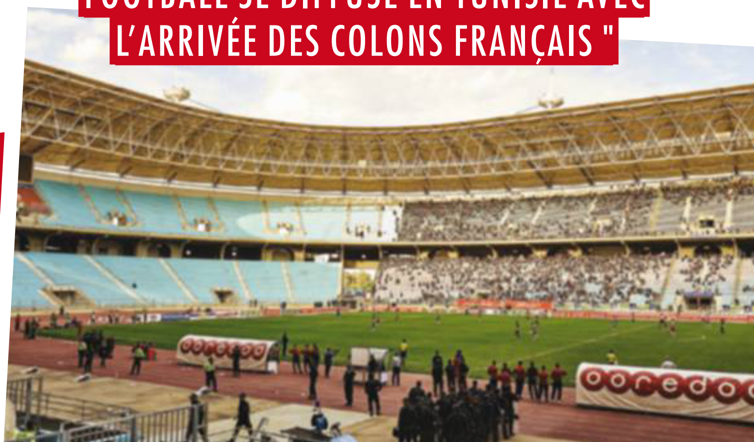
Vu mon avance, je décide de me promener aux alentours. Le lieu est surréaliste, le bord de mer semble totalement abandonné, mais il dégage une beauté sauvage, loin des circuits touristiques. Je croise quelques adolescents qui portent fièrement le maillot de la Jeunesse Sportive Kairouanaise. Ils disputent une rencontre sur un terrain qui jouxte la plage. L'heure fatidique approche, je franchis les multiples barrages policiers sans entrave. Il semble y avoir autant de membres des forces de l'ordre que de spectateurs. Je déchante rapidement en raison d'un problème avec mon accréditation. Cependant, le délégué de la fédération tunisienne de football fait son possible pour m'aider, mais un policier en civil m'interdit l'accès. Malgré les preuves de ma bonne foi, cet officier exige mon départ. Je me décide à acheter un billet, car même s'il n'y en a que 250 à la vente, ils n'ont pas tous trouvé preneur. Finalement, ce même policier intervient de manière autoritaire et prohibe le préposé du club local de m'en vendre un ! Cela ne sert à rien d'insister et je me résous à quitter les lieux. J'aperçois un immeuble qui domine le stade et je demande au propriétaire d'accéder à son toit. Il m'accorde cette faveur et je rejoins quelques amateurs de foot pour profiter de cette vue imprenable.

Je décide de m'éclipser car je ne veux pas attirer d'ennuis au propriétaire et je dois m'organiser pour mon départ vers le sud. Il manque une équipe à mon palmarès, il s'agit du Club Sportif Sfaxien, l'un des quatre grands du football local. Les Noir et Blanc occupent actuellement la tête du classement et ce périple va, de plus, me permettre de visiter le pays de l'intérieur. L'autoroute qui relie la capitale à Kairouan est peu fréquentée, à l'exception de quelques bergers qui surveillent leurs troupeaux avec nonchalance sur le bord de la chaussée. Les paysages sont magnifiques : des oliviers à perte de vue et des plaines fertiles. Ma première halte me conduit la grande mosquée de la ville, quatrième lieu saint de l'Islam à l'architecture remarquable. Je visite ensuite un autre lieu de culte, pour les profanes de mon espèce, le stade de la JSK. Avec ses quatre tribunes disposées d'une manière peu conventionnelle autour du terrain, il semble que l'architecte soit mort sur sa table d'ouvrage au moment de dessiner les plans ! Mais, à bien y réfléchir, cette enceinte anachronique est à des années lumières des canons architecturaux des enceintes modernes européennes qui ne ressemblent à rien d'autre qu'à des centres commerciaux reproductibles à l'infini.

« HISTOIRE DU FOOTBALL EN TUNISIE »

C'est à partir de 1881 que le football se diffuse en Tunisie avec l'arrivée des colons français. Au départ, les Tunisiens ne peuvent pas pratiquer ce sport. Le premier club est fondé en 1906 sous le nom de Racing Club de Tunis. Quatre ans plus tard, la première compétition est organisée, avec la participation de six équipes, toutes basées à Tunis. La pratique du football se diffuse au sein de la population autochtone juive ou musulmane, mais aussi auprès des Maltais et des Italiens. Le premier club musulman à voir le jour est l'Espérance de Tunis, le 15 janvier 1919. Sa dénomination est inspirée du nom du café où se rassemblent ses fondateurs. Le comité directeur n'est pas entièrement musulman, car les autorités exigent qu'un Français soit dans les instances du club. Les couleurs de l'équipe sont le vert et le blanc, en référence à l'islam. La même année, le Club Islamique de Tunis doit être fondé, mais les autorités françaises refusent. Il voit finalement le jour le 4 octobre 1920 sous la dénomination de Club Africain. Il adopte les couleurs rouges et blanches du Stade Africain, club disparu en 1918. En 1923, Chedly Zouiten fait porter un maillot à rayures jaunes et rouges aux joueurs de l'Espérance qui deviennent les couleurs définitives de l'équipe. Les deux clubs tunisois vont truster les trophées et écraser le football local. Depuis l'indépendance, seule une poignée de clubs de Tunis ou des métropoles littorales, comme le Club Sportif Sfaxien ou l'Étoile du Sahel, remportent les titres.

" C'EST À PARTIR DE 1881 QUE LE FOOTBALL SE DIFFUSE EN TUNISIE AVEC L'ARRIVÉE DES COLONS FRANÇAIS "



PANNEAU AU NOM SYMBOLIQUE

La nuit tombée, je quitte la ville aux 300 mosquées et m'enfonce dans l'arrière-pays. Un orage déchire l'obscurité et permet d'apercevoir la silhouette de l'imposant djebel Mghila. Les trois autostoppeurs récupérés à Nasr Allah ne parlent pas français. Dans l'obscurité la plus complète, ces trois manœuvres attendent Godot au bord de la route. Dans un sabir d'arabe, je tente de me faire comprendre, mais le seul sujet sur lequel nous arrivons à échanger est le ballon rond. Dans la nuit, les phares de la voiture éclairent un panneau au nom symbolique : Sidi Bouzid. J'ai un pincement au cœur et l'impression d'être au cœur de l'Histoire. Cependant, c'est une grosse bourgade fantôme que nous découvrons. Le lendemain, le soleil brille sur Sidi Bouzid. Sur les murs, il y a les immanquables graffitis des ultras clubistes ou espérantistes. Quelques inscriptions vertes et blanches troublent cette dichotomie footballistique.

Une prose à la gloire de l'Olympique Sidi Bouzid, le club local qui évolue en deuxième division. Le stade municipal est animé, il y a une séance d'entraînement. L'équipe a toujours oscillé entre le troisième et le deuxième échelon national, avec un intermède dans l'élite entre 2015 et 2017. En outre, Faouzi Benzarti, l'un des plus grands entraîneurs du pays, a débuté sa carrière sur le banc de touche de l'Olympique en 1977. Avant de quitter Sidi Bouzid, je regagne le centre-ville pour revoir une dernière fois le portrait de Mohammed Bouazizi. Figé dans un sourire énigmatique, le regard au loin, il défie pour l'éternité la cité, mais aussi le monde arabe. Icône de la contestation, il n'est qu'un martyr parmi tant d'autres d'une jeunesse en quête d'avenir.

ENFIN DU MONDE

Ma dernière étape est atteinte après deux heures de route. Il n'est pas difficile de comprendre que nous arrivons à Sfax, car à une dizaine de kilomètres du centre-ville, les premiers graffitis à la gloire du CS Sfaxien et de ses ultras nous accueillent. Plus nous approchons du cœur, plus leur densité augmente. La circulation se révèle véritablement chaotique. Un bon signe, la foule se dirige vers le stade, en témoignent les maillots zébrés. Cependant, à cause du trafic, je loupe le coup d'envoi. C'est l'une des pires épreuves que je puisse endurer, mais j'atteins enfin mon but : un stade très garni et des ultras capables d'assurer leur rôle. Le club local est surnommé la Juventus du monde arabe et ce n'est pas pour rien. En effet, plusieurs supporters portent fièrement le maillot de la *Vecchia Signora* et deux groupes ont adopté les noms de leurs homologues turinois à l'instar des *Drughi* et des *Black & White Fighters*.

Lorsque le seul et unique but de la rencontre est inscrit, un VIP présent en tribune présidentielle allume une torche. Les *Fighters* sont le moteur du virage et me permettent enfin de saisir l'ambiance lors d'une rencontre de championnat tunisien. C'est un plaisir de les entendre et ils méritent amplement le titre de douzième homme. Un peu avant le coup de sifflet final, un des policiers anti-émeute note que je m'intéresse davantage aux performances des tifosi locaux qu'à celles des athlètes sur le rectangle, et il me dit d'un air entendu : « *Ce n'est pas mal l'ambiance, mais il faut aller à Tunis pour le derby* ». Je comprends qu'en Tunisie, les véritables protagonistes du football sont bien les supporters.

" EN TUNISIE, LES VÉRITABLES PROTAGONISTES DU FOOTBALL SONT BIEN LES SUPPORTERS "

3 QUESTIONS À...

CHAKER MEFTAH

Entraîneur de l'Olympique Sidi-Bouzid

Quel est l'état général du football en Tunisie ?
C'est le lot de tous les clubs en Tunisie : le problème de l'argent, des infrastructures. Le Club Africain, l'un des plus grands clubs, passe par une période très critique, à cause des dettes accumulées depuis 2-3 ans. Cela se reflète sur les résultats et sur l'avenir même de l'institution.

Que faut-il changer dans le football tunisien ?
C'est un football riche en matière première, au niveau des joueurs. On a mal commencé, c'est pour cela qu'il y a maintenant des clubs avec des problèmes énormes surtout au niveau des infrastructures. Aujourd'hui, les clubs locaux ne vivent pratiquement que des ressources de l'état et des hommes d'affaires. Enfin, il faut surtout revoir les contrats des joueurs. Il y a des contrats gonflés qui ne vont pas avec les moyens des clubs.

Pourquoi les stades sont-ils trop souvent vides ?
Depuis la révolution de 2011, il y a de l'indiscipline partout. Le Club Africain qui affichait en moyenne entre 30 000 et 35 000 spectateurs, n'attire désormais que 5 000 supporters au stade. À chaque match à domicile, les équipes sont sanctionnées financièrement à cause du public. C'est devenu trop compliqué.

PORTRAIT

EDISON CAVANI, LA FORCE DE L'INTERIOR

MEILLEUR BUTEUR DE L'HISTOIRE DU PARIS SAINT GERMAIN, EDINSON CAVANI N'EN RESTE PAS MOINS UN NUMÉRO 9 ATYPIQUE. PENDANT QUE SES DÉTRACTEURS POINTENT DU DOIGT SON MANQUE D'EFFICACITÉ ET DE RÉALISME, D'AUTRES SALUENT SON ABNÉGATION AU SERVICE DU COLLECTIF ET SA FORCE DE CARACTÈRE. UN CARACTÈRE FORGÉ À SALTO, SA VILLE NATALE, LÀ OÙ BABY FUTBOL, GARRA CHARRÚA ET TOQUE CONSTITUENT LE SOCLE DU FOOTBALL. REPORTAGE AU PAYS DU MATADOR.

• De notre envoyé spécial en Uruguay, **Bastien Poupat** - Photo **Icon Sport** •

Salto. Capitale du département du même nom, cette ville composée d'un peu plus de 100 000 âmes est coincée au nord-ouest de l'Uruguay, sur la rive droite du Rio Uruguay. Son économie repose surtout sur le tourisme en raison des nombreuses stations thermales qu'abrite le département. Malgré cela, ici, il n'existe pas d'aéroport. On accède à Salto en bus via la capitale uruguayenne, Montevideo, ou encore depuis l'Argentine et la ville de Concordia qui lui fait face de l'autre côté du fleuve. En cet été austral, la température avoisine les 35 degrés et le terrain de Baby Futbol du Nacional Salto FC, qui a vu grandir Edinson Cavani, reste désert. Seuls les quelques bancs rouge et blanc aux couleurs du club local donnent un semblant de vie au lieu sous cette chaleur écrasante *« C'est ici qu'Edi passait tous ses après-midis avec un ballon de foot,* lâche Juan qui tient un kiosque à journaux au coin de la rue précédant l'enceinte sportive. *Cavani revient tous les ans ici pour un match de charité durant les fêtes de fin d'année. Il n'a jamais oublié d'où il venait. À cette période, il n'est pas rare de le voir, maté à la main, avec ses amis d'enfance ou sa famille pour se remémorer ces bons souvenirs. À chaque fois, il me salue ! »* À l'autre coin de rue, là où Edinson venait en compagnie de son grand frère, Walter (aujourd'hui son agent), on voit désormais apparaître les portaits des deux idoles de la ville, Luis Suarez et Edinson Cavani, accompagnées des photos des équipes de Baby Futbol dont les deux canonniers ont fait partie. *« L'ancienne façade rouge et blanche est désormais bien loin. Pendant la saison, ce sont désormais plus de 150 enfants qui viennent tous les jours fouler cette pelouse. Tous avec le même rêve, devenir le nouveau Cavani ou le nouveau Suarez »,* ajoute Juan quelque peu nostalgique.

" ON VOIT DÉSORMAIS APPARAÎTRE LES PORTAITS DES DEUX IDOLES DE LA VILLE, LUIS SUAREZ ET EDINSON CAVANI, ACCOMPAGNÉES DES PHOTOS DES ÉQUIPES DE BABY FUTBOL "

" SUR LE PRÉ, EDINSON SE TRANSFORME : IL CONSEILLE SES PARTENAIRES, S'IRRITE DES ERREURS DE CES DERNIERS ET REMARQUE DÉJÀ LES MAUVAIS CHOIX "

BABY FUTBOL

Timide et effacé, Cavani débute le football à 6 ans. Son père, Luis, et son grand-frère étaient aussi footballeurs au Nacional Salto FC. C'est donc naturellement qu'Edi prend une licence au club, accompagné de son paternel, surnommé *"El Gringo"* et déjà connu par la majorité des habitants de la ville. À l'époque, la famille Cavani mène une vie paisible dans le quartier de Gallino. Luis a déjà stoppé sa carrière de footballeur et exerce alors une activité d'entraîneur au sein de l'équipe première de l'institution. *« Salto est clairement la capitale du Baby Futbol en Uruguay,* confie Marcelo Galarza journaliste pour la chaîne de télévision Canal 8 Salto. *Tous les enfants de la localité, mais aussi du département se retrouvent au sein de la ligue du Baby Futbol. Rien que dans la ville, il y a plus de 34 équipes et je peux vous assurer que le niveau est très compétitif. »*

Edinson n'échappe pas à la règle et débarque au Nacional Salto FC pour participer à un championnat de Baby Futbol, organisé pour les garçons de cinq et six ans. Le championnat a débuté depuis quelques semaines, mais Luis insiste auprès de Carmelo Cesarini (le coach) pour qu'Edinson soit intégré au sein de l'équipe. *« J'ai amené mon fils, mets-le sur le terrain, il veut jouer »*, ordonne-t-il à Cesarini *« Il a des chaussures de foot ? »* rétorque ce dernier. Edinson, alors caché derrière son père, lui répond que oui, et entre sur le terrain sans rien demander à personne. Dès les premières minutes, Cesarini s'étonne du niveau d'Edinson. Au cours des entraînements suivants, l'écart avec les autres garçons apparaît plus qu'évident.

LE PRÉSAGE DU PÈRE MASSARINO

Avec les années, le petit garçon troque sa timidité pour une certaine anxiété. Sur le pré, Edinson se transforme : il conseille ses partenaires, s'irrite des erreurs de ces derniers et remarque déjà les mauvais choix. S'il utilise son énergie à galoper aux quatre coins du terrain, il endosse très vite le numéro 9. En revanche, à l'école, il demeure une personne différente. *« Il ne participait jamais en classe et avait l'habitude d'être très silencieux,* témoigne Cristina Testa, l'une des enseignantes du Collège Notre Dame de Salto, dont Cavani a été l'élève de la sixième à la seconde. *À peine la sonnerie du collège retentissait, il laissait sa timidité de côté et sortait en courant pour jouer au foot dans la cour de récréation. Une double personnalité édifiante, à tel point qu'il était un sujet de conversation usuel aux réunions des enseignants. »* C'est le Père Victorino Massarino, directeur de l'institution durant 40 ans, qui s'est chargé de les rassurer : *« Ne vous inquiétez pas, l'avenir de ce gamin est dans ses pieds. »*. *« Le Père Massarino fut un véritable visionnaire sur ce coup,* sourit Cristina. *Mais je me souviens avant tout qu'Edinson était un enfant respectueux. Même s'il n'appréciait pas outre-mesure l'école, il venait systématiquement avec un sac d'oranges et conviait tous ses camarades de classe à manger avec lui ».*

De par l'emploi du temps chargé de ses parents – ils travaillaient pour une ONG – Edinson s'habitue à passer quelques jours en dehors de la maison familiale. Il n'est pas rare qu'il séjourne chez Carmelo Cesarini. Aujourd'hui, quasiment toutes les rues du quartier Gallino sont asphaltées et la maison de la famille Cavani est clôturée. C'est ici qu'Edinson et son groupe d'amis avaient l'habitude d'organiser des matchs et de jouer des heures en face de la maison.

Et quand il ne joue pas au foot, Edinson passe ses journées dans la campagne, tout près de la maison de famille. Il disparaît entre les collines environnantes et peut consacrer son temps libre à son autre passion : les oiseaux. Il possède une volière pleine et partage avec ses proches son goût pour les animaux. Une passion toujours d'actualité illustrée dans la biographie écrite par le journaliste Romain Molina : Cavani, El Matador.

UN TOQUE DE GARRA CHARRÚA

« Antoine se sent Uruguayen, mais il est Français. Il ne sait pas en réalité ce qu'est le sentiment d'être Uruguayen. Il ne connait pas l'effort, la lutte que nous faisons depuis tout petit, nous les Uruguayens, pour triompher et arriver à un tel niveau dans le football. Il parle comme un Uruguayen, boit le maté comme un Uruguayen, mais le sentiment d'être Uruguayen, on le ressent différemment. » Nous sommes la veille du quart de finale de Coupe du Monde 2018 entre la France et l'Uruguay et cette déclaration est signée Luis Suarez. L'autre célébrité de Salto fait allusion à l'amour de l'attaquant français pour l'Uruguay. Elle peut sonner prétentieuse, voire arrogante, elle reflète pourtant la réalité et cette *garra charrúa* qui caractérise tant les joueurs uruguayens et particulièrement ceux de l'intérieur selon Marcelo Galarza. *« Un joueur de l'Interior est un joueur qui doit franchir beaucoup d'obstacles pour atteindre le niveau professionnel. Il doit quitter très jeune sa famille pour s'installer seul dans un appartement à Montevideo, accompagné de 4-5 autres joueurs qui proviennent aussi de la province. Il y a ensuite la concurrence avec les gamins de la capitale qui eux baignent dans un certain confort, proches de leur famille et dans la ville qui les a vu naître »*. Et le journaliste d'agréger. *« L'autre élément à prendre en compte est le business qu'il y a autour de tout cela et l'influence des gens de la capitale sur certains agents. On connaît Luis Suarez et on sait qu'il aime lancer des pics, mais il y a du vrai dans ce qu'il dit. Ce sentiment, cette garra charrúa caractérise vraiment le joueur uruguayen, mais avant tout celui de l'interior. Au dernier Mondial, la sélection uruguayenne était composée à 60% d'éléments originaires*

" QUAND IL NE JOUE PAS AU FOOT, EDINSON PASSE SES JOURNÉES DANS LA CAMPAGNE, TOUT PRÈS DE LA MAISON DE FAMILLE. IL DISPARAÎT ENTRE LES COLLINES ENVIRONNANTES ET PEUT CONSACRER SON TEMPS LIBRE À SON AUTRE PASSION : LES OISEAUX. IL POSSÈDE UNE VOLIÈRE PLEINE ET PARTAGE AVEC SES PROCHES SON GOÛT POUR LES ANIMAUX "

de province. » Comme un pied de nez à la capitale qui, dans son histoire, a souvent laissé de côté tout ce qui se trouvait loin de Montevideo, que ce soit politiquement ou footballistiquement.

LE MARACANAZO, DÉBUT DU CHANGEMENT

Souvent assimilée à une simple question d'agressivité, la *garra charrúa* est née en 1935 à l'Estadio Nacional de Lima lors de la finale de la Copa America face à l'Argentine. Tenante du titre, l'Argentine affronte l'Uruguay, vainqueur de la Coupe du Monde en 1930, sous une tension énorme selon les témoignages de l'époque. L'Uruguay rentre tambours battant dans ce match et inscrit trois buts en 18 minutes lors de la première période. La deuxième mi-temps se transforme en attaque-défense, mais la Celeste dresse une muraille devant sa cage et tient bon (3-0). L'une des victoires les plus clivantes de l'histoire du pays qui marque aussi une transition historique entre la fameuse toque - ce football à base de transmissions très courtes que l'ancien joueur et journaliste Gabriel Hanot vante dans les années 20 comme *« un football magnifique, élégant mais aussi rapide, varié, puissant et efficace accompagné d'une virtuosité balle au pied et avec une merveilleuse utilisation du ballon »* lorsque l'Uruguay remporte à deux reprises les Jeux Olympiques en 1924 et 1928, puis la Coupe du Monde 1930 - et la garra . Peu à peu, la marque de fabrique de l'Uruguay devient la garra. Jusqu'à l'apogée en 1950 et le célèbre Maracanazo, que le journaliste Franklin Morales définit comme *« le moment le plus intense du football uruguayen et de toute l'histoire de la Coupe du Monde »*. Une Uruguay seule contre plus de 200 000 personnes dans un stade Maracana bouillant en finale de Coupe du Monde 1950 et ce but légendaire d'Al-

" LA *GARRA CHARRÚA* MATÉRIALISE CELA ET LE STYLE D'EDINSON CAVANI, CAPABLE DE MARQUER DANS N'IMPORTE QUELLE POSITION "

" SA VITESSE, SES QUALITÉS ATHLÉTIQUES IMPRESSIONNANTES, SON SENS DU COLLECTIF ET SES QUALITÉS EN CONTRE-ATTAQUE FONT QU'IL EXCELLE DANS LE DOMAINE OFFENSIF "

cides Edgardo Ghiggia qui plonge dans la tristesse et les larmes un pays tout entier. La *garra charrúa* matérialise cela et le style d'Edinson Cavani, capable de marquer dans n'importe quelle position. Sa vitesse, ses qualités athlétiques impressionnantes, son sens du collectif et ses qualités en contre-attaque font qu'il excelle dans le domaine offensif.

MONTEVIDEO, DE LA GALÈRE À LA GLOIRE

Après pratiquement huit années au sein du Nacional Salto FC, son papa, Luis, prend ses fonctions d'entraîneurs au Peñarol de Salto et emmène Edinson dans ses bagages. L'agent Paul Bentancur remarque rapidement son potentiel et lui offre un billet, direction Montevideo pour signer avec le club local de Liverpool. Edinson ne supporte pas la distance avec sa famille, ne s'adapte pas et retourne à Salto quelques semaines plus tard.

Aujourd'hui encore, il profite de ses vacances pour revenir très régulièrement dans son patelin natal. Il a ainsi l'habitude de se loger dans la ferme que possède son père. Située à cinq kilomètres de la ville, l'énorme maison orange est nichée dans un immense domaine vert peuplé de moutons, de brebis et d'agneaux. Un style de vie qui plaît à Edinson dont l'emploi du temps à Salto est rythmé entre la chasse et la pêche, loin des clichés et des centres d'intérêt des autres joueurs professionnels de sa génération.

C'est à 18 ans, avec l'appui de toute sa famille (malgré le divorce de ses parents), qu'il accepte les appels du pied de Danubio. Réputé pour la qualité de son centre de formation, ce club de Montevideo est l'un des rares à avoir décroché quelques titres de champion d'Uruguay (1988, 2004, 2007 et 2014) devant les deux ogres du pays : Nacional et Peñarol. *« Quand un joueur arrive depuis l'Interior, on sait que ce n'est jamais évident. Mais c'est aussi cela que l'on recherche : une grande force de caractère associée à de la qualité footballistique,* explique Gustavo Matosas, alors entraîneur de Danubio, tout en restant assez critique sur les conditions de formation des joueurs dans les provinces uruguayennes. *Avant toute chose, le joueur de football est un humain. Et on fait de l'être humain un bon joueur de football. À l'intérieur du pays, le manque d'infrastructures est magnifeste et même si le Baby Futbol a quelque chose de romantique, on développe des robots formatés pour gagner. Peu importe la manière, il faut gagner. Au niveau éducatif, je vois cela comme quelque chose de malsain. Ce sont des milliers de gamins qui rêvent de devenir un jour professionnels et on les accompagne très mal. Rien n'est mis en place pour créer des structures capables d'accompagner les jeunes footballeurs sur le plan social et éducatif. Ils sont livrés à eux-mêmes et quand ils débarquent à Montevideo, ils ont pour la plupart 13-14 ans et l'adaptation devient très difficile. »* Une bonne transition pour évoquer l'arrivée d'El Matador à La Franja, surnom de Danubio. *« Edinson était plus âgé et avait connu un échec lors de son adolescence. Pour ma part, j'ai tout de suite compris qu'il était au-dessus de la moyenne. Il jouait dans les divisions inférieures du club et un jour, je me trouvais en compagnie du Président de l'institution, Arturo del Campo, et je lui ai dit : « Tu as vu Cavani ? Je le prends tout de suite avec moi pour les entraînements de l'équipe première. ». Et il m'a répondu : « Tu es fou ? Laisse-lui le temps de gravir les échelons, il vient d'arriver de Salto et il a 18 ans ! ». Et là, je suis sorti de mes gonds : « C'est toi qui es fou ! On a un futur top mondial entre les mains »,* se remémore Matosas non sans se marrer. *Cette anecdote, on en rigole encore avec Arturo del Campo. C'était en début d'année 2006 et lors du championnat d'ouverture, j'ai décidé de le titulariser d'entrée et de lui faire signer son premier contrat professionnel. ».*

La suite donne raison à Matosas. Lors de la saison 2006-2007, Danubio remporte le 3ème titre de champion d'Uruguay de son histoire après avoir battu le Nacional en finale. *« Un exercice inoubliable,* pour Matosas. *Outre Cavani qui a planté 12 buts et fêté sa première cape avec la sélection U20, on avait un groupe de guerriers. Je pense à Walter Gargano, également de l'Interior et qui derrière a signé à Naples. Dans la foulée, on a perdu Cavani qui a atterri à Palerme pour démarrer sa superbe carrière en Europe ».* Et bien plus encore…

Le bon coin

Les fêtes sont passées. Elles furent grasses et bien chargées. Tout le monde a eu son petit cadeau et la trêve est arrivée en silence comme une calvitie. Beaucoup ont réalisé qu'ils n'avaient rien reçu à leur gout. D'autres se sont jurés de tout revendre pour une poignée de dollars. Tout mettre sur le bon coin. Par dépit ou pour amour du gain. Tout foutre sur le bon coin. Et recommencer.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

PHILTRE D'INVISIBILITÉ MITROGLOU

PRIX : 15 M€

Le vendeur : Maison en Flammes.
Ce qui est vendu ici est un concept. Fermez les yeux et laissez vous bercer par le chant des sirènes. Imaginez un Grantatakan. Imaginez un Champions Project. Ouvrez les yeux. Il est devant vous. Bien caché derrière cette vilaine barbiche et cette cataplexie pédestre. Ce n'est ni un placebo ni un traitement homéopathique, il s'agit d'un philtre d'invisibilité de type Motroglou, les meilleurs du marché. Trois gouttes de ce produit suffiront à vous faire disparaitre pendant quatre mois.

Idéal pour voleur en cavale. Pour les plus recherchés, disponible avec fon affoifié Valère Vermain pour une disparition définitive !

Peut aussi vous intéresser : Le philtre Balotelli, la pilule Choupo-Moting ou le baume Falcao.

MAILLOT ADRIEN RABIOT

PRIX : À RÉCUPÉRER DANS LA POUBELLE

Le vendeur : Cœur Brisé.
Maillot hautement réversible. Porté avec fierté en 2012 avant d'être prêté à un ami toulousain. Récupéré avec honneur et ambition. Il était si beau. Soutenu avec passion quand on le comparait à une vulgaire tente Quechua. Défendu sans faille quand il insultait l'équipe de France ou perdait sa paire de c... au Camp Nou. Jeté par dépit amoureux. À venir récupérer dans la poubelle de toute urgence.

Attention : Peut très vite se transformer en maillot Yann M'Vila.

PIED GAUCHE DE RACE FLOTHAUV

PRIX : 70 M€

Le vendeur : FloThauv.
Rupture très difficile à encaisser, mais le moment est venu. Ce pied gauche de compagnie au poil ras est bel et bien devenu trop grand pour mon petit T2 sans soleil. Très joueur et plein de rêves de grandeur, il vous donnera un air de cagole quand vous vous promènerez sur les grands boulevards, c'est vrai. Mais il peut se le permettre. Il a ce qu'il faut pour toucher de l'or toute sa vie.

Conseil : Toute offre en dessous du prix sera examinée malgré tout.

Idée petits budgets : Pied gauche de race Selnaes ou croisement Léa-Siliki / Marcus Coco.

GRAISSE DE MOTEUR ISMAÏLA SARR

PRIX : 60 € LE BIDON

Le vendeur : Pinault le Garagiste.
À appliquer avec parcimonie sur le pot d'échappement de véhicules de type Turbo Diesel à Injection UNIQUEMENT. Parfait pour dépasser les 200 km/h avec une Golf 1 ou une Peugeot 206 cc. Attention cependant à être équipé en ceintures de sécurité et autres Air Bag de qualité car ce spécimen ne défend pas beaucoup !

Peut aussi vous intéresser en complément :
Amortisseurs Youcef Atal ou ceinture de sécurité José Fonte.

ANTIVOL PABLO

PRIX : 13,99€

Le vendeur : American Capital.
Pas très joli, pas très malin et un peu cabossé, mais ne vous fiez pas aux apparences, ce cadenas est diablement efficace. Il fermera tout ce que vous voulez avec aisance. Des cuisses d'une Allemande au Cap d'Agde à la bouche d'Éric Zemmour en passant par le robinet d'aides fiscales aux plus aisés.

Peut également être utilisé sur un pont pour sceller un amour. Mais uniquement s'il s'agit d'un amour moche et vache.

TRACTOPELLE AS MONACO

PRIX : ÉCHANGE CONTRE TROIS CACAHUÈTES OU POSTERS D'EVE ANGELI

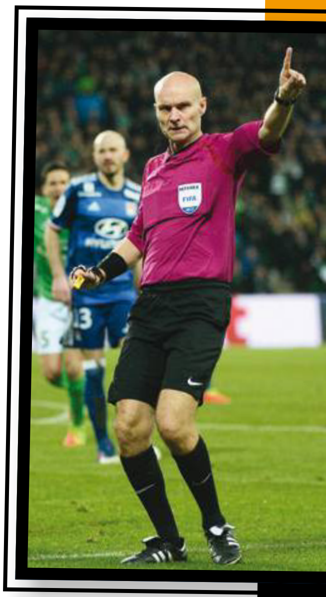
Le vendeur : Dimitri la Hache.
Vends toute l'équipe. Défense très peu servie et attaque quasi neuve. Ne roule plus vraiment, mais peut encore servir pour pièces détachées avec notamment un numéro 9 au nom ronflant et un Belge gardant une bonne cote au marché noir. Le reste devra être rafistolé ou jeté. Pour bricoleur averti uniquement.

NB : Ne pas acheter si vous aimez le beau foot, le vilain foot ou le foot tout court. CECI N'EST PAS DU FOOTBALL.

RDV sur le parking avec valises en cuir pour échange.

FOND DE DIGNITÉ CHAPRON.
** OPPORTUNITÉ À SAISIR **

PRIX : 3 CORNES DE LICORNE



Le vendeur :
Comité de Discipline.
Malheureusement, le flacon est quasi vide ! Objet d'une grande rareté donc très cher. Pour collectionneur uniquement. Vend 1 ml de dignité de Tony Chapron qui vous permettra d'éloigner le sentiment de honte à tout jamais. 2 gouttes derrière l'oreille avant le coucher et plus rien ne vous atteindra, vous serez prêt à faire le tour des plateaux TV en parlant moralité, grandeur d'âme et élégance. Soyez prêt à changer de vie.

Attention : À ne pas confondre avec le beaucoup plus vulgaire *« Connaissances footballistiques Pascal Praud »*. Objet malheureusement disparu de la surface de la terre.

- F R A N C E

48 / EN PRIVÉ

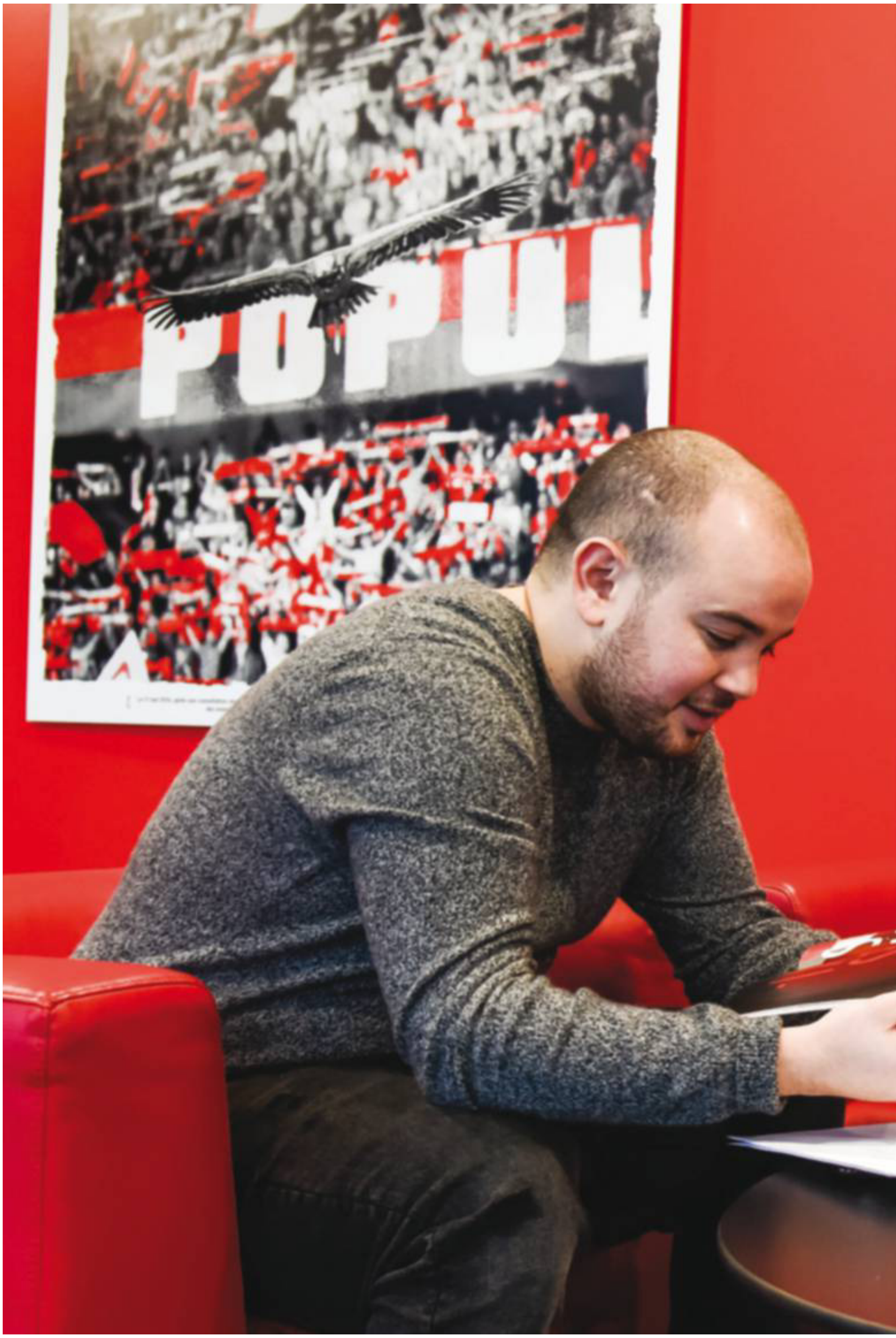
WYLAN CYPRIEN

56 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

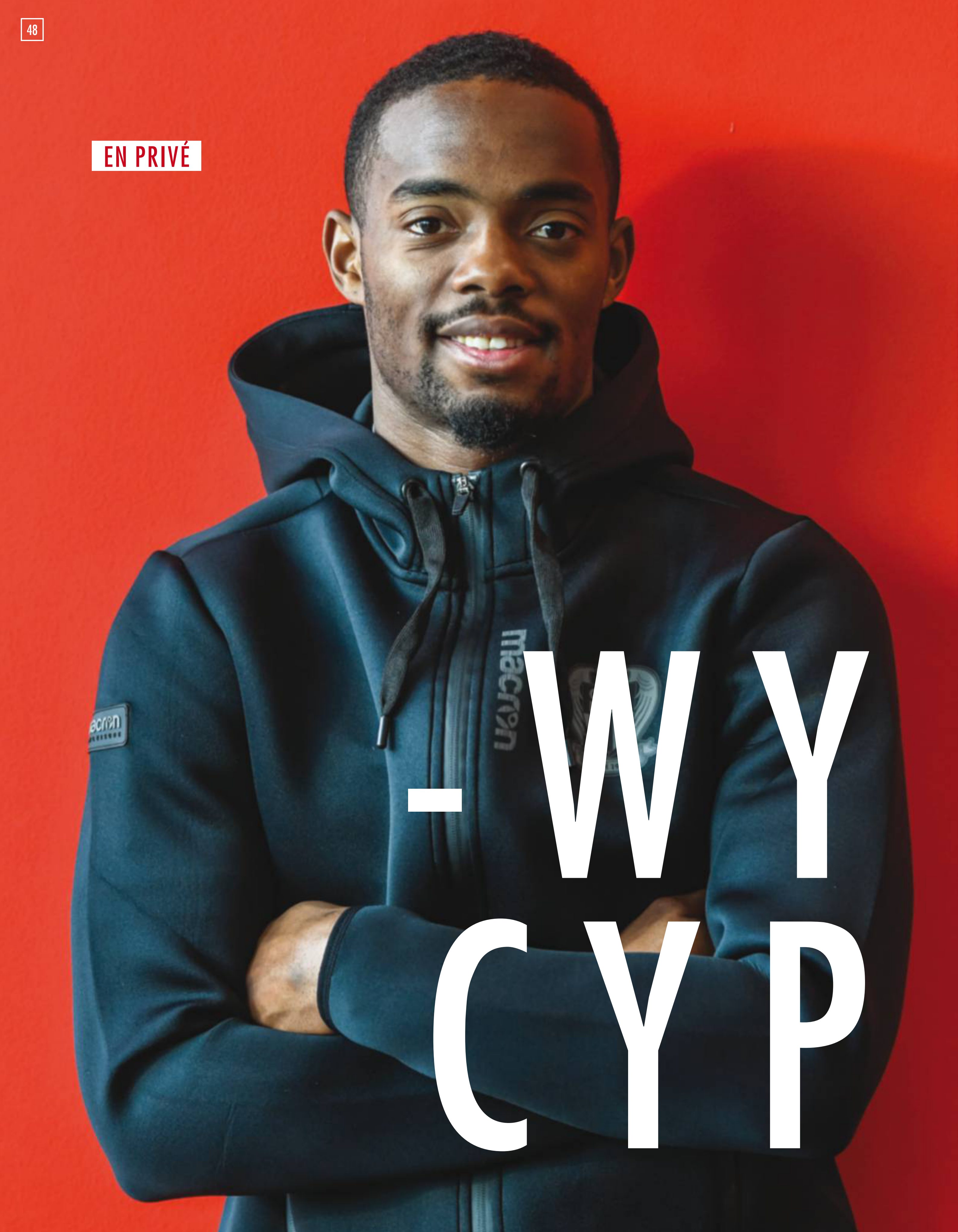
MICHEL DER ZAKARIAN

62 / MY DOMINOS LIGUE 2

SAMUEL YOHOU



au soleil
rendent hommage aux victimes.
Malang Sarr formé au club, marque l'unique but de la



EN PRIVÉ

– WY
CYP

« JE ME REMETS TOUJOURS EN QUESTION »

• Propos recueillis à Nice par **Rafik Youcef** - Photo **Pascal Dellazuana** & **Icon Sport** •

Un temps proche de l'équipe de France, Wylan Cyprien a été brisé dans son envol par une grave blessure en mars 2017. De retour à son meilleur niveau, le milieu de terrain formé à Lens relativise désormais plus facilement. Preuve en est, le Guadeloupéen, malade juste avant notre venue, a tout de même honoré son engagementdurant une heure et demi. Et il n'a pas hésité à nous tacler… avec humour.

LAN
RIEN-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Un petit peu mitigée dans le sens où je me trouvais en Guadeloupe jusque mes 9 ans. J'ai ensuite débarqué en France. J'ai découvert un nouveau style de vie chez une tante, à Massy-Palaiseau. À cette époque, j'étais à des années-lumière du football. Après avoir démarré les cours à l'école, j'ai commencé à côtoyer du monde et à m'adapter. Je me suis fait des amis. Tous les mercredis, ils allaient jouer au foot. De mon côté, je faisais du hand et du basket. De temps en temps, j'allais les voir pour passer du temps avec les potes. Un mercredi après-midi, il manquait un joueur. Ils m'ont proposé de venir. Et j'y suis allé. C'était au Stade Louis Lumière, à Paris. Juste à côté, le Paris FC s'entraînait. Un entraineur est ensuite venu nous voir pour nous demander de venir à la détection du club le lendemain. On y est allés et voilà. Mon aventure footbalistique a démarré à partir de là…

Tu étais comment à l'école ?
J'ai été jusqu'au bac. J'étais assez intelligent dans le sens où je n'avais pas besoin d'apprendre les leçons pour avoir 10 ou 11, la moyenne quoi. Je me suis toujours contenté de ce strict minimum. Je n'ai jamais été un gros, gros fanatique de livres. Je n'avais qu'une obsession : jouer au foot et jouer au foot.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
J'avais 12 ans. Et un soir lambda, je rentre de l'entraînement et je me pose à maison comme d'habitude. Et d'un coup, ça sonne à la porte. Et habituellement, ça ne sonne jamais à cet horaire. Il devait être 20 heures ou 21 heures. Et c'était Marc Westerloppe qui venait pour rencontrer ma mère. Je ne sais toujours pas comment il a trouvé l'adresse et comment il savait que j'habitais ici. Il a tout fait pour convaincre ma mère de me faire signer au Racing Club de Lens. Au début, elle n'était vraiment pas chaude à cette idée là. On a ensuite fixé un deuxième rendez-vous avec mon oncle avant que je signe à Lens avant ce soir-là où la porte a sonné et quand j'ai entendu qu'il s'est présenté à ma mère : *« Bonsoir Monsieur Marc Westerloppe, recruteur pour le Racing Club de Lens »*, moi, je jouais au foot pour m'amuser et pas dans l'optique de devenir footballeur professionnel. Ça m'a permis de commencer à entrevoir le monde professionnel…

Ta maman dit de toi que plus jeune, tu étais bon dans tous les sports. Comment le choix s'est fait ?
J'étais dans une section sport-étude. Je faisais du hand et du basket. Le mercredi, tout le monde allait au stade : ceux de la course à pieds, ceux de l'athlétisme, ceux du foot, ceux du hand, ceux du basket. Et moi, j'étais dans la session hand-basket. Et un mercredi, il manquait un mec. Comme je savais un peu jouer au foot, ils m'ont convié. Et depuis ce mercredi, tous les coachs se battaient entre guillemets pour m'avoir avec eux le mercredi. C'était un petit bordel à chaque fois parce que - comme elle a dit - j'étais un petit bon dans tous les sports que je faisais.

Ta maman pensait quoi de tout ça ?
Elle, elle me tapait sur les doigts pour que je sois bon à l'école pour que je puisse avoir un bon métier et ne pas galérer comme elle a pu galérer au début de sa vie professionnelle.

FORMATION

Deux ans après avoir démarré le foot, tu signes dans un club pro, ça devait être la folie dans ta tête, non ?
Au début, je ne réalisais pas trop. Je signais dans un club professionnel mais ça ne voulait pas dire que j'étais professionnel. Je me disais : *« Si dans trois ou quatre ans, ils se*

" MOI, JE JOUAIS AU FOOT POUR M'AMUSER ET PAS DANS L'OPTIQUE DE DEVENIR FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL "

" NIVEAU SOUS, ELLE CADENASSAIT TOUT. ELLE METTAIT DE CÔTÉ ET ME DONNAIT UNIQUEMENT CE DONT J'AVAIS BESOIN POUR VIVRE. ÇA M'A BIEN SERVI CAR AUJOURD'HUI, J'ARRIVE À GARDER ÇA ET J'ARRIVE À BIEN GÉRER MES SOUS "

rendent compte que je n'ai pas le niveau, je rentrerai à la maison en ayant perdu du temps ». J'étais un peu partagé. J'avais la crainte aussi de partir loin de tout ce que j'ai connu. Déjà qu'à neuf ans, j'ai dû tout quitter et là, la même chose se reproduisait plus ou moins. Je devais tout re-quitter pour me refaire de nouveaux amis notamment. J'avais plus l'appréhension et la crainte de ça que du monde pro.

Tu as connu des coups durs ?
Mon premier hiver *(sourire)*. Je n'étais pas habitué. Et un matin, on partait s'entraîner et il neigeait. Je me rappelle que c'était une période très compliquée au mois de janvier, pas loin de mon anniversaire en plus. Quand je suis sorti de l'entraînement, j'avais les pieds tout bleus et tout durs. Je ne savais pas ce qu'il fallait faire, du coup, je les ai mis sous l'eau chaude. Et après ça, j'ai eu des douleurs atroces. Je me rappelle avoir pleuré. Je disais que je voulais rentrer chez moi et que je n'avais pas envie de souffrir. Surtout que je ne savais même pas si je pouvais aller au bout. Ma mère et mes potes de Paris me manquaient. Je voulais rentrer. J'ai connu deux semaines compliquées. Le club l'avait très bien senti du coup, les dirigeants ont fait venir toute ma famille pour mon anniversaire pour que je puisse me sentir bien. Ils voulaient me donner un coup de boost pour repartir de l'avant lors de la deuxième partie de saison. Ça a été un moment très difficile : le premier hiver passé dans le nord.

Et le bon souvenir que tu n'oublieras jamais ?
Un matin à 10 heures, j'étais en cours de maths. Et puis, ça tape à notre porte. C'était l'adjoint des pros qui m'a dit : *«Wylan, tu viens t'entraîner avec nous, il manque quelqu'un ».* Voilà mon meilleur souvenir à Lens, c'était mon premier entraînement avec les pros.

LENS

Qu'as-tu ressenti quand tu as appris que tu allais signer ton premier contrat pro ?
C'est particulier, car j'ai commencé à jouer avec les pros sans avoir de contrat. Du coup, quand le contrat est arrivé, c'était attendu. Ce n'était pas une surprise. J'étais content parce que je voyais ma famille fière. Et au-delà de faire des matchs, j'avais enfin le contrat qui allait avec. C'était une nouvelle vie qui commençait.

Tu ne gagnais plus ta vie de la même manière non plus…
Oui, il y a ça aussi. Mais moi, j'avais une mère assez spéciale *(sourire)*. J'avais pour habitude de la surnommer *« le fisc » (rires)*. Elle était super présente. Niveau sous, elle cadenassait tout. Elle mettait de côté et me donnait uniquement ce dont j'avais besoin pour vivre. Ça m'a bien servi car aujourd'hui, j'arrive à garder ça et j'arrive à bien gérer mes sous. Si elle n'avait pas été aussi dure et qu'elle m'avait laissé faire ce que je voulais avec mes sous, je pense que comme tout jeune ayant pas mal de sous, j'aurais été amené à faire des conneries et le dépenser n'importe comment.

Qu'est-ce que ça fait de voir le RC Lens en Ligue 2 ?
Ils jouent la montée. J'espère les croiser la saison prochaine. Même quand je regarde les tirages en Coupe, je me dis toujours : *« Je veux tomber contre Lens ».* J'espère que le club va monter en Ligue 1. Lens mérite d'être en Ligue 1 et surtout, le club a les infrastructures et l'histoire pour être en L1. Je lui souhaite le meilleur. Mais, aujourd'hui, je suis un joueur de l'OGC Nice, je me concentre déjà sur nos performances *(sourire)*.

NICE

Tu as rejoint l'OGC Nice alors que le club démarrait depuis peu un nouveau projet tourné vers les jeunes joueurs à fort potentiel. Tu n'as pas eu peur ?
Non parce que la saison qui a précédé mon arrivée, le club avait fait une saison extraordinaire en terminant quatrième avec un Hatem Ben Arfa de feu. Au-delà d'avoir Hatem en feu, le club avait un véritable fond de jeu. Le coach Puel faisait un boulot incroyable. Et ça me donnait envie de venir pour jouer au ballon parce que moi, c'est ce que j'aime. J'apprécie le redoublement de passes, le jeu dans les petits espaces. Et c'était le jeu que l'OGC Nice prônait. Donc peur, non. Il n'y avait pas besoin d'avoir peur. Je suis venu dans l'optique d'avoir une place de doublure de Koziello et de Seri. Je me disais : *« Quand le moment se présentera, je ferai tout pour garder la place ».* Et c'est ce que j'ai fait pas longtemps après ma signature. J'ai passé le premier match

" LE COACH EST TRÈS EXIGEANT DANS LE SENS OÙ IL AIME LE BEAU JEU ET IL AIME QUAND SES GARS SONT IMPLIQUÉS ET SE DONNENT À FOND. IL FAIT ATTENTION À TOUT, MÊME À CE QU'ON FAIT EN DEHORS DU TERRAIN "

sur le banc face à Rennes. La semaine d'après contre Angers, j'ai débuté. Et je n'ai plus quitté le onze jusqu'à ma blessure.

Qu'est-ce qui t'a attiré ?
Le projet et la continuité dans la mentalité de Lens et de Nice. Ce sont deux clubs familiaux. C'était un peu pareil aussi au niveau des dirigeants, j'ai ressenti la même confiance. Du coup, je voulais tout faire pour leur rendre sur le terrain. C'est le projet et le club qui m'ont donné envie.

Penses-tu avoir pris une nouvelle dimension depuis ton arrivée ?
Oui depuis mon arrivée au club, j'ai vachement grandi. Au début, j'étais le petit jeune qui sortait d'un bon club de Ligue 2. Ensuite, je suis passé à joueur surveillé parce que je faisais une saison incroyable. Après, il y a eu la blessure. J'ai mis un an à bien revenir. Là, je commence à être très bien. Je me sens de mieux en mieux. J'ai des responsabilités de par mon ancienneté au club et de par ce que je fais sur le terrain. Je sens que je suis devenu quelqu'un d'important que ce soit aux yeux des supporters, de mes partenaires, des dirigeants ou du coach. Je sens que les gens comptent sur moi ici. Ça me donne une envie supplémentaire de me battre sur le terrain et de faire les courses. Donc oui j'ai pris une nouvelle dimension dans le sens où je suis devenu plus important dans le club.

Peux-tu nous parler du management de Patrick Vieira ?
Le coach est très exigeant dans le sens où il aime le beau jeu et il aime quand ses gars sont impliqués et se donnent à fond. Il fait attention à tout, même à ce qu'on fait en dehors du terrain. Par exemple, on vient tous les matins, on prend notre petit déjeuner ensemble, on s'entraîne ensuite avant de manger tous ensemble le midi. Il a instauré une super cohésion de groupe. On passe vachement de temps ensemble du coup, on se connaît mieux. Certains garçons étaient super timides avant son arrivée. Et depuis que le coach est là, ils se sont bien dévoilés. De fait, ils ont réussi à mieux s'exprimer sur le terrain car ils étaient moins timides grâce à ces moments passés ensemble. C'est la chose qui change vraiment avec Patrick Vieira par rapport à Lucien Favre. Le coach Favre ne faisait attention qu'à l'aspect terrain. Il ne s'en foutait pas du reste, hein, je ne dis pas ça. Mais pour lui dans sa tête, il se disait qu'il avait à faire à des grands garçons professionnels du coup, il n'avait pas de temps à perdre avec ça. Il faisait attention à la tactique sur le terrain seulement. Lui, c'était le terrain, le terrain, et le terrain. Voilà la chose qui différencie les deux. Le coach Vieira vit sa première saison avec un club européen chez les professionnels, tout se passe bien. Et de toute manière, je n'avais pas de doute là-dessus. Surtout avec l'immense carrière qu'il a eue et surtout, la sérénité et le calme qu'il dégage. Ça ne peut que fonctionner.

STYLE DE JEU

Si tu devais parler de ton jeu, tu dirais quoi ?
Ta question est compliquée. Quand je joue, je ne vois pas ce que je dégage. Je suis concentré sur ce que je fais. *(Il réfléchit longuement)*. Je suis un milieu de terrain qui aime les passes

courtes, qui aime casser des lignes pour donner un temps d'avance à mes attaquants. Je dois encore faire quelques progrès sur l'aspect défensif. Je pourrais gratter plus de ballons dans les pieds adverses mais je suis un peu plus tourné vers l'offensive dans le sens où j'aime bien accompagner les attaques pour utiliser ma bonne frappe. Il faudrait que je fasse un effort de concentration pour chiper quelques ballons aux moments clés des matchs.

Tu es passé de joueur d'avenir à joueur confirmé de Ligue 1. Comment vas-tu devenir un grand joueur ?
Seul l'avenir nous le dira. Déjà, ça passera par de bonnes performances en tant que joueur confirmé entre guillemets. Je sens que ça commence à être plus compliqué pour moi dans le sens où les gens ne sont plus surpris quand ils m'affrontent. Ils ne disent plus : *« On ne sait pas qui c'est, on ne connaît pas ses qualités »*. Maintenant, tout le monde connaît plus ou moins mes qualités. Les joueurs adverses savent que j'ai une bonne frappe. Lors de ma première saison, je pouvais frapper dans tous les sens, personne ne me sortait dessus. Et là, à peine après mon contrôle, je sens que deux adversaires me sautent dessus. C'est normal en même temps, ils ne vont pas me laisser faire ce que je sais faire de mieux. Du coup, c'est à moi de trouver de meilleurs angles, de mieux me déplacer et de faire plus. Si j'arrive à franchir cette étape-là, je pourrai entrevoir la phase du « grand joueur ».

Tu dois réinviter ton jeu quelque part. Tu te remets en question ?
Oui, je me remets toujours en question. Je n'ai pas un orgueil ou un ego mal placé. Je ne me dis pas : *« Ce que je fais, ça passera toujours, ça ne sert à rien de m'adapter »*. J'essaie toujours de m'adapter et de faire des courses que je n'ai pas pour habitude de faire pour surprendre. Les derniers buts que j'ai mis, c'est lorsque j'ai plongé dans la surface. Chose que je ne faisais pas habituellement. Étant donné que j'avais une bonne frappe, je restais à l'entrée de la surface pour frapper avant. Comme je sais qu'ils me surveillent, je plonge comme un attaquant pour surprendre et pour marquer. Voilà ce qui me permettra de grandir, d'élargir ma palette et de pouvoir jouer sur plusieurs tableaux pour que ce soit extrêmement difficile de défendre sur moi.

Tu penses être à ton maximum sur le terrain ?
Non, je suis loin d'être à mon maximum. Je l'ai entrevu à une période. Aujourd'hui, c'est un peu plus compliqué dans le sens où on est pile un an après ma reprise. On dit qu'en général, il faut presque le même temps que la blessure pour retrouver son vrai niveau. Là, je commence à être bien. De belles années sont devant moi.

Quelle est la critique la plus constructive que tu aies pu recevoir jusqu'à maintenant ?
C'est celle de ma mère. Elle m'avait dit : *« Tu as toujours été dans le confort et la facilité et maintenant que tu es dans le dur avec cette blessure, on va voir si tu as vraiment les épaules pour surmonter tout ça »*. Cette phrase m'a vraiment touché. Je me suis dit : *« Si elle me dit ça, c'est qu'elle veut me faire réagir ou qu'elle ne croit pas vraiment en moi donc je vais lui montrer qu'elle n'a pas raison de douter »*. Je me suis mis à bosser comme un malade. Et c'est ce qui m'a permis de remonter la pente.

Vous êtes revenus sur cette discussion ?
Oui après avoir marqué mon premier but après ma reprise. Je lui avais dit : *« Tu vois que je suis capable de le faire, tu n'avais pas besoin de douter de moi »*. Elle m'a répondu : *« Je n'ai jamais douté c'est parce que je savais qu'il te fallait un gros coup de pied au cul pour avancer »*. Et c'est ce que j'ai fait.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Wylan, tu dirais quoi ?
C'est quelqu'un de très calme, de posé et qui ne se prend pas la tête.

Il a des défauts ?
Je n'aime pas perdre. C'est un mauvais défaut que j'ai.

Tu as connu une grosse blessure et quelques petites, en quoi ces blessures t'ont servi en tant qu'homme ?
À relativiser lorsque ça ne va pas trop au foot et me dire qu'il y a toujours pire que soi. J'arrive mieux à me gérer après une mauvaise prestation ou une défaite par exemple, je passe plus facilement à autre chose maintenant. Je me projette plus facilement dans le match suivant.

Elles t'ont permis de te rendre compte de certaines choses ?
Ça m'a permis de faire un tri autour de moi, de voir ceux qui sont là par intérêt et ceux qui sont là pour la personne que tu es. Sinon, ça m'a permis surtout d'avoir une référence dans la douleur. J'ai connu un vrai moment compliqué à passer. Donc maintenant, quand j'ai des petits coups de mou, je les passe beaucoup plus facilement parce qu'après avoir traversé une grosse blessure comme ça, ça forge vraiment le mental.

Sur quels points as-tu le plus progressé mentalement depuis ton arrivée à Nice ?

Au niveau du professionnalisme par exemple. Le niveau n'est pas le même du coup, tu dois te sublimer techniquement. Et même en dehors du terrain, je fais plus attention. Avant, je ne faisais pas tout ça. Je me disais : *« Je suis jeune, je n'ai pas besoin de ça »*. Maintenant, je prépare mon corps à faire des efforts. Je fais toujours plus de gainage, plus d'abdos pour solidifier mon corps. Je ne veux plus connaître de déconvenue et me blesser sur un saut anodin par exemple. Maintenant, je me prépare et je passe mon temps à faire attention à mon corps.

Sur les réseaux, tu sembles être un garçon engagé, c'est important pour toi ?

Oui, j'aime bien tout ce qui est associations ou oeuvres caritatives pour les petits enfants qui ont du mal ou ceux qui veulent juste manger à leur faim. Je me dis qu'un petit post Instagram me prend cinq minutes et eux, ça leur permettra peut-être de manger pendant une semaine. Quand je fais la balance, je me sens quasiment obligé de le faire dans le sens où j'aurais aimé aussi qu'on me tende la main si j'avais eu des difficultés comme ça. Ça ne me coûte rien de le faire et ça rend la vie meilleure à plein d'enfants dans le monde.

Tu t'étais également senti obligé de réagir aux attaques qu'a subies Marc Westerloppe ?

Oui. J'étais posé dans mon canapé quand j'ai eu vent de cette histoire. J'ai vu : *« Monsieur Westerloppe accusé de racisme »*. Après, je ne sais pas ce qu'il est devenu pendant toutes ces années. Mais moi, l'homme que je connais, ce n'était vraiment pas un raciste. La preuve, je n'aurais jamais pu découvrir l'OGC Nice s'il n'était pas venu me chercher à la maison. Pour moi, c'était du n'importe quoi donc je me devais de réagir et de lui montrer mon soutien dans un moment aussi difficile. C'était de la reconnaissance tout simplement. Sans lui, je ne suis pas sûr que j'aurais eu la même carrière.

Tu ne postes pas beaucoup de photos *« hors foot »* sur tes réseaux, c'est un choix ?

Non, c'est juste que je montre ce qu'il y a à montrer. Je parle du foot et je préserve ma petite famille. Quand ça va bien, ma famille ne craint rien. Je sais que la mentalité française a la critique facile donc je ne leur donne pas énormément de billes pour taper sur les doigts de ma famille. Donc s'ils doivent taper sur les doigts de quelqu'un, ce sera sur moi et personne d'autre.

Tu t'exprimes facilement, c'est quelque chose que tu travailles ?

(Sourire). Non, c'est naturel. J'ai eu une très bonne éducation par ma mère et comme je t'ai dit, je n'étais pas Frankenstein mais bon, il me fallait un cours pour comprendre les choses. Si je passais 10 minutes sur quelque chose, je l'apprenais facilement. J'avais pas mal de facilités à l'école donc, m'exprimer, c'est quelque chose que je sais faire. Et je ne suis pas quelqu'un de timide au quotidien. Les deux ensemble font que je m'en sors pas trop mal *(sourire)*.

Tu parles beaucoup de ta maman. Le fait d'avoir grandi seulement avec ta maman, c'est une force ?

Non, ce n'est pas une force, elle fait partie de moi donc je lui dois tout. Je parlerai d'elle jusqu'à la fin de ma carrière. C'est grâce à elle si j'en suis là aujourd'hui et si j'ai la chance de vivre (rires). Et aussi grâce à elle si j'ai eu la chance de garder la tête sur les épaules et d'être quelqu'un de très bien éduqué. Elle aurait pu se dire : *« Mon fils a réussi à 16/17 ans, je n'ai plus besoin d'être derrière lui »*. Si elle n'avait pas été derrière moi, je serais peut-être parti en cacahuète et toute son éducation serait partie en fumée. Au contraire, elle a toujours été là. Je n'ai pas fini de la remercier et je la remercie encore aujourd'hui.

SÉLECTION

Penses-tu à l'équipe de France ?

Comme tout joueur français… Celui qui ne pense pas à l'équipe de France : ou il n'aime pas son pays ou il n'a vraiment pas d'ambition. Bien sûr que j'y pense mais avant de franchir ce palier-là, il va falloir que je sois très, très bon dans mon club. Et il va falloir que je progresse encore parce qu'il y a des mecs qui sont déjà en place

et qui sont très forts. À moi d'aller bousculer la hiérarchie. Pour l'instant, je ne me prends pas la tête en disant : *« Il faut absolument que j'y aille »*. Je prends du plaisir et quand je commencerai à vraiment tout casser avec mon club, je pourrai postuler à une place au milieu du haut gratin.

Quand tu vois des joueurs comme Ndombélé débarquer chez les Bleus, ça doit te donner envie ?
Bien sûr que ça donne envie. Mais il a été appelé en sélection, car il fracasse tout avec Lyon. Il a fait ce qu'il fallait pour y aller. À moi de m'en inspirer pour avoir, moi aussi, une place chez les Bleus un jour.

Tu as déjà eu l'occasion d'échanger avec Didier Deschamps ?
Pas encore mais je l'ai croisé dans l'avion un jour. J'allais me faire opérer sur Lyon, on a pu discuter un peu. Il m'a dit de bien me rétablir et qu'on se reverrait bientôt.

Et du coup, vous ne vous êtes pas encore revus ?
Pas encore. Quand j'aurai réussi à passer encore deux ou trois paliers, j'espère être amené à le côtoyer.

CONCLUSION

Tu as des rêves aujourd'hui ?
Je ne suis pas un rêveur. J'ai seulement des objectifs. Pour l'instant, je suis à l'OGC Nice et je fais tout pour aider mon club.

Et en dehors du foot ?
Non, juste avoir une famille en bonne santé, c'est tout.

Tu as été papa très jeune, ça a eu un impact sur toi ?
Oui et non. Ça m'a donné beaucoup plus de responsabilités. Ça m'a permis de mettre un peu d'ordre dans ma vie et sur le terrain. Mais non, ça ne m'a pas perturbé. Au contraire, ça m'a fait grandir en tant qu'homme. Je suis très content d'avoir eu ma petite fille.

As-tu un plan de carrière ?
Non, je n'ai pas de plan de carrière. Je suis à l'OGC Nice pour le moment. Quand des clubs viendront et qu'en phase avec le club, on aura pris la décision que c'est le moment de partir, je réfléchirai à cela. Mais pour l'instant, la question ne se pose pas.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aimais beaucoup la police. Mais pas pour devenir un policier normal, je pense plus à la police d'élite style faire partie du GIGN. J'aurais vraiment aimé faire ça.

Qu'est-ce qui t'attire dans ça ?
Encore aujourd'hui, quand je regarde les émissions, je suis assez impressionné. Quand je vois comment ils interviennent notamment lors des moments chauds, je me dis que ces mecs-là sont vraiment importants. Franchement, je kiffe.

Si tu avais été journaliste, tu poserais quelle question à Wylan Cyprien ?
(Il réfléchit longuement puis rit). Je lui aurais demandé : *« Quelle heure est-il ? » (premier rire)*. Et j'aurais répondu : *« L'heure de me barrer » (il éclate ensuite de rire).*

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
« Un homme blessé n'est jamais mort ». J'ai choisi cette phrase par rapport à la blessure que j'ai eue. Pendant une période, le chirurgien me disait que ça allait être compliqué de reprendre le football. Moi, je n'ai jamais lâché et j'ai toujours cru revenir à mon meilleur niveau. D'où ce dicton. Ma mère me répétait souvent cette phrase quand j'étais petit aussi. Lorsque je me faisais mal au pied ou que je me coinçais mon petit orteil dans le salon. Du coup, voilà ce qui ressort.

Si tu devais te mettre une note pour cette interview ?
Je dirais huit sur dix. J'ai évité les points chauds et j'ai bien répondu à ce que je pouvais répondre.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

MICHEL DER ZAKARIAN

• De notre envoyé spécial à Montpellier, **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« J'AIME QUAND C'EST SOLIDE DERRIÈRE »

Après avoir entraîné Nantes, Clermont et Reims, Michel Der Zakarian a fini par rejoindre Montpellier où il avait passé 10 années en tant que joueur. Un retour aux sources qui a permis au MHSC de sortir la tête de l'eau. Pour notre rubrique *« L'instant tactique »*, l'entraîneur franco-arménien nous livre les secrets de sa méthode.

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION

« Je ne dirais pas forcément que c'est une vocation. C'est la suite logique de ma carrière. J'ai passé mon diplôme d'entraîneur à Nantes quand j'étais encore joueur. On était très nombreux à le faire à l'époque. L'avantage, c'est qu'on avait des bases tactiques assez tôt. Quand j'ai raccroché les crampons, je suis logiquement passé de l'autre côté. D'abord avec la réserve, ensuite en tant qu'adjoint et finalement en tant qu'entraîneur principal. »

LES MODÈLES DANS LE MÉTIER

« Je n'ai pas été influencé par un seul entraîneur. Je dirais plutôt que j'ai été formé tout au long de mon parcours par chaque coach que j'ai eu mais aussi par des assistants. J'ai pioché dans chacun d'eux, ils ont participé à ma construction et ont fait l'entraîneur que je suis aujourd'hui. À Nantes et Montpellier j'ai vraiment appris le métier, sans forcément m'en rendre compte. Après, s'il y avait une équipe et un coach que je devais citer, je dirais le Milan d'Arigo Sacchi. Il a vraiment révolutionné la tactique. La discipline défensive de cette équipe m'a toujours impressionné. En général, la Serie A est le championnat qui m'intéresse le plus tactiquement, je suis content qu'il revienne au premier plan. »

L'IMPORTANCE DU VÉCU DE FOOTBALLEUR

« Je ne pense pas que ça soit indispensable. Il y a des très bons entraîneurs qui n'ont jamais été professionnels. Malgré tout, c'est plus compliqué pour quelqu'un qui ne connaît pas le terrain, il doit travailler plus. J'ai côtoyé des coachs qui n'avaient pas été joueurs et certains ont d'autres sensibilités et apportent quelque chose de différent, on a aussi besoin de leur regard. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'aime quand c'est solide derrière. C'est la base pour avoir des résultats, il faut essayer d'encaisser le moins de buts. L'année dernière, je me suis appuyé sur une assise solide et nous n'avons encaissé que 33 buts ce qui a fait de nous la deuxième meilleure défense du championnat derrière le PSG. Du côté offensif, j'aime procéder en contre-attaque, essayer de se projeter rapidement vers l'avant pour faire mal à l'adversaire. Évidemment, il faut ajuster ces principes en fonction de l'effectif à disposition. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« La bonne tactique, c'est celle qui permet non seulement aux joueurs de s'exprimer le mieux possible, mais aussi celle qui va mettre en difficulté l'adversaire. En fait, c'est un équilibre. Il est difficile à trouver et il est fragile, mais on voit vite quand les joueurs sont dans les meilleures dispositions offensives et défensives pour affronter un adversaire. Cette bonne tactique n'est pas toujours synonyme de résultat, mais c'est celle qui te permet de montrer ton meilleur visage. A contrario, la mauvaise tactique est celle qui ne met pas les joueurs en capacité de montrer leur meilleure facette collective. »

LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT ?

« Non, ce serait trop facile. Parfois, on organise vraiment le plan tactique parfait pour faire déjouer l'adversaire et on perd. À d'autres moments, on prend parfois l'eau lors de certains

" J'AI PASSÉ MON DIPLÔME D'ENTRAÎNEUR À NANTES QUAND J'ÉTAIS ENCORE JOUEUR. ON ÉTAIT TRÈS NOMBREUX À LE FAIRE À L'ÉPOQUE "

" LE 4-4-2 APPORTE LE PLUS D'ÉQUILIBRE AU COLLECTIF ET J'AIME BEAUCOUP L'IDÉE D'AVOIR DEUX ATTAQUANTS PROCHES L'UN DE L'AUTRE AUX ABORDS DE LA SURFACE ADVERSE "

matchs et on les gagne. Chaque tactique est dépendante du talent des joueurs : les qualités techniques, l'efficacité devant le but, le réalisme… Tu as beau connaître ton adversaire sur le bout des doigts et mettre en place une tactique efficace, le résultat est parfois lié à d'autres facteurs. Bien entendu, sur la durée, une bonne tactique reste indispensable et le talent des joueurs ne suffit pas. En revanche, sur une action, le talent peut bel et bien faire la différence. Parfois en ta faveur, parfois non. Il faut savoir l'accepter et ne pas forcément tout remettre en question. »

LE SCHÉMA TACTIQUE PRÉFÉRÉ

« Le 4-4-2 apporte le plus d'équilibre au collectif et j'aime beaucoup l'idée d'avoir deux attaquants proches l'un de l'autre aux abords de la surface adverse. Il y a beaucoup d'avantages à jouer en 4-4-2. D'abord, il y a le fait qu'on occupe bien toute la largeur du terrain et que les latéraux vont vite de la phase offensive à la phase défensive. L'autre aspect, c'est que ce schéma permet de bien verrouiller l'axe et ça oblige l'adversaire à essayer de passer sur les côtés et c'est en général moins dangereux. »

QUI PASSE AVANT, LE SYSTÈME OU LES JOUEURS ?

« Les joueurs. Le système doit s'adapter aux joueurs à disposition et non l'inverse. Tu cherches constamment à trouver le schéma tactique qui correspond le plus aux qualités de chacun. Quand je suis arrivé à Montpellier, on a commencé en 4-4-2. Finalement, ce n'était pas le meilleur schéma pour mes joueurs, alors on a basculé en 3-5-2. Au départ, je ne m'attendais pas à évoluer dans ce système, mais c'est celui qui nous offre la plus grande solidité défensive et nous apporte les meilleurs résultats. C'est contre-productif de faire évoluer des joueurs dans un système qui ne leur correspond pas. Même si les joueurs ne dictent pas forcément le schéma, il faut que tout le monde y trouve son compte. Que l'équilibre défensif et offensif, le pressing à la récupération du ballon, les transitions, soient au rendez-vous. Ces aspects dépendent de l'implication des joueurs et c'est à l'entraîneur de leur donner les armes pour être performants dans le schéma choisi. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Quand tu es entraîneur, tu as une obligation de résultats. En revanche, un bon entraîneur n'est pas forcément un entraîneur avec de bons résultats. En tout cas pas seulement. Le bon entraîneur, c'est celui qui fait progresser ses joueurs. Donner les clés à son effectif pour devenir meilleur que ce qu'il était quand tu es arrivé c'est le but de chaque entraîneur. Par conséquent, quand tu vois tes joueurs progresser, c'est que non seulement ils ont compris tes consignes et le message que tu voulais faire passer,

" MES CAUSERIES SONT ASSEZ COURTES. AU-DELÀ D'UNE DIZAINE DE MINUTES, LES JOUEURS DÉCROCHENT "

mais aussi que tu as trouvé les bonnes solutions pour contribuer à cette progression. Et en général, quand tu arrives à faire progresser tes joueurs, les résultats suivent. »

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE DU MÉTIER

« C'est un aspect très important. En tant que manager, il faut le prendre en compte. Il a le joueur de foot et l'homme. Ce sont deux choses différentes. Il y a des clubs qui travaillent avec des psychologues, ce n'est pas le cas à Montpellier, mais peut être que ça arrivera. Quand des joueurs ont des problèmes, certains joueurs se livrent spontanément à vous ou à un des membres du staff, d'autres préfèrent garder les choses pour eux. Chacun a sa façon de gérer ses problèmes personnels. On ne peut pas obliger les joueurs à parler de leur vie privée. En revanche, on se doit d'être là s'ils ont envie de le faire. S'il s'agit de problèmes disciplinaires, c'est au club de s'en charger, quand ce sont des problèmes qui touchent le groupe, c'est à nous d'intervenir. On convoque les joueurs et on discute avec eux pour trouver une solution qui soit toujours dans l'intérêt du collectif. »

LA CAUSERIE TYPE

« Je n'ai pas de causerie type. En général, mes causeries sont assez courtes. Au-delà d'une dizaine de minutes, les joueurs décrochent. Il faut savoir trouver les mots justes, ce n'est pas toujours facile. D'autres entraîneurs s'inspirent parfois de la littérature ou du cinéma, ce n'est pas mon cas. J'essaye d'être concis, direct et de répéter les concepts travaillés à l'entraînement pendant la semaine. Ensuite, je parle individuellement à plusieurs joueurs : soit pour faire quelques ajustements tactiques, soit pour les féliciter et les inciter à continuer à jouer de cette façon. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DE RÉSULTAT

« C'est le lot de chaque entraîneur. On est tous logés à la même enseigne. Ce sont les résultats qui comptent. On aimerait tous se faire plaisir, prendre le temps. Mais entraîner c'est savoir gérer des situations d'urgence. Il faut vite trouver des solutions. On donne des lignes directrices aux joueurs, ils sont maîtres de nos idées, ce sont eux qui ont le ballon entre les pieds. C'est stressant, parfois injuste. Quand je pense par exemple à la rencontre face à Rennes (0-0, ndlr), je considère qu'on aurait dû remporter le match, mais c'est le jeu, c'est comme ça. Le plus compliqué, ce n'est pas d'avoir des principes de jeu, c'est de marquer. »

LES CONSEILS À UN DÉBUTANT

« Il faut avoir la passion. Si tu n'as pas ça, ça ne sert à rien de commencer, ce n'est même pas la peine. Ensuite, il y a le facteur travail. Dans le football, il n'y a pas de hasard. Si tu ne

travailles pas d'arrache-pied, tu n'y arrives pas. Si j'ai un conseil particulier à donner aux jeunes entraîneurs, c'est de croire en leurs idées. Parfois, dans l'urgence du résultat, on peut se laisser influencer, c'est un problème. Si on a des idées, il faut impérativement les mettre en place et y croire jusqu'au bout. Il n'y a pas de vérité dans le football. Il faut croire en ce qu'on fait, s'adapter parfois, mais aller jusqu'au bout de ses principes. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Ingérable, c'est un peu fort. Certes, c'est évident qu'elle est différente. Avec l'émergence des réseaux sociaux, tout prend des proportions incroyables et certains jeunes peuvent vite prendre le boulard. C'est à nous de faire en sorte qu'ils redescendent sur terre. On doit s'adapter à eux et communiquer, trouver le bon langage. Une chose est sûre, il faut leur reconnaître des qualités notamment physiques. Ça fait longtemps que je suis entraîneur, j'ai toujours vu des joueurs doués techniquement, mais ce qui m'impressionne le plus, c'est l'évolution physique. Aujourd'hui, les jeunes arrivent avec des bases bien plus importantes qu'auparavant.»

LA CONSTITUTION DE L'EFFECTIF

« C'est un aspect compliqué parce que ça ne dépend pas que de l'entraîneur. Quand on arrive dans un club, la plupart des joueurs, on ne les a pas choisis. Alors, on s'installe, on observe, on fait un audit et derrière, il faut prendre des décisions. Il y a plusieurs cas de figure. Ceux qui arrivent en fin de contrat, il faut rapidement leur donner une réponse positive ou négative. Ceux qu'on ne compte pas utiliser, on se doit d'être honnête avec eux. Et ceux qu'on garde, ce sont les plus nombreux en général. Après, on regarde ce qu'il y a en réserve, voir si on peut s'appuyer sur des nouveaux joueurs. Enfin, il y a les joueurs qu'on désire recruter. La décision finale ne nous appartient pas, c'est le club qui la prend. On émet des souhaits de recrutement et le club gère le dossier, c'est lui l'acheteur. L'idéal, c'est de former un groupe cohérent avec des cadres, des joueurs identifiés "club" et des nouveaux pour insuffler une nouvelle dynamique et apporter du sang frais. La notion de groupe est très importante, mais ce qui est primordial, c'est le résultat. C'est mieux d'avoir un groupe compliqué à gérer qui donne des garanties sportives plutôt que l'inverse. »

" SI ON A DES IDÉES, IL FAUT IMPÉRATIVEMENT LES METTRE EN PLACE ET Y CROIRE JUSQU'AU BOUT. IL N'Y A PAS DE VÉRITÉ DANS LE FOOTBALL. IL FAUT CROIRE EN CE QU'ON FAIT, S'ADAPTER PARFOIS, MAIS ALLER JUSQU'AU BOUT DE SES PRINCIPES "

My Dominos Ligue 2 avec Samuel Yohou

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Revenu au Paris FC en 2017 après des passages à Épinal et Béziers, Samuel Yohou (27 ans) s'est imposé dans son club formateur. Titulaire au sein de la meilleure défense de L2, l'enfant du PFC retrace son parcours.

LIGUE 2

« C'ÉTAIT ÇA MA FORCE. L'ÉCHEC ME FAISAIT TELLEMENT MAL »

J'ai grandi dans le quartier de Saint-Blaise, dans le 20ème arrondissement de Paris avec mes parents. Je suis issu d'une famille de six enfants. J'ai connu une enfance tranquille. J'étais un garçon bien élevé, pas influençable. J'ai toujours été un leader. Je n'ai jamais été un suiveur. Depuis tout petit, je joue au Paris FC. J'ai effectué un petit passage à Saint-Denis, mais je n'y suis pas resté longtemps. J'ai toujours voulu intégrer un centre de formation, mais je n'ai jamais réussi. Je vivais mal cet échec. Il fallait garder les pieds sur terre et surtout ne pas s'égarer et commencer à faire des conneries, à traîner dehors ou à dealer.

Je me suis vraiment révélé lors de notre bon parcours en Gambardella avec le Paris FC. Durant cette période-là, je me suis rendu compte de beaucoup de choses. Quand je jouais les matchs, les adversaires, je voulais les crever *(rires)* ! J'avais trop la dalle. Eux étaient dans un centre de formation et moi j'étais encore à la maison. Je disais : *« Pourquoi eux et pas moi ? »*. Les clubs comme Nantes, Rennes, Auxerre, savaient très bien qu'en venant à la Porte de Montreuil, ça allait être très chaud pour eux.

Ce n'était pas facile mais à force d'abnégation et de travail, j'ai réussi à signer à Strasbourg à 18 ans. Cette aventure m'a lancé dans le professionnalisme. Pour éviter de basculer du côté obscur, il faut avoir une bonne éducation et tomber sur les bonnes personnes. Si tu as un bon grand frère et de bons gars autour de toi qui t'aident et te conseillent, tu ne peux pas faire n'importe quoi.

Avant ça, j'ai arrêté le foot au moins quatre fois *(rires)*. Par exemple, à 13 ans, j'ai craqué, je ne suis pas rentré à Clairefontaine. Les coachs demandaient à tout le monde : *« Mais où est Sam ? »*. Les autres

UNE AUTRE VIE

« Si je n'étais pas devenu footballeur, je ne sais pas ce que j'aurais fait parce que je n'étais pas bon dans le travail. J'ai un temps travaillé au PFC. J'étais l'homme à tout faire du club. Je répondais au téléphone, je déposais les colis, je faisais de la paperasse, je dépannais un peu partout… Mais ce n'était pas mon truc. J'ai bossé à La Poste, mais je perdais des lettres (rires). J'ai travaillé comme préparateur en pharmacie chez Alliance-Santé, je prenais de mauvaises commandes. J'envoyais 1 000 dolipranes au lieu d'en envoyer 100 (rires). Quand j'étais serveur, je me trompais aussi dans les plats… J'aurais peut-être fini coach parce que j'aime bien transmettre mon savoir aux plus jeunes pour leur éviter de faire des conneries. Sinon, j'aurais fait animateur. Je me serais occupé des jeunes. Ma phrase pour finir : « Peu importe ton travail, il faut te donner les moyens de réussir ». Vu mon passé, c'est vraiment une petite victoire pour moi de me retrouver où je suis. »

répondaient : *« Il joue au basket »*. C'était ça ma force. L'échec me faisait tellement mal que je prenais un ou deux mois pour faire un break et m'aérer l'esprit. J'avais besoin de voir autre chose. Je ne voyais pas le foot comme une fin en soi. Du coup, je profitais de mon adolescence et je m'amusais.

Quand ça n'allait pas, je faisais autre chose que du foot en attendant que l'envie revienne. Exemple, à 15 ans, j'ai stoppé le foot pour devenir entraîneur adjoint. J'entraînais la génération 95 composée de joueurs comme Raphaël Diarra (Quevilly-Rouen), Seko Fofana (Udinesse) et Wylan Cyprien (OGC Nice). J'ai aussi pris une pause après le dépôt de bilan de Strasbourg, car quand je suis revenu au Paris FC, le directeur de l'époque ne voulait pas me reprendre, il était fâché que je sois parti à Strasbourg. Du coup, j'ai un peu galéré. Ensuite, j'ai repris en équipe 3 au Paris FC. C'était comme une punition pour moi.

Je venais de participer au tournoi de Toulon avec la Côte d'Ivoire où j'ai affronté des joueurs comme James Rodriguez et ils ont osé m'envoyer en PH (Promotion d'Honneur), tu imagines ? Le club voulait que je reparte de zéro. La deuxième année, le club m'a offert un CAE, contrat aidé par l'État. Je bossais au PFC. J'avais des horaires aménagés pour m'entraîner le matin et travailler l'après-midi. Cette période m'a beaucoup aidé. Grâce à ça, j'ai pu prendre un appartement avec ma femme et entrer dans la vie active. Même si je n'étais pas beaucoup payé, je pouvais vivre du football. Je n'avais pas à courir à gauche, à droite.

Après, j'ai pu signer mon premier contrat professionnel au Paris FC suite à la montée en Ligue 2. J'avais 23 ans. De toute façon, c'était clair dans ma tête. Si à 23 ans, je n'avais pas signé pro, j'aurais arrêté. C'était l'année ou jamais pour moi. Comme ça se passait mal pour le club et que je ne jouais pas, j'ai demandé à être prêté au bout de six mois. J'ai signé à Épinal avec Xavier Collin, un ancien joueur professionnel.

J'ai réussi une demi-saison pleine, je me suis bien aguerri. Et j'ai pu montrer que j'avais le niveau de jouer en Ligue2/National. En juin, j'ai signé à Béziers. Je suis passé de la neige au soleil (rires). Avec Mathieu Chabert, on proposait du bon football. Et puis je suis revenu au Paris FC à l'été 2017.

LE BIEN ET L

ÉCHELLE DE LA CRASSERIE

100

97

RONALDO VS ROONEY

L'ACTION :
Se précipite sur l'arbitre pour exiger un carton rouge à l'encontre de son meilleur ami et partenaire en club, Wayne Rooney, pendant un quart de finale de Coupe du Monde.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce que ça casse tous les codes de la bromance.
Parce que ça brise les rêves de Wayne.
Parce que c'est calculé.
Parce que ça marche.

BONUS : +15 pour le petit clin d'œil de salaupard en partant.

88

DOMENECH VS ANELKA

L'ACTION :
Laisse croire pendant 10 piges que Nicolas Anelka l'a insulté et lui a bafoué son honneur.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce que Nicolas Anelka a été exclu du groupe.
Parce qu'il est devenu l'ennemi public numéro 1.
Parce que son nom a été sali sur 87 générations.
Parce qu'en réalité il l'avait simplement tutoyé.

BONUS : +42 pour la décontraction avec laquelle il a tout admis huit ans plus tard.

75

KEANE VS LE GENOU D'HÅLAND

L'ACTION :
Réduit volontairement en miettes le genou de Alf-Inge Håland par pure vengeance.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce que ce tacle met fin à la carrière d'Håland.
Parce que c'est une froide vengeance de l'Irlandais qui n'avait pas supporté de se péter les croisés quatre ans plus tôt en tentant de savater le Norvégien.

BONUS : +14 pour la sale gueule. +8 pour la témérité.

62

ICARDI VS MAXI LOPEZ

L'ACTION :
Banale histoire de fesses consistant à sortir avec la femme de son meilleur pote.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce que Maxi Lopez a accueilli et aidé Icardi à son arrivée à Gênes.

BONUS : +28 pour s'être fait tatouer le portrait des enfants de Maxi Lopez sur l'épaule.

56

MESSI VS BOATENG

L'ACTION :
Manque de respect total à l'intégrité physique et morale d'un être humain.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce qu'on ne s'en prend pas à plus faible que soi.
Parce que le faire devant 63 caméras, c'est pire. Lionel Messi est un salaud. Faites des cagnottes Leetchi pour Jérôme et sa famille. #TeamBoateng

BONUS : + 8 pour l'avoir fait avec le charisme d'une huitre.

51

NE PAS RENDRE LA BALLE

L'ACTION :
Du classique. Un ballon sorti pour soigner un joueur n'est pas rendu.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce que personne ne veut vivre dans un monde où on ne rend pas la balle.

BONUS : +4 si le joueur blessé est de l'équipe qui ne rend pas le ballon. +8 s'ils marquent sur l'action. +50 s'ils font mine de le rendre avant d'accélérer au dernier moment.

36

JARA VS CAVANI

L'ACTION :
Petite olive bien placée et discrète suivie d'une simulation.

POURQUOI C'EST SALE :
Parce qu'elle provoque l'expulsion de Cavani.
Parce que c'est une agression sexuelle aussi, accessoirement...

BONUS : +3 pour la qualité de l'olive et de son huile.

E MAL

Dans la vie, il y a le bon, la brute et le truand mais il y a surtout le bien et le mal. Et la différence entre les deux est ténue. Heureusement, dans le foot, on a fait des échelles pour savoir où on se plaçait exactement. On les a appelées les échelles de la Crasserie et de la Grandeclasse.

ÉCHELLE DE LA GRANDECLASSE

100

TOTTI ET LA ROMA

L'ACTION :
Refuse le Real pour rester près de son cœur toute sa vie.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce que le Real ne se refuse pas facilement. Demandez à Eden Hazard.

BONUS : +23 pour son surnom. Il Capitano.

93

KOMBOUARÉ ET LA DIFFICULTÉ

L'ACTION :
Lance Apoula Edel en Ligue 1.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce que c'est une sacrée acceptation de la différence. Jean-Jacques Goldman en serait ravi.

BONUS : +42 comme les points qu'Apoula lui a fait perdre.

83

PUYOL ET LE BRASSARD

L'ACTION :
Sa naissance, sa vie, son œuvre.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce qu'il protège ses adversaires.
Parce qu'il est l'homme d'un club.
Parce qu'il laisse Abidal soulever les trophées.

BONUS : -2 pour sa coupe de cheveux malgré tout.

79

KAHN ET CAÑIZARES

L'ACTION :
Réconforte son adversaire après l'avoir battu aux tirs au but en finale de Ligue des Champions.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce que Cañizares venait d'apprendre le décès de sa mère. Parce que c'est la première fois qu'on voit une once d'humanité chez Oliver le Rouge.

BONUS : -7 pour le reste de sa carrière.

64

FOWLER ET LE PENALTY

L'ACTION :
Refuse un penalty sifflé en sa faveur parce qu'il n'y avait pas faute selon lui.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce qu'un penalty ne se refuse pas facilement. Demandez à Ravanelli.

BONUS : -8 parce qu'il a quand même fini par l'accepter et le tirer.

57

DREYER ET L'INSERTION

L'ACTION :
Gardien de Sochaux en 2010, Matthieu Dreyer laisse Mevlüt Erding inscrire un triplé contre lui.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce que c'est sympa.

BONUS : -10 parce qu'au vu du reste de sa carrière, il n'a peut être pas fait exprès.

50

BECKHAM ET SON OSEILLE

L'ACTION :
Accepte de jouer pour le PSG sans toucher de salaire.

POURQUOI C'EST BEAU :
Parce qu'il a joué à Évian TG et serré la main de Pascal Dupraz.

BONUS : -34 parce qu'en vrai c'était de la com'. +17 pour les larmes.

38

• Par **Ianis Periac** •

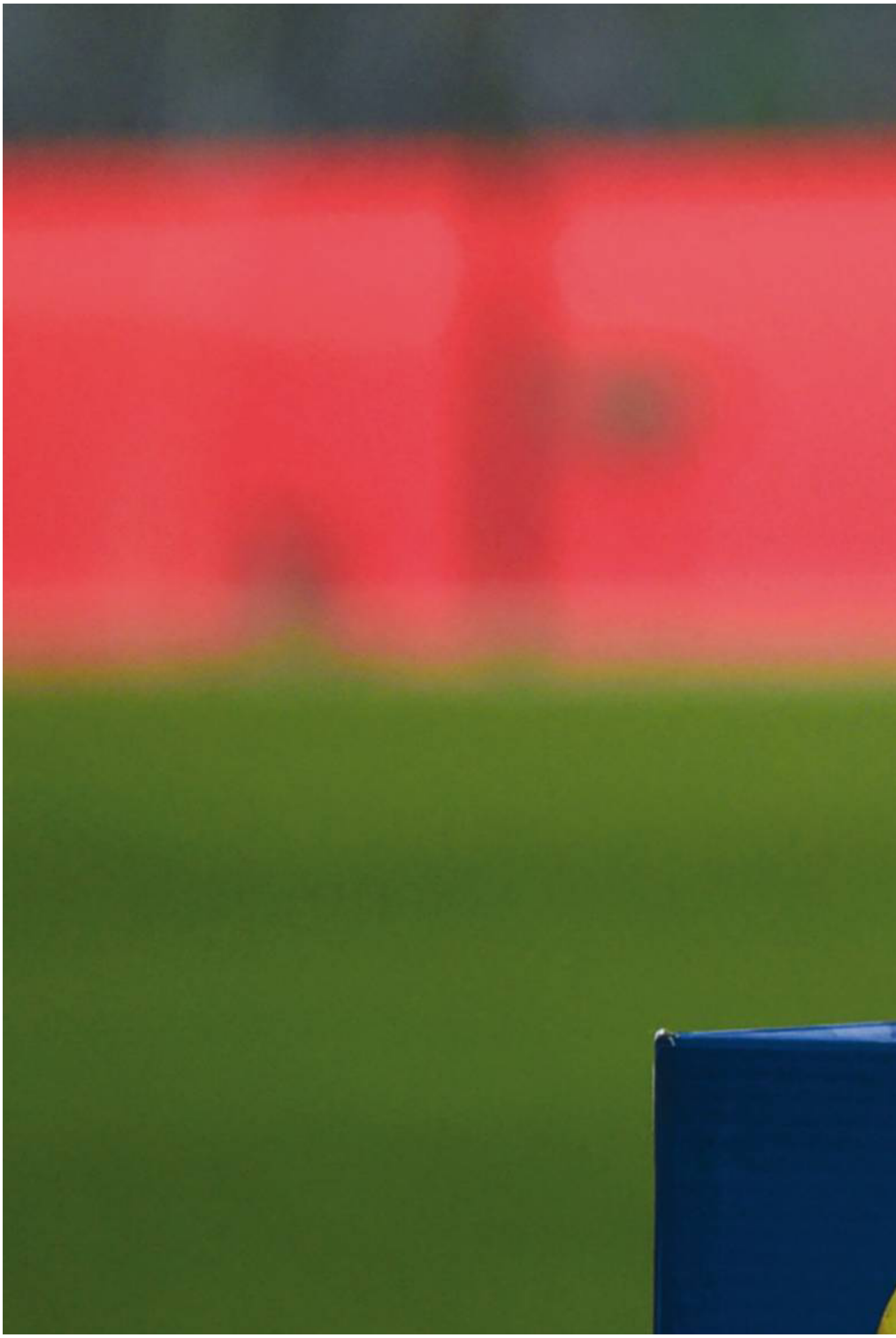
EN ROUTE VERS LA

- CAN 2019

68 / PRÉSENTATION DU TOURNOI

72 / PRÉSENTATION DES QUALIFIÉS

NIGERIA
GUINÉE
MADAGASCAR
TUNISIE
MALI
OUGANDA



CAF
DES NATIONS

PRÉSENTATION DE LA CAN 2019

« L'AFRIQUE EN FÊTE »

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

La Coupe d'Afrique des Nations 2019, trente-deuxième du nom, se déroulera pour la première fois en été, en Égypte, du 21 juin au 19 juillet prochains. Qui succédera au Cameroun, vainqueur de la dernière édition ? Les questions sont nombreuses et les réponses pas toujours évidentes à trouver.

LE CASSE-TÊTE DE L'ORGANISATION

En Afrique, rien ne se passe comme ailleurs. Jusqu'au 8 janvier dernier, on ne connaissait d'ailleurs pas le pays hôte de la compétition. Et pour cause. Après avoir attribué l'organisation du tournoi au Cameroun en septembre 2014, la Confédération Africaine de Football (CAF) a finalement décidé en catastrophe de changer son fusil d'épaule. Le 30 novembre 2018, l'instance dirigée par Ahmad Ahmad a opté pour le retrait pur et simple en raison notamment du retard pris dans les travaux (infrastructures et stades) et de l'insécurité dans plusieurs régions. En guise de compensation et pour éviter un conflit, la CAF a promis la CAN 2021 au gouvernement camerounais, ouvrant dans la foulée un nouvel appel à candidatures auquel seuls l'Égypte et l'Afrique du Sud ont souhaité répondre. Et c'est donc le pays des Pharaons, vainqueur de cette bataille assez largement (16 voix sur 18 votes), qui accueillera pour la quatrième fois sur son sol la plus prestigieuse compétition continentale.

24 SÉLECTIONS, UNE PREMIÈRE

Dans son histoire, la Coupe d'Afrique des Nations n'a cessé de se développer. De la première édition, organisée en 1957 avec seulement quatre nations (Soudan, Égypte, Éthiopie, Afrique du Sud) aux dernières joutes où 16 pays luttaient pour le trophée, la compétition a pris de l'ampleur en un demi-siècle. La CAF a choisi d'aller plus loin en tentant la première CAN à 24 de l'histoire. Un changement de braquet soudain, qui a quelque peu décontenancé le Cameroun dans sa course aux travaux. L'Égypte offre davantage de garanties à bien des égards. Le premier tour verra donc les sélections réparties dans six groupes de quatre équipes. Les deux premiers de chaque poule et les quatre meilleurs troisièmes obtiendront leur ticket pour les huitièmes de finale, une des nouveautés voulue par la CAF. Un moyen facile d'augmenter le nombre de matchs et donc de facto les recettes.

6 VILLES, 8 STADES

Si les dirigeants du foot africain ont insisté pour un cahier des charges très strict avec six stades minimum pour abriter l'événement, le boss de la Fédération Égyptienne de Football (EFA), Hani Abo-Rida a révélé les cinq villes qui accueilleront des rencontres sur leur sol : Le Caire (Cairo Stadium), Alexandrie (Alexandria Stadium et Haras-Elhodoud Stadium), Suez (Military Stadium et Suez Stadium), Port Said (Port Said Stadium), Ismaïlia (Ismaïlia Stadium) et Qalyubiya (Al-Salam Stadium). Sans surprise, le match d'ouverture et la finale se dérouleront au Cairo International Stadium, le plus grand antre du pays, d'une capacité de 75 000 places assises. La compétition débutera le 21 juin et se terminera le 19 juillet.

DÉJÀ 14 QUALIFIÉS, LES GRANDS AU RENDEZ-VOUS

Si les éliminatoires n'ont pas encore totalement rendu leur verdict – dix nations attendent encore de composter leur billet – quatorze pays et non des moindres ont déjà officialisé leur présence, avant même la 6ème et dernière journée des qualifications programmée fin mars. Parmi les mastodontes : Côte d'Ivoire, Ghana, Algérie, Maroc, Tunisie, Nigeria et Sénégal ont assuré sans trembler. De son côté, l'Égypte n'a pas attendu de récupérer l'organisation de la CAN pour valider sa présence cet été puisque les partenaires de Mohamed Salah avaient au préalable fait l'essentiel sur le terrain. Également qualifiés : Mali Guinée, Kenya, Ouganda et deux petits nouveaux, Mauritanie et Madagascar, pour lesquels il s'agira d'une première. Le détenteur du trophée, Cameroun, n'aura besoin que d'un point pour défendre son titre.

DES STARS À LA PELLE

Lionel Messi, Cristiano Ronaldo ou Neymar Junior ont beau ne pas être originaires d'Afrique, le continent noir possède quelques solides arguments pour attirer le regard des fans de football. Ainsi, deux des trois derniers meilleurs joueurs de Premier League, Riyad Mahrez et Mohamed Salah, défendront fièrement le maillot de leur sélection. D'autres cracks effectueront également le voyage jusqu'au Caire : Sadio Mané, Mehdi Benatia, Serge Aurier, Kalidou Koulibaly, John Obi Mikel, André et Jordan Ayew, Wahbi Khazri, Yacine Brahimi, Hakim Ziyech, Moussa Marega, François Kamano. Les footballeurs africains évoluent aujourd'hui au sein des meilleures équipes de la planète, avec les meilleurs joueurs du monde. L'époque des complexes est terminée.

L'INCONNUE MÉTÉO

Si la CAN avait jusqu'ici l'habitude de se tenir au mois de janvier, il en ira différemment cette fois. Pour en finir avec une compétition coincée au beau milieu de la saison européenne et qui embêtait la plupart des grands clubs, la CAF a repoussé le coup d'envoi de six mois. C'est donc en plein cœur de l'été que se déroulera ce 32ème acte. Si cela n'aurait pas posé de problème en Afrique du Sud (dont les saisons sont inversées), le contexte météorologique s'annonce plus difficile à appréhender en Égypte. En juin-juillet, la température grimpe facilement jusqu'à 45 degrés dans certaines villes arides. Et le mercure chute rarement sous les 25 degrés, y compris en soirée. Il faudra donc s'hydrater et habituer autant que faire se peut les organismes grâce à une bonne préparation. Mais, comme souvent en pareilles circonstances, les hommes ne sont pas tous égaux devant des conditions extrêmes.

NIGERIA

DES AIGLES AUX ALLURES DE PHOENIX

—— Le Nigeria compte assurément comme l'une des nations fortes de l'histoire du foot africain. Avec une identité de jeu certaine tournée vers l'offensive, les Vert et Blanc sont menés depuis toujours par des joueurs de renom. Rashidi Yekini, Nwankwo Kanu ou Jay-Jay Okocha, autant de pointures ayant fait le succès des Super Eagles. Pourtant, depuis 2013, la sélection traverse une période de doute.

Il y a six ans, c'est bien le Nigeria qui remportait la Coupe d'Afrique des Nations, en battant le Burkina Faso en finale. Avec le troisième sacre africain de son histoire, la sélection devenait la quatrième plus titrée du continent. Depuis, les échecs se sont révélés nombreux pour les Nigérians, avec d'abord une non-qualification pour la CAN 2015. Un revers important ayant plongé l'équipe nationale dans une période de grande instabilité.

Trois techniciens ont ainsi défilé entre les étés 2015 et 2016, mais ni Sunday Oliseh, ni Samson Siasia et ni Salisu Yusuf n'a su s'imposer. En août 2016, les Super Eagles misent alors sur un entraîneur bien connu de la Ligue 1, mais aussi de l'Afrique : Gernot Rohr. Le coach franco-allemand débarque avec une bonne expérience puisqu'il a déjà dirigé le Gabon, le Niger et le Burkina Faso.

Si Rohr ne parvient pas à qualifier le Nigeria pour la CAN 2017, il valide en revanche le ticket pour la Coupe du Monde 2018. Un troisième Mondial d'affilée ponctué d'une élimination précoce dès la phase de poules avec une troisième place d'un groupe ultra relevé en compagnie de l'Argentine et de la Croatie (future finaliste de la compétition). Pas de quoi tout bouleverser aux yeux de la Fédération qui a confirmé le sélectionneur à son poste.

Quelques mois après cette expédition, les hommes de Gernot Rohr ont retrouvé leur splendeur. Conduits par un excellent Odion Ighalo, le Nigeria s'est qualifié pour sa première phase finale de CAN depuis 2013 et compte bien frapper un grand coup. Les qualifications l'ont prouvé, l'efficacité offensive reste de mise chez les Super Aigles qui prennent des allures de Phoenix en vue de cette édition 2019. De ses cendres, le football nigérian semble bien renaître avant le grand événement que tout le monde attend.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour la Coupe du Monde 2018, l'équipementier du Nigeria a fait un carton avec le maillot domicile des Super Eagles. En quelques heures, trois millions de tuniques se sont écoulées via le site en juin dernier. Véritable œuvre d'art, le maillot figure aujourd'hui parmi les nominés pour les Beazley Designs of the Year, organisés par le Design Museum de Londres. |

• Par **Thomas Rassouli** •

GUINÉE

LE BON COUP DE PUT

Le 15 juin prochain, la Guinée participera à la 12ème Coupe d'Afrique des Nations de son histoire. Avec une unique finale disputée en 1976 et aucun titre à son compteur, le Syli n'est, malgré son surnom, guère vu comme un mastodonte du continent. Pourtant, les raisons de croire à une épopée guinéenne en Égypte existent, et Paul Put, à la tête de la sélection depuis mars 2018, est la principale.

Au sortir d'un CHAN 2018 désastreux, la fédération guinéenne de football (Feguifoot), soucieuse de ne pas manquer la CAN pour la seconde fois de rang, nomme Paul Put, qui vient de rompre son contrat avec le Kenya, au poste de sélectionneur. Le Syli National n'a en effet jamais manqué deux éditions consécutives de la compétition depuis 2002 et la dissolution sur ordre de la FIFA d'une Feguifoot encrassée par la corruption.

Le Belge repasse donc à l'ouest avec la lourde tâche de satisfaire les desiderata d'une instance impatiente et capricieuse, capable de lyser son équipe nationale pour une mauvaise campagne de qualifications à la Coupe du Monde 2010.

Mais rompu à l'exercice, le rustique anversois connaît la musique et joue sa partition sans faute : « *Le talent existe, mais ça ne fait pas tout. J'ai expliqué que je ne voulais pas de clans, que l'état d'esprit était le plus important. Il fallait donc travailler tactiquement, physiquement, mais aussi mentalement* ». Paul Put réutilise ainsi les algorithmes lui ayant permis de mener le Burkina Faso en finale de la CAN 2013 et aux portes du Mondial 2014.

En redonnant confiance et robustesse à un groupe au potentiel intrinsèque prometteur mené par Naby Keita (Liverpool), Amadou Diawara (Naples) ou encore François Kamano (Bordeaux) dans un 4-2-3-1 équilibré. Après avoir promptement réorganisé le secteur défensif du Syli national, son point faible historique, en installant le jeune Simon Falette (Eintracht Francfort) en charnière centrale, Put et ses ouailles dominent sans trembler le groupe H des éliminatoires de la CAN 2019. Invaincus, les pachydermes glanent onze points et devancent leurs homologues ivoiriens. D'ores et déjà assurés de voyager au pays des Pharaons, l'été prochain, les Guinéens (qui accueilleront l'édition 2025) ne comptent pas s'arrêter là.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Syli, le surnom de l'équipe nationale guinéenne signifie « *Éléphant* » en soussou, langue ouest-africaine parlée principalement en Guinée, Guinée-Bissau et Sierra Leone. Le terme était initialement utilisé comme glorieux qualificatif du président Ahmed Sékou Touré durant la première République de Guinée (1958-1984). |

• Par **Rodrigue Assossou** •

MADAGASCAR

HISTORIQUE À PLUS D'UN TITRE

Seul le foot peut nous offrir d'aussi belles aventures. Madagascar et ses 25 millions d'habitants connaîtront la première CAN de leur histoire en juin prochain. Pourtant, le périple avait mal débuté. Dans un match opposant la sélection nationale au Sénégal, un mouvement de foule avait fait un mort et 37 blessés aux abords du stade de Mahamasina, à Antananarivo. Malgré cela, l'équipe s'est relevée pour décrocher quelques mois plus tard une qualification inattendue après une victoire sur le plus petit des écarts contre la Guinée équatoriale.

Une qualification qui permettra au monde de découvrir cette île de l'océan indien plus connue pour le film d'animation éponyme sorti en 2005 que pour son football. *« Tous les Malgaches le savent, la plupart des animaux qu'on y voit ne vivent pas chez nous. Nous n'avons ni zèbre, ni lion »* avait déclaré l'attaquant Faneva Andriatsima, capitaine et joueur phare des *Barea*.

Et l'homme qui a mené l'équipe à ce succès n'est autre qu'un Français en la personne de Nicolas Dupuis, sélectionneur depuis mars 2017. Auparavant entraîneur de l'AS Yzeure, il avait conduit le petit club amateur des divisions inférieures jusqu'en National en 2007. Il a donc remis ça avec cette petite nation du foot africain qu'il a rejointe comme adjoint en 2016 avant d'en prendre la tête en 2017.

L'autre raison du succès ? La naturalisation de plusieurs binationaux amenant de l'expérience à un effectif très jeune. Parmi les plus connus : Romain Métanire (Reims), Thomas Fontaine (Clermont) ou encore Rayan Raveloson (Troyes) venus dessiner les contours d'une équipe auparavant tracée par des locaux jouant à l'étranger : Anicet Abel (Ludogorets) ou Faneva Andriatsima (ex Créteil et Sochaux notamment), le héros des matchs contre la Guinée et le Soudan.

Enfin, le dernier gros coup du manager français se situe à Lyon et se nomme Jérémy Morel. Originaire de Madagascar, le joueur a annoncé sur Twitter après la qualification qu'il participerait à la CAN avec le pays de ses parents. *« Ça fera sourire ou grincer des dents, mais qu'importe, on ne renie pas ses origines familiales quand elles vous appellent et je place mon affection là où je le veux*.» Un renfort de poids pour la compétition qui se déroulera du 15 juin au 13 juillet en Égypte.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lors de leur retour après la qualification face à la Guinée, les joueurs des *Barea* ont été agressés par des étudiants. Bus bloqué, pierres lancées par de jeunes manifestants à la suite d'une coupure d'électricité ayant duré trois jours… Le capitaine, Faneva Andriatsima, a dû descendre du car pour discuter et tenter de calmer les tensions. Bilan : quelques véhicules endommagés.

• Par **Antoine Chirat** •

TUNISIE

ATTENTION CHANTIER !

Et si c'était enfin la bonne ? Voilà des années que la Tunisie échoue systématiquement en quarts de finale de la CAN. Le triomphe de 2004 semble si loin. Depuis cette aventure faste sur leurs terres, les « *Aigles de Carthage* » ont connu peu de hauts et beaucoup de bas. Le retour sur la scène mondiale en Russie a tourné au fiasco. Vaincus par l'Angleterre (1-2) et la Belgique (2-5), certes futurs demi-finalistes, les Tunisiens ont surtout affiché des faiblesses tactique et physique importantes, malgré de bonnes individualités. Et ce n'est pas la victoire contre le Panama (2-1) qui a rassuré.

La faute notamment aux atermoiements de la fédération, plutôt mal gérée depuis la révolution de Jasmin qui a balayé la Tunisie en 2011. Parmi les nombreux griefs à l'encontre de la FTF : ne pas suffisamment s'appuyer sur les jeunes, négliger les centres de formation et changer trop systématiquement de sélectionneur. Le dernier arrivé n'est autre que le Français Alain Giresse (66 ans), nommé en décembre 2018, le quatrième coach sur l'année !

L'annonce de ce choix n'a pas beaucoup enthousiasmé les supporters. Anciennement à la tête du Gabon, du Mali et du Sénégal, où il n'a pas brillé, Giresse n'a pas l'étoffe d'un Renard ou d'un Halilhodzic aux yeux des Africains. Mais sa qualité d'étranger, son expérience et son caractère ont un peu rassuré. C'est que les Tunisiens ne voulaient surtout pas... d'un autre Tunisien. Conflits de vestiaire, hygiène de vie douteuse, ce ne sont pas les problèmes à régler qui manquent pour Giresse. Et comme de nombreuses sélections africaines, il y a celui des écarts de forme entre les joueurs évoluant en Europe et ceux du Moyen-Orient.

Pourtant, cette équipe de Tunisie regorge de talents individuels : Mskani, Badri (élu joueur maghrébin de 2018) ou le Dijonnais Sliti en attaque ; le Montpelliérain Skhiri et Ben Amor au milieu ; Meriah ou encore Bronn en défense. Et bien sûr, le joueur phare, Wahbi Khazri, étincelant avec l'AS Saint-Étienne, sur qui repose beaucoup d'attentes. Cette équipe talentueuse et un peu rajeunie par rapport au dernier Mondial pourrait, en gommant quelques défaillances habituelles, être l'une des belles surprises de cette CAN 2019.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le surnom « *Aigles de Carthage* » vient de l'antique civilisation carthaginoise dont les armées guidées par le grand Hannibal firent trembler Rome avec l'aigle comme symbole. C'est suite à la victoire finale contre le Maroc (2-1), en 2004, que la fédération tunisienne décida de modifier l'écusson pour y représenter l'aigle.

• Par **Théo Choffé** •

MALI

UN PREMIER PAS VERS L'AVENIR

Le Mali est une terre de football, c'est indéniable. Pour autant, l'équipe nationale n'a jamais vraiment réussi à faire bonne figure aux niveaux continental et international. Une finale de CAN 1972 avec Salif Keita et des troisièmes places en 2012 et 2013 en guise de faits d'armes, trop peu dans ce pays où les gens vivent pour le ballon rond. Pire, les *Aigles* n'ont jamais participé à une phase finale de Coupe du Monde. Autant dire que la mission de Mohamed Magassouba, remplaçant d'Alain Giresse en septembre 2017, s'annonce ardue.

S'il demeure prématuré de se prononcer sur le bilan du nouveau coach, le premier objectif fixé par les dirigeants semble atteint : sortir le pays de la crise footballistique dans laquelle il était englué depuis plusieurs années. Après trois nuls encourageants face à la Côte d'Ivoire, au Gabon et au Japon, et une dose de confiance retrouvée, le groupe a obtenu sa qualification pour l'expédition égyptienne prévue l'été prochain en terminant invaincu.

Placés dans le groupe C avec le Burundi, le Gabon et le Soudan du Sud, les Maliens ont enchaîné les bonnes performances (3 victoires, 2 nuls), permettant ainsi à Mohamed Magassouba de troquer son habit d'intérimaire pour celui de sélectionneur en chef. Du côté de l'effectif, les talents ne manquent pas à l'image du goleador de Porto, Moussa Marega. Au milieu, les Maliens pourront compter sur leur nouvelle doublette, Haidara-Samassékou, venue tout droit des Red Bull Salzburg, ou encore du très convoité ailier de Guimarães, Falaye Sacko.

Héritière de l'époque des Seydou Keita, Mahamadou Diarra et Frédéric Kanouté, cette génération se sait plus attendue qu'à l'accoutumée, surtout depuis sa prouesse au Mondial U20 en 2015 où les *"Aiglons"* avaient grimpé sur le podium (3èmes), éliminant au passage l'Allemagne en quart de finale. Outsider caché, le Mali pourrait bien profiter de l'anonymat pour faire son trou et pourquoi pas écrire une nouvelle histoire que les griots raconteront aux plus petits.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au Mali, difficile pour un entraîneur de s'établir dans la durée. Depuis 1997, aucun sélectionneur n'est resté plus de trois ans à la tête des *Aigles*. À l'époque, Mamadou Keita avait occupé la fonction de 1993 à 1997 avant d'être remplacé par Christian Sarramagna. Depuis, seize techniciens ont défilé sur le banc des Aigles. Instabilité quand tu nous tiens.

• Par **Antoine Chirat** •

OUGANDA

LE RETOUR DES GRUES

Voilà des années que l'Ouganda n'avait plus fait parler d'elle sur la scène footballistique. Finalistes malheureux Coupe d'Afrique des Nations 1978, face au Ghana, *The Cranes* ont par la suite traversé une longue période sans succès et sans qualification. Après quatre décennies de jeûne, la sélection a retrouvé la compétition continentale en 2017.

Emmenées par Milutin Sredojevic, les *Grues* se sont retrouvées sous le feu des projecteurs, mais la marche était semble-t-il encore trop haute. Confrontés au Mali, à l'Égypte et au Ghana, les Ougandais ont terminé à la dernière place de leur poule, défaits à deux reprises et neutralisés une fois. Fait notable, les partenaires de Geoffrey Massa ont quitté la compétition en ayant encaissé seulement trois buts (un par match).

Aujourd'hui encore, l'Ouganda se distingue par sa faculté à évoluer en bloc bas, frappant par des percées rapides de ses éléments offensifs, notamment le jeune Farouk Miya. Si l'attaquant s'est illustré durant la campagne qualificative des siens pour la CAN 2019, l'Ouganda a surtout marqué les esprits par une performance remarquable : prendre aucun but en cinq parties.

C'est une constante ces dernières années, gagner au Stade National Mandela est devenu une véritable mission pour les équipes visiteuses. Symbole du renouveau ougandais, Sredojevic a laissé sa place début 2018 à Sébastien Desabre, technicien français rompu au football africain. Cameroun, Maroc, Tunisie, Angola, le coach a remporté le championnat national partout où il est passé, sans parler de ses autres expériences enrichissantes, en Côte d'Ivoire, Algérie ou Égypte. Il prend ici en main sa première sélection.

C'est un véritable challenge qui attend l'Ouganda pour cette CAN. Avec une grande majorité de joueurs évoluant sur le continent noir, les *Grues* veulent marquer le coup en passant le premier tour pour la troisième fois de leur histoire. Et si la sélection de Desabre s'imposait comme la surprise de 2019 ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour les CAF Awards 2018, l'Ouganda était nommé pour le trophée d'équipe masculine de l'année, un titre finalement décerné à la Mauritanie. Le gardien Denis Onyango figure lui dans l'équipe-type dressée en collaboration avec la FIFPro.

• Par **Thomas Rassouli** •

Le Dico du

SUPER-SUB (JOKER DE LUXE)

[Sou-per-seub] **n. m.** (origine mancunienne, super remplaçant)

Ce genre de profil existe depuis la nuit des temps, il évolue généralement dans un grand club, mais ne possède pas les qualités nécessaires pour s'imposer comme titulaire. Il pourrait très bien monnayer son talent dans des formations de moindre envergure, mais le joker de luxe ne veut pas de cela. Il souhaite empiler les trophées, faire gagner son équipe et accessoirement glaner une place de titulaire ! Le super substitute n'est pas seulement une star qui cire le banc, on parle ici d'un joueur capable de changer le cours d'un match.

Où es-tu ?

Je me situe généralement sur le front de l'attaque, occupant un poste offensif, peu importe la tactique mise en place. Je débute toujours la partie...comme remplaçant !

À qui je peux te comparer ?

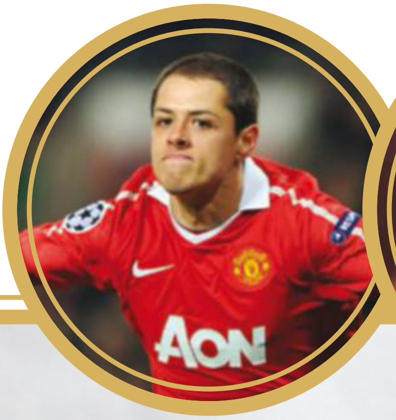
Ole Gunnar Solskjaer à Man. Utd
Julio Ricardo Cruz à l'Inter
Javier Hernandez "Chicharito" à Man. Utd
Laurent Leroy au PSG

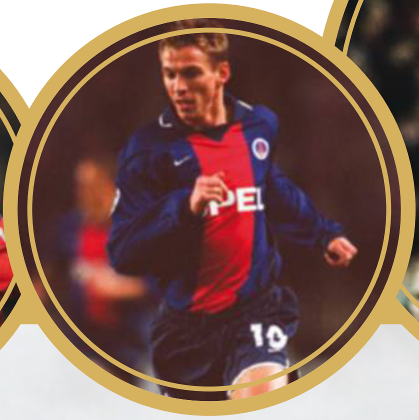
Qualités requises :

L'instinct du tueur, le joueur renversant à la gâchette facile, un coach capable de lui faire une causerie du tonnerre pour réveiller ce monstre qui sommeille en lui. Un impact quasi immédiat sur la rencontre. Quelques minutes après l'entrée en jeu du joker, le match ne va plus que dans un sens. Le *"Super-sub"* n'a vraiment pas le temps, c'est un joueur pressé, il n'a que quelques minutes pour réussir son tour de magie sur le terrain, sans laisser sa carte de visite !

Tes objectifs ?

Changer le cours du match. Marquer ou faire marquer un coéquipier, éclabousser la rencontre de son talent, au point de faire gagner un trophée à son équipe comme l'a fait le Norvégien Ole Gunnar Solskjaer sous le maillot de MU en finale de Ligue des Champions 1999.





Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au Dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football, certains préfèrent un petit pont à un but décisif. Il est assez rare de donner un nom de joueur à un geste, la Madjer et la Panenka sont les exceptions qui confirment la règle. Cependant, qu'en est-il du *"McGeady/Ribery Spin"* ? Ce geste est attribué aux deux petits techniciens, Aiden McGeady l'international irlandais, et Franck Ribéry, finaliste de la Coupe du Monde 2006. Explications !

La rotation de McGeady/Ribéry

Attention à ne pas confondre avec la roulette de Zizou et le double contact du génie bulgare Dimitar Berbatov. Ce geste technique peut se révéler aussi spectaculaire qu'efficace. Rempli de grâce, de délicatesse, il passe comme un café crème !

Comment le réaliser ?

Pour réaliser ce geste, il faut obligatoirement utiliser ses deux pieds (avis aux Arjen Robben en herbe). Si le joueur est droitier, il pousse le ballon en face de lui, pivote son corps à 90° en ayant comme pied d'appui le gauche. Taper ensuite le ballon de l'intérieur du pied droit, comme un double contact mais avec l'intérieur et l'extérieur du pied. À vitesse réelle, le geste ressemble à un pas de danse artistique.

Vu pour la première fois...

En 2005, lors d'une opposition entre le Celtic et Aberdeen, le jeune Aiden McGeady, floqué de son numéro 46, réalise un match plein et exécute dans la foulée son geste technique préféré. Franck Ribery le réalise de la même manière lors de sa première saison à l'OM. Les forums spécialisés en skills la rebaptisent *"Ribery Spin"* et *"McGeady Spin"*. D'ailleurs, dans le célèbre jeu vidéo FIFA, ce geste technique porte le nom de McGeady et non de Ribéry.

Mais aussi :

Roberto Firmino vs Villarreal
Lors de sa première saison avec Liverpool, le Brésilien épate déjà le public. Sturridge lui envoie le ballon en profondeur, le numéro 9 regarde plusieurs fois derrière lui, car Roberto Soldado est venu défendre. Après avoir jeté un dernier coup d'œil, Firmino exécute sa rotation. Le geste fait le tour des réseaux sociaux à en oublier presque la formidable qualification de Liverpool en finale d'Europa League.

Emre Mor vs Moldavie
Le grand espoir du football turc avait déjà fait parler de lui pour ses rushs balle au pied avec le Borussia Dortmund. En 2017, lors d'un match international face à la Moldavie, il se montre encore sous son meilleur jour avec une rotation ponctuée par un grand pont sur son adversaire. Délicieux !

Marco Fabian Vs Toluca
En 2015, Chivas affronte Toluca dans un choc bouillant du championnat mexicain. Marco Fabian, l'un des meilleurs joueurs du club, performe et sort le grand jeu ce soir-là. Une rotation avec le ballon en deux temps : blocage du ballon avec le talon d'abord, puis balayage avec le pied d'appui, ce qui donne un merveilleux grand pont sur le défenseur adverse. Au Mexique, les spécialistes disaient ce soir-là : *"Même Ronaldinho ne l'a pas fait !"* Pas faux.

Ils l'ont fait :

Aiden McGeady, Franck Ribéry, Roberto Firmino, Angel Di Maria, Emre Mor, Marco Fabian, Clint Dempsey

- C ' É T A I T M I

80 / CLASSIC TEAM
BAYER LEVERKUSEN 2002

82 / ÉTOILE FILANTE
RUBÉN DE LA RED

83 / HA11 OF FAME
GORDON BANKS

EUX AVANT

ALL-IN PERDANT

• Par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

Depuis 1993, le Bayer Leverkusen court toujours après un titre d'envergure. À chaque occasion d'inscrire une ligne supplémentaire à son palmarès, l'écurie allemande s'effondre. Une constance dans l'échec qui lui a valu le surnom peu flatteur de « Neverkusen ». L'année 2002 lors de laquelle le club pouvait tout gagner mais a finalement tout perdu symbolise parfaitement cette malédiction.

Dans tous les championnats et dans tous les pays, le football est dominé par les formations historiques. Le règne s'effectue de manière plus ou moins alternée en fonction du championnat. Au-delà des considérations sociales ou économiques, c'est la capacité à s'imposer sur la durée qui fait une grande équipe. Cela se traduit par une armoire à trophées bien remplie. Dans toutes les compétitions, il arrive que des outsiders surpassent les « *gros* ». Des clubs à l'ambition modeste qui marquent à jamais l'histoire du football. Ce n'est malheureusement pas le cas du Bayer Leverkusen.

11 JOURS

Entre 1997 et 2000, Leverkusen a terminé par trois fois à la deuxième place de Bundesliga. Au coup d'envoi de la saison 2001-2002, le club de la banlieue de Cologne cultive donc déjà son image d'éternel second. Mais la saison qui va faire basculer le club et lui coller définitivement une image de « *loser* » est bien cet exercice 2001-2002. Leader avec sept points d'avance en Bundesliga à seulement quatre journées de la fin, la bande à Klaus Toppmöller craque en s'inclinant par deux fois face au Werder et Nuremberg. Le doublé de Ballack face au Hertha Berlin lors de la dernière journée de championnat ne suffit pas, Dortmund remporte le championnat avec un point d'avance. Nous sommes le 4 mai 2002.

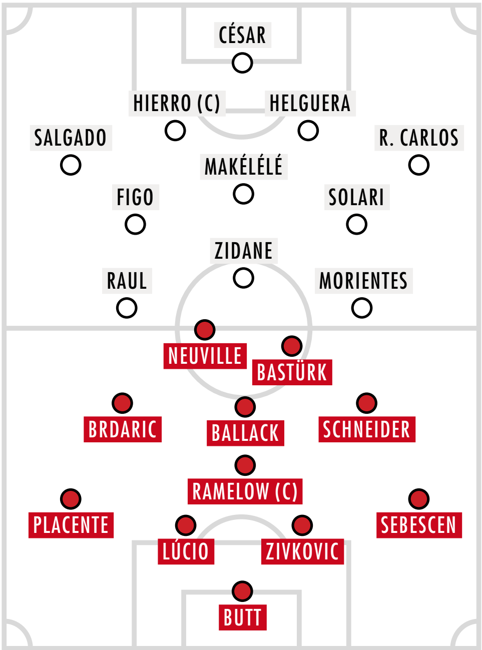
Le 11 mai 2002, le Bayer Leverkusen affronte Schalke 04 en finale de Coupe d'Allemagne. Le résultat est sans appel : défaite cuisante 4-2. Quatre jours plus tard, à Glasgow, Leverkusen connaît sa troisième désillusion de l'année, la plus douloureuse sans doute, en s'inclinant face au Real Madrid (2-1). Voici comment en 11 jours seulement, Leverkusen qui pouvait remporter trois compétitions et s'offrir un triplé historique qui l'aurait probablement lavé à tout jamais de son statut d'éternel deuxième, s'est écroulé.

L'ART ET LA MANIÈRE

Cruel, car l'équipe pratiquait sans doute le jeu le plus attractif de Bundesliga avec la meilleure attaque à la clé. Son parcours jusqu'à la

FINALE 2002
LIGUE DES CHAMPIONS
(2-1)

ENTRAÎNEUR : VICENTE DEL BOSQUE



ENTRAÎNEUR : KLAUS TOPPMÖLLER

finale de Ligue des Champions ne pouvait être plus relevé. Leverkusen franchit d'abord un tour de barrage, puis se qualifie lors des deux phases de groupes suivantes, une particularité de l'époque. Un souvenir bien ancré dans la tête de Michael Ballack*, témoin privilégié. « *Je me rappelle que la deuxième phase de groupes était particulièrement difficile,* souffle l'intéressé. *On avait affronté le Deportivo La Corogne, Arsenal et la Juventus. Même si on a pris deux grosses claques 4-0 et 4-1, on a quand même réussi à finir premiers du groupe ! C'était une sorte de processus d'apprentissage pour nous aider à comprendre que nous pouvions battre les grosses écuries. On a vraiment grandi au fil de la compétition. On a renversé Liverpool 4-2 après une défaite 1-0 à l'aller. On a également écarté Manchester United grâce à deux nuls, deux matchs couperets qui se sont joués à peu de choses. On était plein d'abnégation, il y avait des blessés, des douleurs musculaires… C'était une équipe avec un caractère exceptionnel.* »

GLASGOW, THÉÂTRE DES RÊVES

Le dernier acte de la saison se dispute en Écosse, face au Real Madrid. Aucun complexe d'infériorité n'anime les joueurs de la Ruhr au moment d'aborder ce choc. Et le Bayer Leverkusen le prouve en se montrant plus incisif d'entrée. Malgré l'ouverture du score rapide de Raul (8ème), Leverkusen égalise dans la foulée par Lucio au quart d'heure. « *On était au coude à coude, c'était un match vraiment serré,* opine Ballack. *La décision s'est faite sur un but incroyable…* »

Tout fan de football qui se respecte sait à quel but fait référence l'ancien joueur de Chelsea. On joue la 45ème minute à Hampden Park au moment où le centre de Roberto Carlos côté gauche s'élève inlassablement dans le ciel écossais. Le temps s'arrête, les supporters se figent, Zidane arme son pied gauche et déclenche la plus belle reprise de volée de l'histoire d'une finale de Ligue des Champions. La lucarne de Hans-Jorg Butt est nettoyée, les yeux des fans de foot à jamais marqués. Du grand art.

LA NAISSANCE DE SAN IKER

Comme si encaisser l'un des plus beaux buts de l'histoire ne suffisait pas, le Bayer est témoin de l'avènement d'un gamin, Iker Casillas, 21 ans cinq jours plus tard. « *César s'est blessé et a laissé sa place à Casillas qui a sauvé beaucoup de ballons,* fulmine encore l'ex-international allemand. *Durant les 7 minutes de temps additionnel, il a réussi deux ou trois parades sur sa ligne.* » Le Real Madrid triomphe, le Bayer confirme plus que jamais sa réputation de *"Neverkusen"*. Un traumatisme encore vivace pour les habitués de la Bay Arena. |

LE SAVIEZ-VOUS : LE MATCH D'UNE SAISON

Tout comme Leverkusen, le Real Madrid jouait sa saison sur cette finale de Ligue des Champions 2002. Les Galactiques avaient pour objectif de tout gagner cette année-là. Hors course au niveau national, ils sauvent finalement leur saison avec la neuvième Ligue des Champions du club.

BAYER LEVERKUSEN

ZOOM

SURNOM
Neverkusen

COULEURS
Rouge et noir

CRÉATION
1904

STADE
BayArena
(30 210 places)

PALMARÈS
1 Coupe UEFA (1988),
1 Coupe d'Allemagne (1993)

*Michael Ballack travaille avec le partenaire de l'UEFA Ligue Europa Enterprise Rent-A-Car sur la campagne Legendary Journeys. Pour en savoir plus et profiter de tarifs spéciaux sur des locations de voitures à travers l'Europe, visitez www.Enterprise.fr/UEL !

RUBÉN DE LA RED

LE REAL MADRID DANS LE CŒUR

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Avant de devenir un métier pour les plus chanceux, le football est avant tout une passion. Jouer pour son club de cœur représente alors le but ultime, le Saint-Graal. Pour Rubén de la Red, ce fut le cas avec le Real Madrid. Malheureusement pour le milieu de terrain, son cœur, lui, n'a pas tenu le choc.

DEUXIÈME ESSAI

L'histoire de Rubén débute à Mostoles, banlieue de Madrid, en 1985. Enfant de la capitale, l'Espagnol développe des facilités balle au pied via la pratique du futsal et rejoint les catégories jeunes du mastodonte local, le Real Madrid. Mais à 14 ans, il est une première fois mis de côté par les responsables qui le jugent trop juste.

Retour à Mostoles, mais pas question d'abandonner le ballon. Dans l'équipe de sa communauté autonome natale, de la Red explose et fait changer d'avis les Merengue qui le rappellent. Le voilà de retour au Real où il intègre peu à peu la Castilla, l'équipe réserve.

RÉVÉLATION À GETAFE

Durant ses premières années, de la Red apparaît à quelques reprises avec les pros, mais ne parvient pas à se faire une vraie place. Getafe toque alors à la porte en 2007, trois ans après avoir failli l'enrôler chez les jeunes. À l'époque, Quique Sanchez Flores dirigeait la réserve au Real et cherchait à emmener dans ses valises le prometteur milieu de terrain, qui avait affirmé son amour pour le club merengue et son envie d'y demeurer.

À 22 ans, Rubén de la Red rejoint donc un Getafe managé non plus par Quique, mais par Michael Laudrup en personne. C'est la saison de la révélation pour le relayeur. Titulaire, il voit même les portes de la sélection s'ouvrir. Mieux, Luis Aragonés le convoque pour l'Euro 2008 remporté par la Roja. Bis repetita, le Real Madrid actionne son droit de retour et rapatrie l'enfant du club.

DESTIN CRUEL

Champion d'Europe, « *RDLR* » revient une nouvelle fois dans son Real Madrid, avec un nouveau statut. Mais le 30 octobre 2008, tout bascule. Opposée au Real Union en Coupe d'Espagne, la Maison Blanche aligne un onze remanié dans lequel Rubén figure. À la 13ème minute, le joueur s'effondre.

Victime d'une syncope, il provoque la panique des joueurs autour de lui et l'intervention du staff médical. Quelques minutes plus tard, heureusement, il revient à lui. Les examens passés par la suite lui interdisent de reprendre la pratique du football pour le reste de la saison, ainsi que la suivante.

LE REAL MADRID À JAMAIS

Le 4 novembre 2010, près de deux ans après son accident à Irun, Rubén de la Red sollicite une conférence de presse. Au côté de son directeur sportif, Jorge Valdano, le joueur de 25 ans annonce en larmes la fin de sa carrière en raison de problèmes cardiaques. Il intègre dans la foulée le staff madrilène pour s'occuper des jeunes catégories.

Durant cinq ans, il officie à ce poste au sein du club où tout a commencé et où sa première vie s'est terminée. Une seconde a débuté en tant qu'entraîneur pour celui qui affirmait lors de l'annonce de sa retraite que son cœur serait toujours « *madridista* ».

GORDON BANKS

LA BANQUE D'ANGLETERRE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Considéré comme l'un des meilleurs gardiens de l'histoire, Gordon Banks a brillé sous le maillot des Three Lions. Champion du Monde 1966, celui qui se prédestinait à une carrière de maçon a finalement tout mis en œuvre pour devenir une référence à son poste. Focus sur l'auteur de « *l'arrêt du siècle* ».

DU CHARBON AU GAZON

Si les plus gros clubs d'Europe se battent aujourd'hui pour signer des adolescents dès le plus jeune âge, c'est dans un tout autre contexte que Banks entame sa carrière. D'abord membre d'une équipe d'entreprise d'exploitation de charbon, il est repéré par Chesterfield qui le fait débuter en troisième division anglaise.

Destiné à une carrière de maçon, il choisit finalement le football et Leicester vient le chercher en 1959, à l'âge de 22 ans. Gordon doit se battre pour sa place et commence comme tout le monde en équipe réserve. La blessure du titulaire en place lui offre une opportunité, celle de devenir numéro un des Foxes.

SUCCÈS MONDIAL

La carrière de Banks est avant tout composée de défaites. Les plus notables surviennent en FA Cup, qu'il perd deux fois en finale, en 1961 et 1963. Il décroche enfin son premier titre, la League Cup en 1964, à 27 ans.

Qu'importe pour le gardien de but qui s'est depuis fait une place dans les cages de l'Angleterre. Titulaire lors de la Coupe du Monde 1966 organisée au pays, il soulève en battant la RFA la récompense la plus convoitée du ballon rond, la seule jamais remportée par l'Angleterre.

L'ARRÊT DU SIÈCLE

Malgré le nouveau statut de Banks, Leicester préfère donner sa chance au jeune Peter Shilton, l'obligeant à boucler ses valises direction Stoke City. S'il remporte la League Cup 1972 avec les Potters, il entre un peu plus dans la légende en se distinguant durant la Coupe du Monde 1970.

Le poste de gardien de but est peut-être le plus cruel. Là où les attaquants sont jugés par les buts qu'ils marquent, le portier, lui, est évalué au nombre de frappes stoppées. Gordon Banks, lui, a carrément arrêté un but. Au Mexique, son Angleterre affronte le Brésil de Pelé en phase de poules et lorsque le Roi boxe la balle de la tête à quelques mètres de la cage, tout le monde la voit au fond.

Pourtant, Gordon Banks réalise alors un arrêt historique en plongeant sur sa droite et en déviant la balle juste après le rebond, au dessus de sa cage. La phrase de Pelé après la rencontre fera à jamais la célébrité de l'Anglais : « *J'ai marqué un but, mais Banks l'a arrêté* ».

Deux ans plus tard, malheureusement, Gordon Banks est contraint de mettre un terme à sa carrière après un accident de voiture lui ayant coûté son œil droit. Handicapé, il arrête à 35 ans laissant derrière lui une belle carrière et un surnom à l'image de la sécurité qu'il assurait dans les buts : « *Banks of England* ».

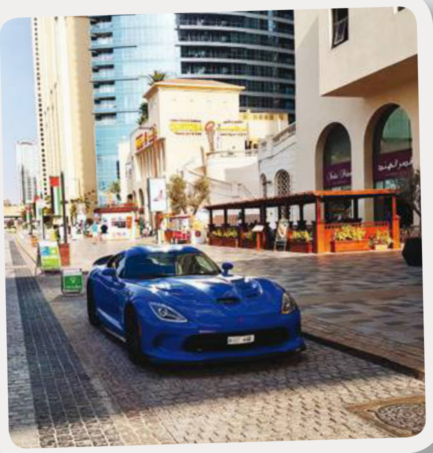
LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high-tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

DUBAÏ OÙ TOUT EST PERMIS !

Dubaï est devenue, en quelques années, la destination phare de vacances des stars du foot. Un pays et une ville, où permissivité et rigueur s'y côtoient sans heurts. Et où l'automobile y tient une place de choix.

Par **Laurent Lepsch** - Photo **DR**
www.autonews.fr



Pas besoin d'une entrecôte recouverte d'une feuille d'or et d'un serveur qui en fasse des tonnes pour kiffer Dubaï. Il n'y a qu'à se poser, dès la nuit tombée, sur une terrasse de la Marina, l'artère principale, afin de profiter du spectacle qui s'y déroule. Et quel spectacle !

Un défilé permanent de show-cars où Lambo', McLaren, Ferrari, Bentley et méchants 4x4, se pâment en file indienne, obligés de composer sur un étroit ruban d'asphalte avec les Toyota Camry hybrides qui inondent la riche cité du Golfe Arabique, puissant tourisme oblige.

À Dubaï, pas de grognon pour empêcher les propriétaires locaux d'y faire jouer la douce mélodie de leur V8 : ici, l'automobile dans toute sa splendeur règne en maître, gentiment, et personne n'y trouve à redire. On comprend mieux que Benzema, CR7, Ribéry et autre Mario Götze, tous fans de caisses sportives, apprécient d'y venir y passer quelques jours chaque année durant la trêve hivernale.

KIFF D'ÉGO... TRIP

Les supercars et comportements bling-bling, trop souvent décrits dans les reportages consacrés à Dubaï comme étant la norme, ne reflètent pourtant pas la vérité du terrain. Les pilotes de ces autos luxueuses ne cherchent pas à plaire aux autres, mais à eux-mêmes. Autrement dit, d'assouvir une passion, celle de conduire un véhicule exceptionnel tout en ayant les moyens de le faire.

Car, à Dubaï, toutes les conditions sont réunies pour nous faire aimer prendre le volant : le prix du carburant y est nettement moins élevé qu'en France (0,46€ le litre d'essence en moyenne), tandis que le pouvoir d'achat des Dubaïotes est sans commune mesure avec le nôtre. Un petit pays d'à peine plus de 3,1 millions d'habitants, mais qui dispose d'infrastructures routières épatantes : à Dubaï, on évolue sur un bitume de deux fois sept voies. Et sans jamais craindre qu'un gilet jaune ne vienne nous mettre des bâtons dans les roues...

CÔTÉ VESTIAIRE

Par **Carole Huyvenaar** - Photo **Marques**

ARTY

Uniqlo nous plonge en plein cœur de la tradition japonaise avec cette collection capsule, hommage au plus connu des artistes japonais, Katsushika Hokusai (1760-1849). On y trouve une sélection de T-shirts et de sweats reprenant les dessins les plus célèbres du maître de l'estampe, dont la Grande Vague de Kanagawa.

Collection Hokusai Blue Uniqlo
T-shirt à partir de 14,90 euros. Sweatshirt à partir de 29,90 euros.
En vente dans tous les magasins Uniqlo et sur le site Internet de la marque.

INUSABLE ET SÉCURISÉ

Ce sac à dos, c'est pour la vie ! La nouvelle ligne de sacs à dos haut de gamme d'Eastpak est conçue pour résister à tout. Taillés dans un nylon balistique et dans du kevlar indestructible et totalement étanche, ils disposent également d'une série de rangements à la fois fonctionnels et ultra-sécurisés.

Sac à dos Eastpak Lifetime Lab
Modèle Floid, 350 euros.

SOS PEAU SÈCHE

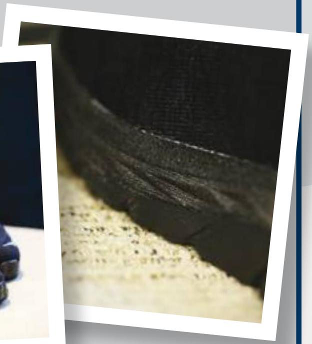
Avec le vent et le froid, la peau sèche et tire. Il faut l'hydrater. Clarins, spécialiste de la peau des hommes et surtout des sportifs, lance une nouvelle gamme d'hydratants à base d'un nouveau complexe de plantes, à la fois hydratant, énergisant et anti-pollution. Pour l'hiver, on vous recommande la version riche pour un confort optimal.

Baume Super-Hydratant Clarins
Flacon 50 ml, 39,50 euros.

TEST

HOKA ONE ONE MACH FLY AT NIGHT

La nuit, tous les coureurs ne sont pas gris. Même si les jours rallongent, l'hiver, le footing s'effectue souvent de nuit. Voici les chaussures de running idéales pour survoler le bitume by night.

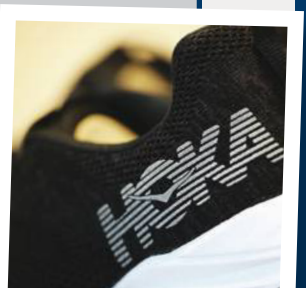


Créée en 2009 par des français spécialisés dans la chaussure de sport, la marque Hoka One One dont le nom signifie « *planer sur terre* » a été adoptée par les champions de running et de trail. Avec sa semelle intermédiaire et légèrement crantée plus large à l'arrière, la Mach assure un excellent maintien du pied et un très bon amorti au fil des kilomètres. La stabilité est excellente, ce qui contribue à réduire la fatigue articulaire et les risques de blessure. C'est assurément un des points forts d'Hoka One One, qui marque des points également côté confort, avec un chaussant fitté, des rembourrages efficaces et des lacets plats faciles à ajuster. Le revêtement mesh présente un dessin aéré qui traduit la vocation routière et sportive de cette chaussure (tout comme sa semelle, légèrement crantée) que l'on évitera de sortir sur chemin boueux. À noter, le poids plume de la chaussure (220 g), très appréciable.

Hoka One One Mach Fly at Night
155 euros.

POUR LA NUIT AUSSI

Cette ligne Fly est composée de trois modèles existants (la Mach, la Cavu et la Elevon, à choisir en fonction de son terrain de prédilection) dotés d'un nouvel habillage d'empiècements réfléchissants (dont le logo), qui garantissent une bonne visibilité du coureur lors des sorties nocturnes.



MONTRES

UNE MONTRE « EPIC » POUR LIONEL MESSI

L'horloger Jacob & Co investit les terrains de foot et annonce un partenariat de trois ans avec Leo Messi, qui se traduira par plusieurs montres en éditions limitées.

« *Je suis enchanté de ce partenariat avec Jacob & Co, que je considère comme l'horloger le plus innovant au monde* » déclare le Onze d'Or 2018. Leo Messi vient de signer un beau partenariat avec une des maisons d'horlogerie les plus exclusives du monde. Créée par Jacob Arabo, Jacob & Co mixe haute horlogerie et joaillerie pour des pièces de haut vol, comme ce chronographe bi-compax Epic X Chrono « Messi », première pièce d'une série d'éditions limitées. Messi a tenu à personnaliser cette montre en titane aux couleurs de l'Argentine, qui porte son numéro, le 10, son logo M sur le cadran et sa signature, sur le verre saphir au dos de la boîte. On a déjà une petite idée de la prochaine montre qui sera proposée dans le cadre de ce partenariat, puisque Messi portait une Tourbillon SF24, qui permet d'afficher l'heure de 24 fuseaux horaires.

JACOB & CO EPIC X CHRONO « MESSI »

Boîte en titane grade 5 poli 47 mm, tons bleu clair et blanc. Mouvement mécanique à remontage automatique squeletté (calibre JCAA05). Fonctions chronographe, heures minutes, secondes. 48 heures de réserve de marche. Bracelet caoutchouc, fermoir en titane.

Édition limitée à 180 pièces. 28 000 $.

HI-TECH ACTUS

LA SÉLECTION AUDIO DU MOIS

• Par **Nassif Mohamed** - Photo **Marques** •

TEST

HUAWEI MATE20 PRO : L'ALTERNATIVE À L'IPHONE ET AU GALAXY ?

À la recherche d'un smartphone haut de gamme ? Nous avons testé (et approuvé) le nouveau Huawei Mate20 Pro. Avec son design particulièrement réussi et son look d'objet précieux, le vaisseau amiral Huawei est un véritable bijou de technologie.

Le Huawei Mate20 Pro est un smartphone grand format au design soigné, qui en fait presque un accessoire de mode. Plus que bien équipé, il garantit une expérience utilisateur extrêmement fluide, sans à-coups ni ralentissements. Au-delà de sa puissance, on adore les sublimes clichés capturés par son triple appareil photo, et le confort d'utilisation apporté par son grand écran *"borderless"* de 6,4 pouces. L'immersion est garantie aussi bien pour les amateurs de streaming que pour les joueurs exigeants. Les plus avertis apprécieront l'intelligence artificielle déployée par le processeur du Huawei Mate20 Pro, comme le suivi des portraits qui permet de conserver les couleurs du sujet tout en passant l'environnement en noir et blanc, le tout en temps réel ! Ce smartphone premium propose enfin une autonomie tout aussi premium, avec sa batterie de 4200 mAh avec recharge rapide par USB-C, pour une journée et demie d'usage intensif. Les plus modérés tiendront même deux jours.

Huawei Mate20 Pro,
800 euros.

SIMPLICITÉ, DESIGN OU TOUT-TERRAIN ? LES NOUVEAUX ÉCOUTEURS

D'un usage quotidien à un usage exigeant et tout-terrain, nous avons testé 3 paires d'écouteurs Bluetooth « *True Wireless* » (sans aucun fil) endurantes et d'une autonomie idéale. Ces écouteurs intra-auriculaires sauront répondre aux attentes de tous les amateurs de musique, en toutes circonstances.

Vous êtes plutôt simplicité, design ou tout-terrain ? Trouvez les vôtres.

MOBVOI TICPODS FREE : SIMPLE ET EFFICACES

Pour ceux qui aiment la simplicité, les Mobvoi TicPods Free, inspirés des Apple AirPods, sont des écouteurs polyvalents et complets. Confortables à installer et à porter, ils offrent un bon maintien grâce à une conception ergonomique et des embouts en silicone, contrairement aux écouteurs à la pomme. Leur interface tactile et complète permet de contrôler à la fois votre musique (volume, lecture, pause, changement de piste), vos appels et votre assistant vocal. La qualité audio est au rendez-vous et bénéficie de la réduction de bruit. Petit plus : l'application dédiée offrira des mises à jour logicielles optimisant l'expérience utilisateur avec les écouteurs. Rapport qualité/prix imbattable !

Mobvoi TicPods Free,
Coloris Navy, Lava ou Ice, 129,99 euros.

B&O PLAY E8 2.0 : CAP SUR LE STYLE

Pour ceux qui cherchent le style, les B&O Play E8 2.0 et leur design danois sont parfaits. Leurs lignes épurées, à la finition aussi soignée qu'impeccable, raviront les mélomanes soucieux d'accorder leurs accessoires connectés avec leur style au quotidien. Les performances audio au rendez-vous avec des haut-parleurs de qualité et un processeur de traitement numérique (DSP) qui améliore le son. Belle nouveauté pour ces E8 2.0 : l'étui de charge est accompagné d'un support à induction, pour recharger la batterie...sans-fil ! Là oui, on est dans du 200% True Wireless.

B&O Play E8 2.0,
4 couleurs Charcoal Sand, Pink, Black, et Late Night Blue, 299 euros.

JABRA ELITE 65T : ÉCOUTEURS TOUT-TERRAIN

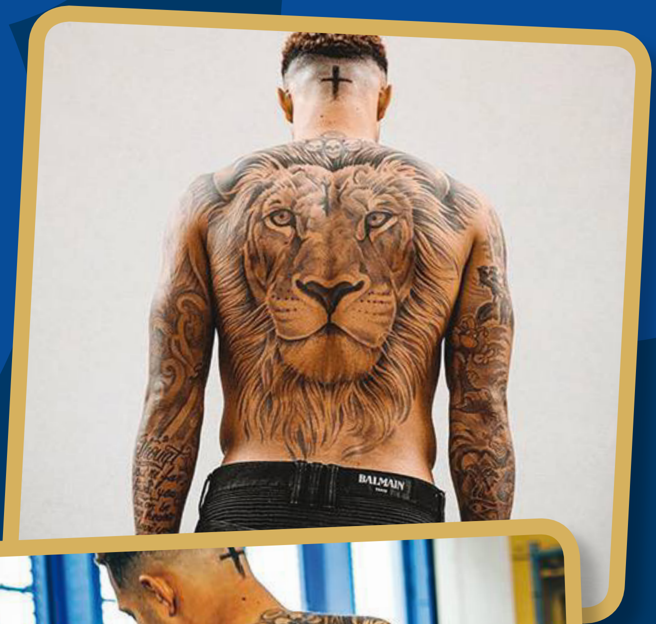
On n'oublie pas les sportifs ! Les écouteurs intra-auriculaires True Wireless Jabra Elite 65t sont à toute épreuve. Le sport, c'est leur affaire. Ces écouteurs ergonomiques assurent un maintien optimal dans les oreilles et une résistance à la transpiration et à l'eau. Parfaits pour vos séances d'entraînement, les Elite 65t proposent des contrôles physiques complets permettant de gérer la lecture, les appels et l'assistant vocal. Un mode micro ouvert permet de rester attentif à votre environnement, sans avoir à retirer les écouteurs. Discrets et légers, les Jabra Elite 65t nous garantissent une excellente qualité audio. Une version "Elite Active 65t" est également disponible, encore plus robuste, avec un capteur de mouvements intégré (199,99 euros).

Jabra Elite 65t,
3 coloris Cuivre / Noir, Titane / Noir et Or / Beige, 179,99 euros.

LE LION DANS LA PEAU

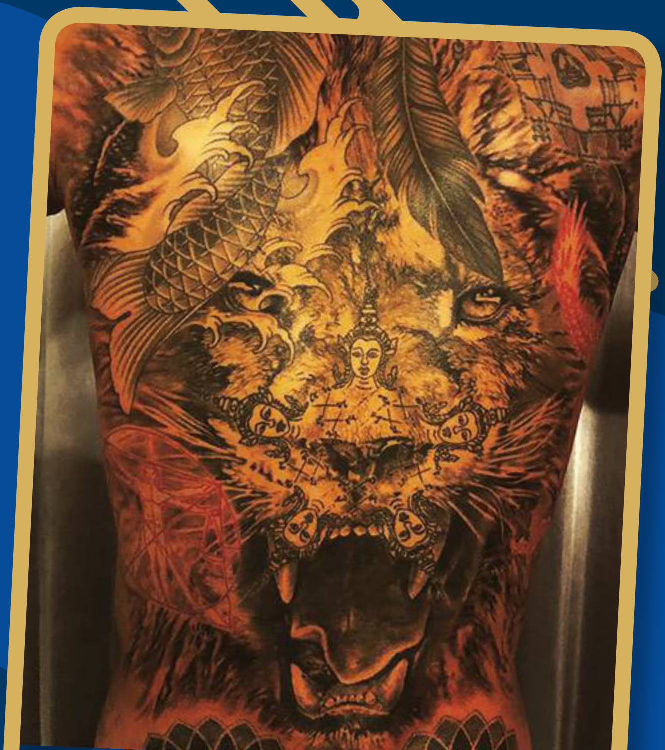
• Par Yahia Saouthi - Photo DR et Icon Sport •

Le lion fascine. Surnommé le roi de la jungle, le félin ne laisse personne indifférent. Présent sur le blasons du plusieurs clubs et fédérations, le lion possède plusieurs significations : respect, courage, force, sagesse, immortalité, pouvoir... Sa crinière majestueuse et son statut de prédateur alpha en font même un symbole de royauté. Les valeurs associées à cet animal sont très prisées par les sportifs de haut niveau et les footballeurs n'y échappent pas.



ZLATAN IBRAHIMOVIC

« *Les lions ne récupèrent pas comment les hommes.* » En une déclaration d'après match, Zlatan Ibrahimovic a résumé son rapport à l'animal. Il n'admire pas le roi de la savane, il est le roi de la savane. Pour la petite histoire, le Suédois avait lâché cette punchline après son retour anticipé d'une grave blessure au genou. C'est d'ailleurs pendant sa convalescence qu'il s'était fait tatouer une tête de lion au milieu d'un dos déjà bien chargé en tatouages !



MEMPHIS DEPAY

Il aura fallu 24 heures pour achever le tatouage qui résume sa vie. En raison d'une enfance tumultueuse et compliquée, Depay voit le roi de la jungle comme le symbole des batailles qu'il a dû mener pour s'en sortir. Une fierté qu'il ne manque jamais d'exhiber sur les réseaux sociaux avec les mentions *"Young King"* (jeune roi) ou encore des références à l'insatiabilité de l'animal pour démontrer son ambition de toujours progresser. On notera que le destin fait bien les choses puisque le joueur évolue depuis 2017 sous les couleurs de... Lyon ! |

MESUT ÖZIL

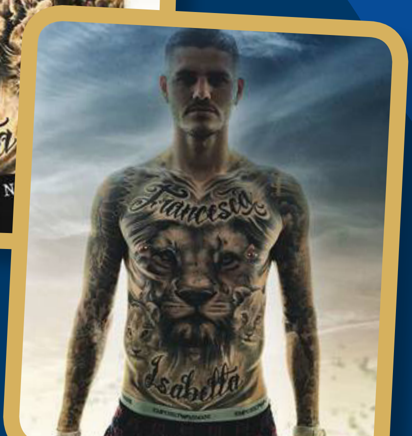
Dire que Mesut Özil apprécie le lion et le symbole qu'il y a autour serait un euphémisme. Au-delà du tatouage qui orne son épaule gauche, avec la mention en anglais « *Dieu seul peut me juger* », le Gunner raffole également d'images de lions en tout genre qu'il partage sur les réseaux sociaux avec très souvent des discours motivants comme : « *Si tu veux être un lion, tu dois t'entraîner avec des lions* ». Vous l'aurez deviné, le lion reste l'animal préféré du milieu de terrain.

CORENTIN TOLISSO

Dans une interview à Onze Mondial (magazine n°312), Tolisso avait expliqué la signification de ses tatouages. Le premier représentant un lion, une lionne et deux lionceaux est un hommage à sa famille, son père, sa mère, sa sœur et lui même. Pas à court d'idées, le joueur du Bayern Munich s'est également tatoué une marque de griffes laissant apparaître une tête de lion. Ce dernier tatouage félin représente le travail et les différents efforts à fournir mentalement pour aller au-delà des complications.

MAURO ICARDI

Si le corps de Mauro Icardi est recouvert de tatouages, difficile de passer à côté de celui dessiné son torse. Il est dédié à ses deux filles, Francesca et Isabella, dont les noms sont mentionnés et entre lesquels trône un lion et deux lionceaux représentant le père et ses filles. Il aura fallu trois séances étalées sur une période de cinq mois pour finaliser ce tatouage. Lors d'un safari, la star de l'Inter a même pu immortaliser un moment passé avec l'animal qu'il admire tant, torse nu évidemment !



SEBASTIAN DRIUSSI

Driussi est devenu la coqueluche du Zénith et son tatouage de lion dans le dos y est pour beaucoup ! Il faut dire que cet animal parle aux supporters du Zénith Saint-Pétersbourg. D'abord parce que la devise du club fait référence à l'animal : « *La force du lion, l'âme de la ville* ». Ensuite parce que le surnom du club n'est autre que les *"Blue Lion"*, comprenez les Lions Bleus. Enfin car l'attaquant argentin, un des joueurs les plus utilisés en terme de marketing par le club, n'hésite pas à exhiber fièrement son tatouage lorsqu'il marque. Il n'en fallait pas plus pour faire chavirer le cœur des fans.

-MÉ

« ON M'APPELLE LE POINTARD »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Koria** •

D'avantage attiré par le basket et la boxe, Médine s'intéresse tout de même au football. S'il n'est pas un fin connaisseur, le Havrais attache tout de même une importance au côté social et populaire que peut susciter le ballon rond. *« Le pointard »* rend également un vibrant hommage à N'Golo Kanté.

Quel est ton rapport au football ?
J'ai joué au foot comme tous les copains de mon quartier, en poussins 3. Je me souviens que j'avais des chaussettes orange. Je jouais pour le club du Mont-Gaillard. J'étais un piètre footballeur. On m'appelle *« le pointard »* car je tape difficilement avec le plat du pied. Du coup, j'ai un rapport au foot par procuration. Ça ne me dérange pas d'en parler de m'y intéresser parce que je trouve que c'est un sujet populaire qui est transversal à plein d'autres domaines. Ce qui m'intéresse le plus dans le foot en fait, ce sont les belles histoires plus que le jeu en lui même. Le story-telling qu'il y a autour des joueurs, des entraîneurs, et l'aventure humaine que tout ça peut comporter m'intéressent vraiment.

Tu supportais une équipe ?
J'allais souvent au Parc avec un oncle qui habitait à Argenteuil. Lui, il était vraiment fan du PSG. Donc il m'amenait au Parc, mais moi, je le prenais plus comme une sortie d'enfant. J'allais au Parc des Princes comme j'allais au Parc Asterix. J'étais hyper content de sortir de ma province natale pour découvrir Paris.

Tu as des moments marquants en tête niveau foot ?
(Il souffle). Là, franchement, tu me fais de la psychanalyse *(rires)*. Il faut que je remonte dans mes souvenirs. Un truc marquant niveau foot, je dirais Olivier Atton. En fait, ce n'est pas le foot réel, c'est le foot fantasmé. Encore une fois, le foot story-tellé. Et Olivier Atton, c'était le truc auquel on ne pouvait pas échapper dans les années 90. Mon rapport au foot est très orienté par le manga japonais.

Tu parles de story-telling. Tu te retrouves dans certains joueurs ?
Dans certains coachs. Le coach Dupraz par exemple. Il a ce côté un peu rustre, il dit les choses brutes de décoffrage avec

DINE

EN CONCERT
SAMEDI 9 FÉVRIER 2019
ZÉNITH DE PARIS
LA VILLETTE

un peu de provoc mais en même temps, il dégage aussi une certaine sensibilité et des émotions. Je l'ai vu parler aux joueurs dans les vestiaires dans deux/trois vidéos. D'ailleurs, c'est souvent Youssoupha qui m'a forcé à regarder ces vidéos. Je me retrouve en fait dans cette dynamique d'équipe, d'être pris un peu pour un campagnard entre guillemets - un montagnard pour lui en l'occurrence - mais qui n'hésite pas à soulever des montagnes. J'aime beaucoup ce caractère qui cherche à dépasser l'image ou les a priori qu'on peut avoir.

Quelle est ta vision sur le lien entre foot et rap ?
Ce sont deux domaines populaires à travers lesquels on peut s'émanciper. Ils sont voisins en fait. En tout cas, dans les quartiers populaires, on s'émancipe beaucoup à travers la musique et à travers le foot. Et ce n'est pas uniquement en tant que footballeur ou en tant que musicien parce qu'il y a beaucoup de métiers périphériques autour de ces passions. Tu peux devenir agent de joueur, éducateur, travailler dans un centre de formation…

Aujourd'hui, beaucoup voient le football comme un phénomène d'intégration, mais aussi comme une possibilité d'ascension sociale avec notamment les salaires faramineux que peuvent toucher les joueurs. Tu en dis quoi ?
Je pense qu'il n'y a pas de généralisation à faire. Il faut particulariser les choses et arrêter de fantasmer. Les footballeurs qui gagnent aujourd'hui beaucoup d'agent et qui se trouvent dans un certain confort économique ont beaucoup travaillé pour en arriver là. Et c'est sur ça qu'il faut mettre l'accent. Les jeunes footballeurs ont un planning de malade mental. Ils passent parfois d'un centre de formation à un autre. Ils sont même parfois exclus d'une certaine éducation sociale parce qu'ils sont repliés entre footballeurs. Donc il y a un sacrifice. Si on parle de confort économique aujourd'hui, il ne faut pas oublier de mettre aussi en exergue le sacrifice qui a mené à ce confort-là. On pêcherait à oublier cela.

Pourquoi avoir décidé de faire un son autour de Kylian Mbappé ?
Ça s'est imposé à nous en fait dans le sens où on est tous les deux des personnalités subversives - c'est un euphémisme que j'utilise là - et un rapport à l'identité qui est métissé. On trouvait que la figure d'humilité, représentative, populaire et même fantasmé de Kylian Mbappé était intéressante. C'était assez paradoxale d'utiliser la référence de Mbappé avec nos personnalités qui peuvent être clivantes, ça je peux le reconnaître, parce qu'on est des gens provocateurs, irrévérencieux, satiriques. Ce parallèle-là est important à faire car il n'y a pas de personnalité unique. Il n'y a pas « *le jeune* » de banlieue. Le jeune de banlieue, c'est à la fois Mbappé et à la fois Booba. C'est à la fois un caractère humble mais aussi un caractère provocateur. L'idée est de complexifier les représentations qu'on peut avoir sur le jeune de quartier, sur un sportif ou sur un rappeur. Nous, si on arrive à se raccorder à la figure de Mbappé. Mbappé se raccorde certainement aussi à nos figures car on a des codes culturels et sociologiques qui sont communs ou mêmes voisins.

Voir la France remporter le Mondial, ça t'a fait quelque chose ?
J'ai suivi ça comme un gamin. L'enfant que j'étais en 98 a re-vibré de la même façon. Forcément ça m'a touché. J'étais content de voir cette génération-là gagner. J'étais en tournée pendant le Mondial, je m'arrêtais dans les gares et je regardais les matchs. Chose que je ne faisais pas habituellement. Je célébrais après les buts. Le Mondial quoi.

Des joueurs t'ont marqué dans cette équipe de France ?
(Direct). Kanté ! Quelle lumière sur le plan humain ! Son attitude est tellement impressionnante qu'on est déstabilisé. L'humain est tellement vénal qu'on cherche la faille. On est dans l'époque où tout le monde se trolle. On est dans l'époque de Twitter. Et donc forcément, on cherche la faille et quand le gars va montrer un visage ténébreux, les gens vont en profiter. Lui non, il est juste cool et il nous remet en question dans notre propre façon d'être. Je trouve que Kanté est l'une des figures les plus importantes de notre époque et pas seulement sportive. Sur le plan humain, Kanté me remet beaucoup en questions. Il me confronte à moi-même. Son histoire de refuser d'aller dé-fiscaliser dans d'autres pays, je trouve ça tellement noble. Sur le plan des valeurs humaines, c'est un extraterrestre.

" ON EST DANS L'ÉPOQUE OÙ TOUT LE MONDE SE TROLLE. ON EST DANS L'ÉPOQUE DE TWITTER "

OÙ SONT DIANI ET KATOTO ?

Saurez-vous les retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

19€90